

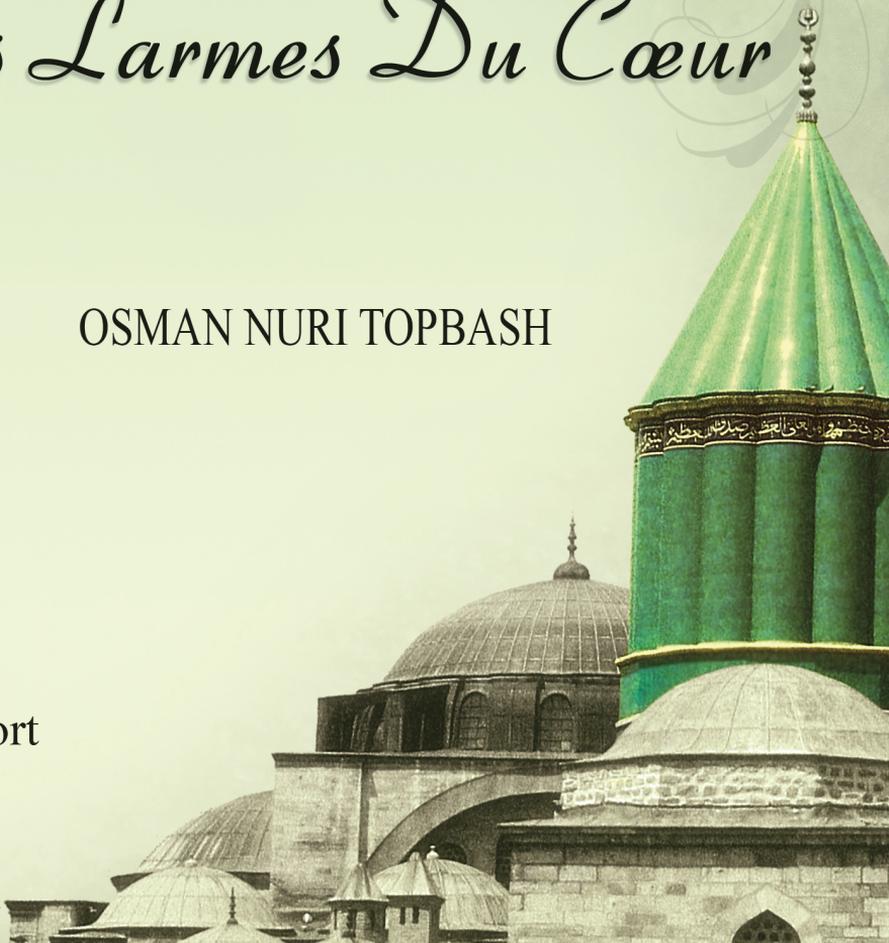
Mevlâna Djâleddine
Rûmî

Les Larmes Du Cœur

OSMAN NURI TOPBASH

Traduit par
Musa Belfort

ÉDITIONS ERKAM



بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

© Éditions Erkam - Istanbul: 2016 / 1437 H

*Les Larmes
Du Cœur*

Osman Nuri Topbaş

Titre original: Mesnevî Bahçesinden Bir Testi Su

Auteur: Osman Nuri Topbaş

Traducteur: Musa Belfort

Mise en page: Cihangir Taşdemir

ISBN: 978-9944-83-087-4

Adresse: İkitelli Organize Sanayi Bölgesi
Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad
1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir / Istanbul - Turquie

Tel: (+90-212) 671-0700 pbx

Fax: (+90-212) 671-0748

E-mail: info@islamicpublishing.net

Web: www.islamicpublishing.net

Imprimé par: Éditions Erkam

Language: French



*Les Larmes
Du Cœur*

Osman Nûri Topbaş

 ÉDITIONS
ERKAM

SOMMAIRE

Préface	7
Rûmî, Shams et Chab-i Arus	19
Une Cruche d'Eau	39
À travers le Miroir du Cœur	57
Vous pouvez blesser Leïla!	85
Le Gardien de la Demeure de Leïla	105
Le Mensonge du Miroir	125
L'Amour et la Haine	139
Être béni par la Miséricorde	153
Être un Être humain, juste un Être humain!	169
La Charité de l'Oppresseur	183
De la Captivité à la Liberté	197
La Sagesse derrière l'Existence et l'Ego	217
Le Mur de l'Existence	231
Affinité	257





Préface



Louange à Allah l'Exalté qui nous a bénis, ses serviteurs impuissants, avec la joie et la paix de la vraie foi; et paix et bénédictions sur la Fierté sans fin de l'Univers, le Prophète Mohammed qui a mené l'humanité des ténèbres à la lumière infinie.

Qu'Allah accorde à nos cœurs une prospérité noble provenant de la demeure spirituelle des compagnons de Mohammed et des amis vénérant Allah qui ont guidé les croyants sur le droit chemin et qu'Il accorde à nos cœurs les vents fertiles des horizons étendus dans leur infinie spiritualité.



Composé il y a plus de sept cents ans par Maître Rûmî, *quddisa sirruh*, dans un état immense d'amour et d'extase, l'honorable *Mesnevi* est venu en effet occuper une place unique dans les cœurs de ceux qui recherchent le divin.

Tout comme le cœur d'un ami d'Allah ne peut s'altérer après la mort, ces travaux d'art qui ont émané des cœurs non corrompus sont aussi immortels. Une fois disparus, les gens aux cœurs si raffinés continuent de vivre à travers nous tout comme lorsqu'ils accomplissaient leurs services dans le monde spirituel. Leur longévité transcende ceux qui vivent seulement physiquement. Même si le corps physique et éphémère des



êtres humains se décomposent dans la tombe et retournent à la poussière, les travaux de leurs cœurs imprégnés de la fragrance de l'éternel survivront jusqu'au Jour du Jugement.

Approcher la présence du Seigneur grâce à une telle prospérité spirituelle n'est possible que pour ceux qui ne se sont pas attachés aux biens de ce monde; ceux qui n'ont pas été esclaves de la renommée; et ceux qui se sont entièrement soumis à la volonté divine. Le grand maître Rûmî, *quddisa sirruh*, et ses travaux, émanations de son cœur, doivent être vus de cette manière.

Dans notre histoire, le titre *sharif* (honorable) accorde uniquement à notre communauté trois livres reflétant les cœurs illuminés de leurs auteurs. Le premier est l'honorable *Boukhari* (*Bukhari-i Sharif*) qui constitue un recueil de hadiths; le second est l'honorable *Shifa* (*Shifa-i Sharif* par Qadi al-'Iyad) qui est une biographie du Prophète Mohammed; et le troisième, l'honorable *Mesnevi* (*Mathnawi-i Sharif* par Rûmî, *quddisa sirruh*, qui constitue une œuvre de poésie soufie). Durant la période ottomane, ces trois merveilleux textes étaient étudiés dans les mosquées sous la direction d'enseignants. Ces derniers étaient autorisés à enseigner par des maîtres en la matière qui, eux-mêmes à leur époque, avaient été choisis par leurs prédécesseurs, qualifiés de façon similaire, pour tenir leur rôle professoral et ainsi cette chaîne de transmission a pu se perpétuer depuis l'auteur originel lui-même.

Parmi les incidents démontrant l'importance de ces travaux, c'est un rêve spirituel dont Cheikh al-Islam Ibn Kemal Pacha a fait à propos du *Mesnevi*. Il relate comme suit:

«Dans mon rêve, j'ai vu le Messager d'Allah. Il tenait dans sa main le *Mesnevi* et dit:



‘Beaucoup de livres spirituels ont été écrits. Pourtant, parmi ces livres, aucun n’est comparable au *Mesnevi*’.»

En commentant Rûmî, *quddisa sirruh*, le grand maître AbdurRahman Jami dit:

«Que puis-je dire à propos de la grandeur et des attributs de cet ami d’Allah? Son *Mesnevi* est un océan incomparable de sagesse.»

En effet, le *Mesnevi* est un océan aux profondeurs insondables contenant un sens illimité et d’incontournables secrets. On ne peut trouver que peu de livres expliquant avec autant de précision la doctrine soufie. En utilisant ses histoires, les sujets spirituels difficiles à comprendre pour l’esprit ont pu pénétrer profondément dans le cœur des lecteurs.

Les commentateurs ont écrit à propos du *Mesnevi*:

«Le Coran commence par l’injonction ‘Lis!’ Alors que le *Mesnevi* commence par l’injonction ‘Écoute!’ La seconde étant une explication de la première. Il nous est dit: ‘Lis le mot divin! Écoutes-en ses secrets! Écoute la vérité cachée en toi!’» En d’autres termes, les brises émanant du *Mesnevi*, qui est né de la vérité et des secrets contenus dans le glorieux Coran, attisent le feu de l’amour spirituel dans les cœurs des étudiants sur le chemin de la spiritualité.

Le *Mesnevi* est une personnification poétique du monde interne de Rûmî qui se compose de couplets et constitue un livre riche de grâces ressenties par les bienfaits de la fortune. Bien que le compte rendu ésotérique du voyage divin de Rûmî, *quddisa sirruh*, commence sous la supervision de Shams de Tabriz, néanmoins il a été écrit selon les besoins des gens ordinaires pour qu’ils le comprennent. C’est un récit de pleurs incessants et de larmes naissant de sa souffrance intérieure



qu'on peut retrouver dans la perte de son maître Shams et son inhabilité conséquente à ne trouver personne avec qui partager ses luttes spirituelles.

Le grand maître Rûmî, *quddisa sirruh*, décrit le *Mesnevi* comme suit:

Le Mesnevi est la voie de lumière pour ceux qui veulent atteindre la Vérité, comprendre les secrets divins et leur devenir familiers.

La ville de Konya a obtenu ses couleurs et son harmonie grâce à Rûmî. Elle profite de ses bienfaits depuis sept siècles. Il semble que Rûmî, *quddisa sirruh*, le *Mesnevi* et Konya soient synonymes. Si l'un d'entre eux est mentionné, on se rappelle immédiatement de l'autre.

Rûmî, *quddisa sirruh*, légua un excellent présent à l'humanité en restituant en un ouvrage son voyage spirituel à travers son cœur illuminé et plein de sentiments. La totalité du contenu est résumée dans le couplet suivant:

Si tu possède un cœur, accomplis le tawaf (la marche rituelle en forme de cercles autour de la Kaaba) autour de lui! Spirituellement parlant, la vraie Kaaba n'est pas celle faite de pierre et de poussière dans ce monde, mais le cœur.

Allah a rendu ceci obligatoire afin d'accomplir le tawaf autour de la Kaaba matérielle de manière à atteindre une pure et propre Kaaba du cœur.

Par la grâce d'Allah, Rûmî, *quddisa sirruh*, s'introduisit dans les profondeurs de l'esprit humain et réussit à attester ses pensées intérieures non-dévoilées. À travers le rayonnement absolu de cette vision, le texte pénètre les secrets de la création qui furent révélés avant son regard intérieur:



Je devins un serviteur, je devins un serviteur, et je devins un serviteur

Moi, le serviteur impuissant, j'eus honte d'échouer dans l'accomplissement de ma servitude. Pour cette raison, je baissai la tête...

Tout serviteur devient heureux, s'il se sent libre. Ô mon Seigneur! Je suis heureux car je suis Ton serviteur.

Ces phrases nous donnent un goût de la profondeur de l'enthousiasme et de la joie qui émanent de sa servitude à Allah. Pour étendre ceci, n'oublions pas de nous rappeler qu'Allah l'Omnipotent a révélé Son objectif de créer l'homme comme ceci:

وَمَا خَلَقْتُ الْجِنَّ وَالْإِنْسَ إِلَّا لِيَعْبُدُونِ

«**Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent** » (Zariyat 56).

Le *Mesnevi* est une conversation entre Rûmî, *quddisa sirruh*, et son élève Husameddin. Il débute par le contact avec Husameddin et grâce à leur association, il avance. Si l'un d'eux s'en allait, le courant aurait pu s'arrêter de circuler. Lorsqu'ils se réunissaient, leurs cœurs pouvaient à nouveau s'enfler de sentiments de bonheur spirituel et les couplets pouvaient circuler à nouveau.

Le grand maître Rûmî, *quddisa sirruh*, dit: «J'ai composé le *Mesnevi* de telle manière qu'il convienne à Husameddin.» En réalité, n'étant pas capable d'exprimer le secret, comme son cœur l'aurait désiré, dû à se perdre dans l'océan d'amour appelé Shams, cet état est une lamentation. Rûmî, *quddisa sirruh*, aurait-il écrit le *Mesnevi* comme un entretien avec Shams? Qui



sait quels grands secrets auraient pu être manifestés dans les couplets à travers les chants brûlants qui auraient pu en faire irruption?

Fariduddin Attar, qu'Allah le bénisse, ressemble à Rûmî, *quddisa sirruh*, dans sa vision de la vie. Il était, lui-aussi, dans le désespoir de ne trouver personne qui pouvait le comprendre. Les mots suivants expriment leur état mutuellement commun:

J'étais un oiseau. Je volais à travers le monde des secrets. Mon but était de trouver une proie (trouver un ami qui pourrait comprendre mon secret). Malheureusement, je ne pouvais trouver personne de familier à mes secrets. Je revins sur mes pas par la même porte que j'avais utilisée pour entrer.

Le grand maître Rûmî, *quddisa sirruh*, a raconté des centaines d'histoires qui s'imbriquent les unes aux autres. Son intention était de nous mener aux leçons tirées d'elles grâce à l'application spontanée de notre raison et à en retirer les analogies. En d'autres termes, il a réussi à traiter de bons sujets au-delà de la portée de nos esprits rationnels en les rendant compréhensible de manière expérimentale. Par conséquent, son but transcende la simple transmission des légendes. Il a expliqué ceci comme suit:

«L'intention est de tirer des leçons des histoires, et non de raconter des histoires...»

Rûmî, *quddisa sirruh*, transmet ses admonestations, conseils et avertissements sous forme d'histoires. Pour cette raison, son désir est de faire profondément comprendre à l'audience la vérité et l'esprit qui les soulignent.

Ô mes frères et sœurs! L'histoire ressemble à l'enveloppe tandis que le sens ressemble à la graine de blé qui se trouve à l'intérieur. La



personne intelligente consomme et digère le blé sans être distraite par l'enveloppe!

Écoute l'aspect extérieur de l'histoire, mais sois sûr de pouvoir séparer le bon grain de l'ivraie.

Mes propos ne sont point des histoires inutiles. Penses-y; elles révèlent notre état courant.

Chacun peut clairement comprendre, d'après ces formulations, qu'il existe des leçons et des messages aux sens profonds dans les histoires que Rûmî, *quddisa sirruh*, a racontées. Pour cette raison, chacun devrait toujours s'efforcer de comprendre le sens intime sans être distrait par les moyens adoptés pour les articuler.

Rûmî, *quddisa sirruh*, a aussi expliqué que la purification des cœurs n'est possible qu'en s'associant à un érudit parfaitement qualifié qui, devenu l'héritier du Prophète Mohammed, est capable d'une telle transmission spirituelle. Il souligne que, sans vaincre l'obstacle de l'égo, la connaissance externe ne peut être réalisée de la même manière que la sagesse interne. En outre, sans atteindre cette dimension, nul ne peut comprendre d'une part le but de la création et d'autre part l'honneur de l'existence, et finalement sans cela, nul ne peut découvrir son essence interne. Protéger l'égo des démons requiert que personne ne soit capable de savoir lui-même le néant avant la gloire divine et en découvrant que le parcours menant à Allah ne peut être accompli que par la vertu de la vie interne fondée sur l'amour divin.

Le grand maître Rûmî, *quddisa sirruh*, illustre le savoir externe inexpérimenté comme ceci: «Sois sûr que les bons mots qui sont mis en exergue sont joliment décorés mais peu seyants telles des robes empruntées.»



Aujourd'hui, nous sommes dans un grand besoin de miséricorde qui nous provient de Rûmî, *quddisa sirruh*, il y a sept cents ans. Observons la beauté dans la supplication suivante. Avec ceci, il exprime le profond sentiment de compassion qui émane de la pratique affectueuse de la création exclusivement pour le plaisir de son Créateur:

Ô mon Seigneur! Si Ta miséricorde est uniquement réservée à ceux qui ont des cœurs purs, alors où le pêcheur trouvera-t-il refuge?

Ô mon Allah Omnipotent! Si Tu n'acceptes que les pieuses gens, alors vers qui se tournera le coupable pour prier?(...) Sûrement, Tu es le Plus Compatissant!

Notre Seigneur nous a bénis avec une urne d'eau et un bouquet de tulipes animées du feu de l'Amour provenant du jardin sans fin du cœur qu'Il a accordé à Rûmî, *quddisa sirruh*. Aussi, qu'Allah bénisse l'âme de mon feu professeur Abdulqadir Efendi (Yaman Dede) qui m'injecta la soif de cette eau dans mon âme durant mes années d'études lorsqu'il dévoila le *Mesnevi* essentiellement à travers la bénédiction de ses larmes qu'à travers les mots qu'il prononça.

Je sollicite de mon Seigneur qu'Il me permette de bénéficier de l'intercession d'un ami bien-aimé d'Allah, Mahmud Sami Ramazanoğlu, qui a accordé à mon âme le goût de l'amour des amis d'Allah. Il donne un plaisir infini aux cœurs quand ils se souviennent de ses louanges.

Je sollicite aussi de mon Seigneur d'accorder à mon maître respectueux, à la fois mon père spirituel et physique, Musa Efendi, une longue, saine et heureuse vie, pleine d'adoration et d'enseignement¹.

1. Depuis la date de publication originale de ce livre, la vie de Musa



Chers lecteurs,

Le contenu du livre que je présente sous le titre *D'après le jardin du Mesnevi* est un bouquet de tulipes animées par le feu de l'Amour, déposé dans une urne d'eau, et dégageant l'élixir de la source du cœur qui réside dans les jardins des amis d'Allah.

Je prie mon Seigneur pour que ce bouquet et cette urne d'eau puissent embraser les flammes et les désirs dans nos cœurs, nous menant finalement à la source intarissable du Zamzam dans les jardins de nos cœurs. Profitant de cette opportunité, j'aimerais solliciter de votre part:

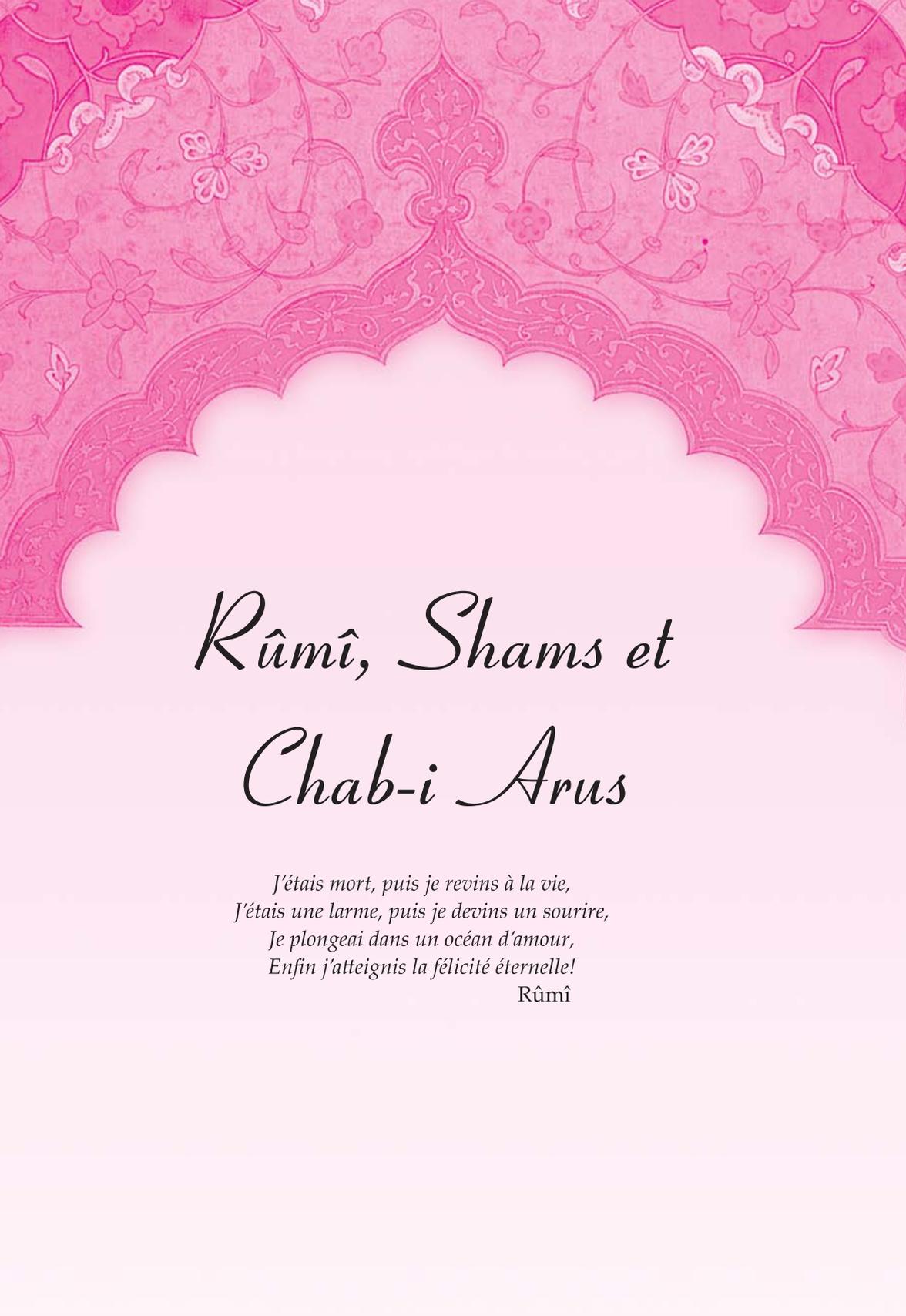
Lisez la *Fatiha* (le Chapitre d'Ouverture du Coran) et envoyez la récompense divine gagnée grâce à ceci aux âmes du Prophète Mohammed, de ses compagnons, de tous les amis d'Allah et particulièrement, de Rûmî, *quddisa sirruh*, le roi des cœurs, aussi bien à l'âme de la source de bénédictions, Aziz Mahmud Hudayi, et aussi à Musa Efendi de qui nous avons bénéficié de tous ces enseignements spirituels.

Qu'Allah puisse faire du dernier instant de notre vie un «*Chab-i Arus*» (La Nuit de Noces). La réussite vient uniquement d'Allah.

Osman Nuri Topbaş
Istanbul

Efendi a pris fin dans ce monde et a traversé le seuil de la demeure de l'Au-delà.





*Rûmî, Shams et
Chab-i Arus*

*J'étais mort, puis je revins à la vie,
J'étais une larme, puis je devins un sourire,
Je plongeai dans un océan d'amour,
Enfin j'atteignis la félicité éternelle!*

Rûmî



Mevlânâ Djelaleddin Rûmî, *quddisa sirruh*, et sa famille s'installèrent d'abord à Konya. Plus tard, à l'âge de trente ans, Rûmî, *quddisa sirruh*, passa d'Alep à Damas pour ses études supérieures. Un jour, en se promenant dans les rues sur la place publique, une personne étrange s'approche de lui et dit:

- Laisse-moi baiser ta main; Ô le seul qui possède toutes les connaissances des mondes!

Il saisit vivement les mains de Rûmî, *quddisa sirruh*, et les baisa avec un grand respect et passion. Puis, il disparut soudainement dans la foule. Rûmî, *quddisa sirruh*, fut choqué de cet événement inattendu. Il était perplexe et grandement stupéfait. La personne énigmatique le désorienta.

Quelques années plus tard, un jour quand Rûmî, *quddisa sirruh*, discutait avec ses étudiants, devant l'école de Konya, après la fin des cours, il rencontra soudain la même personne qui l'avait choqué en lui baisant la main à Damas quelques années auparavant. Cet homme s'appelait Shams de Tabriz, le soleil de Tabriz. Il rejoignit également le cercle qui était fait



autour de Rûmî, *quddisa sirruh*, et dans une grande excitation, posa une question inhabituelle:

«Qui est le plus grand, le Prophète Mohammed Mustafa *sallahu alaihi wa sallam* ou Bayazid al-Bistami?

Rûmî, *quddisa sirruh*, fut terrifié par une telle question. D'une voix forte, il rétorqua avec furie:

- Quel genre de question est-ce là? Comment un Prophète qui fut envoyé comme une grâce pour le monde peut être comparé à un saint dont toute la richesse est de suivre le Prophète?

Shams de Tabriz expliqua calmement sa question:

-Alors, pourquoi Bayazid pria-t-il Allah de rendre son corps si vaste pour pouvoir sentir tout l'Enfer afin qu'il n'y ait plus de place pour les autres pêcheurs? Bayazid dit aussi: «Ma gloire est grande! Je me glorifie!» après avoir été témoin uniquement de quelques manifestations divines alors que le Prophète Mohammed *sallahu alaihi wa sallam*, d'autre part, demandait continuellement plus avec une grande humilité alors qu'il avait été témoin de manifestations divines interminables?»

Cette explication mena Rûmî, *quddisa sirruh*, à cette frontière où la raison ne peut éclairer. Il lui fut impossible d'y répondre dans cette situation dictée par son état de conscience actuelle. Puis Shams le sortit de ce point et le poussa grâce à l'arme de l'expérience divine. Ce fut vers un monde sans fin en présence d'Allah. Ainsi Shams amena son interlocuteur qui n'était pas conscient de son état spirituel vers un voyage à travers l'horizon du monde spirituel.



Sous l'impact de ce saut soudain vers l'avant, Rûmî, *quddisa sirruh*, répliqua ainsi comme si ce fut un sujet externe ou de science rationnelle qu'il avait auparavant mémorisé:

- Les mots de Bayazid qui en faisaient son éloge exprimaient la saturation de sa soif spirituelle qui avait été satisfaite par une manifestation divine limitée. Par conséquent, son âme n'en demanda pas plus. Elle entra dans un état d'extase. L'océan était sans fin, pourtant c'était tout ce qu'il pouvait contenir. D'autre part, le Prophète Mohammed était béni du secret de

أَلَمْ نَشْرَحْ لَكَ صَدْرَكَ

«N'avons-nous pas été produits de ta poitrine pour être dilatés?»(Inshirah, 1). Il fut entouré de manifestations divines. Pourtant, son grand cœur n'avait jamais été satisfait. Sa soif s'accrut toujours. Plus il buvait, plus il avait soif. Il allait continuellement d'un état d'esprit à l'autre et regrettait d'être à un niveau antérieur aussi bas. Il dit: «Chaque jour, je demande grâce à Allah soixante-dix fois ou cent fois.» Il demanda au Glorieux Seigneur plus d'intimité à chaque instant suivant. Sa passion était sans fin. Pourtant, la distance qu'il y avait entre le Seigneur et le serviteur était aussi interminablement sans fin. Par conséquent, il trouvait refuge en Allah en priant: «Ô mon Seigneur! Je ne pouvais Te connaître sans connaître le chemin qui mène à Toi ... Je ne pouvais T'adorer sans connaître le chemin qui mène à Toi...»

La mission de Shams avait été d'élever la compréhension et la perspicacité de Rûmî, *quddisa sirruh*, à un niveau que les sciences rationnelles ne pouvaient atteindre. Pour cette raison, il cria de joie comme s'il expérimentait cette joie qui



s'éveille lorsqu'une personne franchit le seuil pour marquer un but sublime. Il défaillit. C'était semblable à une lumière courante qui dure à jamais et qui est mise en place entre ces deux étoiles du monde spirituel.

Ensuite l'océan caché dans le cœur de Rûmî, *quddisa sirruh*, s'agita continuellement par des turbulences. Par la suite, le cœur de Rûmî, *quddisa sirruh*, s'enflamma comme si une mer de pétrole prit feu à cause d'une étincelle. C'est la façon par laquelle Shams de Tabriz enflamma le cœur de Rûmî, *quddisa sirruh*, mais il se trouva dans une telle explosion qu'il s'y brûla aussi. Par la suite, leur entendement et leurs partages de la connaissance divine devinrent identiques.

Suite à cet événement, nous constatons que Rûmî, *quddisa sirruh*, commença à vivre soudainement dans l'extase malgré la vie humble qu'il menait auparavant comme enseignant dans une école, la madrasa. La mission de Shams de Tabriz fut d'enflammer cet océan de sens.

Rûmî, *quddisa sirruh*, décrit sa vie qui consistait en ces trois phrases, en trois mots: «J'étais cru, j'ai été cuit, je suis consumé!»

En *tasawwuf*, les dernières phrases sont dites «*fanafillah*» et «*baqa billah*».

Au niveau de «*fanafillah*», le serviteur maîtrise complètement son ego et dépasse toutes ses passions mondaines. Au niveau de «*baqa billah*», l'amour d'Allah prévaut dans le cœur. La lumière divine illumine le cœur de celui qui parvient à ce stade.

Qu'est-ce qu'un être humain? Un être humain est une manifestation divine qui tire son origine de la gloire d'Allah, qui ne peut être comprise par l'esprit humain qu'en explorant



les raisons et qui prétexte dans ce monde de multiples niveaux de manifestations. Il est un monde en lui-même qui comprend différentes manifestations. C'est un Coran vivant. Pourtant, en le comparant à la vérité totale, ce qu'il comprend n'est vraiment rien.

C'est une manifestation de la générosité exceptionnelle du Seigneur que quelques individus ont obtenue pour approcher l'horizon de la gloire dans leur existence humaine. Des guides leur sont assignés. Les événements ordinaires ressentis durant des centaines d'années dans l'histoire humaine n'ont pas été capables d'ensevelir leur héritage exalté. Shams était un tel guide et mena Rûmî, *quddisa sirruh*, dans un voyage spirituel. Rûmî, *quddisa sirruh*, ne pourra jamais oublier cette première expérience dans le monde de la présence divine. Ce monde avait été caché dans son cœur et l'évocation de ceci lui fut offerte comme un présent. Il se souviendra de Shams avec loyauté jusqu'à la fin de ses jours. En réalité, il dépassa Shams. Peut-être, après cette étincelle, Shams devint-il disciple de Rûmî, *quddisa sirruh*.

Rûmî, *quddisa sirruh*, rencontra Shams à Konya à l'âge de quarante ans. Avant leur rencontre, il peut être décrit comme le second Imam Ghazali.

Yunus mentionne Rûmî, *quddisa sirruh*, comme suit:

Rûmî Hudawandighar (le Roi)!
Lança un regard sur nous à travers l'œil du cœur,
Depuis ce regard glorieux
Devint le miroir de mon cœur!

Dans la première partie de sa vie, Rûmî, *quddisa sirruh*, n'était qu'un juriste. Il était un spécialiste en justice. Il fut aussi professeur à l'université (*madrasa*) et eut beaucoup



d'étudiants. Il fut fortuné. Après avoir rencontré Shams, il n'était plus ni le meilleur juriste, ni le meilleur avocat.

Celui qui émana après la rencontre d'avec Shams fut le vrai Rûmî, *quddisa sirruh*. Avant la rencontre, c'était un étudiant, puis il devint un soufi et un amoureux d'Allah.

Rûmî, *quddisa sirruh*, dit: «Il n'y a pas d'enseignant tel que l'amour.»

«J'étais cru», dit-il se référant à la période durant laquelle il n'était qu'un simple étudiant. Toutefois, il décrivit son état futur également comme étant un amoureux d'Allah qu'un étudiant parvenu à la maturité et à la perfection.

Le sujet tourne autour de deux questions. Qu'est-ce que Shams enseigna-t-il à Rûmî, *quddisa sirruh*? Que lui donna-t-il? La réponse est que Shams lui apprit à se libérer de la captivité de la raison. C'est dû au fait que la raison a des limites qui, une fois dépassées, pourraient être de l'aliénation. Cependant, il n'a point de telle limite pour le cœur dont son point de satisfaction ne soit *fanafillah*.

Shams introduisit Rûmî, *quddisa sirruh*, dans son moi propre et aux valeurs qui étaient déjà cachées en lui. Il le fit afin de briser cette chaîne attachée au pied de Rûmî qui était un aigle prêt à voler. Shams libéra son pied et lui montra les horizons de son cœur.

Ensuite Rûmî, *quddisa sirruh*, s'engagea à brûler comme un papillon de nuit autour d'une flamme. Rûmî, *quddisa sirruh*, relate son aventure avec Shams dans son *Divan al-Kabir* comme suit:

«Shams dit à Rûmî, *quddisa sirruh*:

- Tu es un étudiant, un leader, un guide et une autorité!



Rûmî, *quddisa sirruh*, lui répondit:

- Je ne suis plus l'étudiant, ni le leader, ni le guide de ce monde extérieur... Je suis un simple pauvre qui voyage au-delà de la raison éclairée par la torche que tu as allumée.

Shams dit encore:

- Tu maintiens toujours la pensée rationnelle! Si tu ne peux pas aller au-delà de la raison, tu ne seras pas un natif de cette région!

Rûmî, *quddisa sirruh*, répliqua:

- À partir de maintenant, je jette le voile du cœur sur la raison... J'étais devenu fou... Avec ta guidance spirituelle, je devins un natif de cette contrée.

Shams dit:

- Tu fais encore des calculs! Tu n'es pas enthousiasmé par l'amour! Tu es en dehors de ce monde! Ce monde est éclairé par l'amour et non pas par l'esprit. Tu ne peux encore voir ce qui est avant toi!

Rûmî, *quddisa sirruh*, dit à Shams:

- Depuis cet instant, sous ta direction spirituelle, je suis devenu un feu entièrement recouvert de bas en haut par l'amour et l'extase.

Shams dit cette fois-ci:

- Tu es la torche de cette communauté! Ta place est élevée.

Rûmî, *quddisa sirruh*, dit:



- À partir de maintenant, ma torche est éteinte. À mes yeux, ce n'est pas plus différent que les insectes de mai. Je marche dorénavant sous la lumière des autres torches.

Shams dit:

- Tu n'es pas mort. Tu gardes toujours ta vie externe. Tu ne peux traverser le seuil de la porte qui est de l'autre côté. Tu dois complètement abandonner ton existence mondaine.

Rûmî, *quddisa sirruh*, répondit:

- C'était dans le passé. Après t'avoir rencontré, je ne suis plus en vie dans le sens conventionnel. Je fus mort en rencontrant un nouveau type d'existence.

Shams lui dit:

- Tu comptes encore sur ton ego en certains points. Tu maintiens toujours ta position et tes titres. Libère-toi de tout cela.

Rûmî, *quddisa sirruh*, répliqua:

- Dorénavant, je vais chercher une position en la présence divine que tu m'as tracée. J'ai abandonné ma vie antérieure et tout ce qui allait avec elle. J'ai dépassé tout ceci.

Shams dit:

- Tu as toujours des armes et des ailes! C'est pourquoi je ne peux t'en donner de nouvelles.

Rûmî, *quddisa sirruh*, répondit:

- À partir de maintenant, je vais les briser afin de devenir tes armes et tes ailes!»

À cet instant, Shams fut convaincu que sa mission était remplie en lui ayant donné des ailes pour qu'il voyage dans



les airs pleins de manifestations divines... Et il le laissa seul dans le monde de la séparation merveilleuse provenant du monde de l'union.

Les Musulmans gagnèrent en force grâce à la conversion d'Omar. Sa mission concernant Rûmî, *quddisa sirruh*, amena Shams à maturité. Inconnu des gens alors qu'il fut le guide du monde, Shams devint célèbre comme figure légendaire après avoir rencontré Rûmî, *quddisa sirruh*. La relation entre ces deux grands maîtres reflète de façon archétypique la relation existante entre un disciple et son guide.

Le présent fait par Shams à Rûmî, *quddisa sirruh*, consista en l'abstention, nostalgie et amour: les meilleurs exemples qui peuvent être observés dans la vie d'Abou Bakr et de Fatima.

À chaque fois qu'Abou Bakr rencontrait le Prophète, son extase augmentait. Il ressentait un amour grandissant et du désir pour le Prophète à chaque fois qu'il était en sa présence.

Fatima, la couronne des amoureux et la mère des croyants, dit après le voyage du Prophète dans l'Au-delà: «Lorsque le Prophète voyageait dans l'autre monde, un si grand chagrin me couvrant aurait pu changer la couleur des ténèbres si les ténèbres en avaient été affligées.»

Également, lorsque Shams mourut, cette séparation fit souffrir Rûmî, *quddisa sirruh*. Le grand *Mesnevi* avec ses vingt-six mille couplets fut une conséquence de cette séparation et de cette nostalgie.

Rûmî, *quddisa sirruh*, a illustré de toute beauté le secret de cette séparation comme suit:

*Écoute cette flûte qui représente un sage
Bois l'extase des plaintes issues de la séparation.*



Le *Mesnevi* peut être considéré comme une poésie chantant la séparation. Comme *Noor-i Muhammadi* (littéralement la lumière du Prophète Mohammed) fut offert à Rûmî, *quddisa sirruh*, par Shams, sa mort fut en fait une grande séparation pour Rûmî, *quddisa sirruh*.

Depuis qu'il était guidé par Shams dans l'océan des sens sans fin, il se languit de lui toute sa vie. Il fut semblable à *Majnoun* (littéralement l'amoureux légendaire qui devint fou) dont la destinée fut de brûler par l'amour qu'il avait pour Leïla.

Lorsque quelqu'un dit, «Shams vit», Rûmî, *quddisa sirruh*, lui donnait tout ce qu'il avait sur lui. Ses amis lui disaient que c'était un mensonge. Rûmî, *quddisa sirruh*, leur répondait:

- C'est ce que je donne pour un simple mensonge. Si ce que j'avais entendu était vrai, j'aurais donné ma vie.

Rûmî, *quddisa sirruh*, exprima le feu de la séparation dans son cœur comme ceci:

Pourquoi mon for intérieur pleure t-il et gémit-il?

Qui peut compatir à ma peine?

Tout le monde m'écoute selon son potentiel et son inclination. Le corrompu me comprend en combinant ce qu'il entend avec ses propres sentiments. Le voyageur sur la voie d'Allah grandit dans sa spiritualité et l'extase de ses sentiments. La flûte lui devient un remède.

Rûmî, *quddisa sirruh*, a énoncé dans le *Mesnevi* que son désir était que tous ceux qui écoutent la flûte atteignent des sentiments forts grâce au son qu'elle produit. Il dit:

Écoute ce que dit la flûte. Elle dévoile les secrets cachés d'Allah. Sa face devient pâle, son intérieur est vide, sa tête est coupée, elle



est juste laissée au souffle du Nayzan (le joueur de flûte) et aux cris «Allah, Allah» sans parole ni langage.

La flûte symbolise les gens d'amour et de passion, car la canne fut coupée et déracinée de son lit, elle fut brûlée et des trous furent percés dans sa poitrine. Des anneaux métalliques l'encerclèrent comme si elle était une prisonnière. C'est pourquoi sa couleur est devenue pâle et jaune.

Pour cette raison, la flûte parlant le langage du corps dit:

J'étais au bord de la rivière. Mes racines et mon cœur étaient reliés à l'eau et à la terre. De plus, je flottais gaiement au vent. Pourtant, arriva le temps durant lequel ils m'arrachèrent du bord de la rivière. Ils séchèrent mon corps avec le feu de l'amour et y firent des trous. Ils firent plusieurs ouvertures dans mon corps. Plus tard ils me donnèrent à une personne au souffle béni. Son souffle chaleureux me traversa et brûla jusqu'à dissoudre toute chose en moi, hormis l'amour. Il me fit fondre en lui. Je commençai à pleurer et divulguai tous mes secrets.

En bref, mes secrets devinrent sons. Cependant, ceux à qui les yeux, oreilles et cœurs sont fermés en sont loin et sont dépourvus de ses secrets.

Les gens sont également ainsi.

Du monde divin, ils ont été aussi menés dans ce monde et posés sous les chaînes de l'être humain. Leurs cœurs furent également brûlés et blessés par cette séparation.

Pourtant, cette vérité existe en chaque être humain et se manifeste lorsque chacun devient *insan-i kamil* c'est-à-dire un homme parfait. Cette signification devient apparente au niveau spirituel.



L'homme parfait est celui qui voit la sagesse divine et le flot des secrets divins partout où il pose les yeux. Est-il possible de ne pas brûler dans les flammes de l'amour après avoir été témoin des secrets et de l'art divins?

Pour cette raison, Rûmî, *quddisa sirruh*, se lamentait sur le sort de ceux qui échouaient à devenir des hommes parfaits et de ceux qui échouaient à saisir les secrets divins. Rûmî, *quddisa sirruh*, apparut comme s'il se trouvait dans un feu. Ayant vécu une expérience similaire, Yunus dit:

*Je suis devenu une personne étrange,
Personne ne comprenait mon état,
Je psalmodiais et j'étais le seul à m'écouter,
Personne ne comprenait ma langue.
Ma langue était celle des oiseaux,
Ma patrie était le pays du bien-aimé,
Je suis un rossignol; mon bien-aimé est ma rose,
Soyez-en sûr, ma rose ne fanera jamais.*

De la même manière Rûmî, *quddisa sirruh*, exprima ses sentiments et sa quête de trouver la consolation dans les vers ci-dessous:

Les Sept Dormants (Ashab al-Kahf) furent endormis, car ils étaient entourés d'un groupe de personnes qui ne pouvait les comprendre. Lorsque véritablement un groupe spirituel de gens émergea, ils se réveillèrent.

Si inquiet d'être correctement compris, Rûmî, *quddisa sirruh*, avertit ses lecteurs dans l'introduction du *Mesnevi*:

Seuls ceux qui ont un cœur raffiné et propre ont la permission de toucher au Mesnevi ainsi que ceux qui connaissent la vérité.



Comme beaucoup d'autres voyageurs sur la voie de la vérité, Rûmî, *quddisa sirruh*, fut dérangé par ceux qui ont mal compris ses propos et qui les rapportèrent incorrectement. Il les avertit grâce aux vers ci-dessous:

*Aussi longtemps que je porterai cette âme dans ce corps,
Je resterai un humble serviteur du Coran,
Je serai la poussière sur la voie de Mohammed l'Élu.
Peu importe ceux qui transmettent incorrectement mes
propos,
Sachez que je suis loin d'eux et loin de leurs propos!*

Ce grand ami d'Allah proclama que la nuit de sa mort serait la nuit de son union. À partir de cette nuit-là, il serait libéré de ce monde de la séparation et son union avec Allah pourrait enfin se réaliser.

*Lorsque vous verrez mon cercueil porté après ma mort, ne
pensez pas que je possède un quelconque intérêt mondain.*

*Que personne ne pleure pour moi; que personne ne dise
«séparation! - séparation!» lorsque je serai enterré,*

*La tombe est un rideau, derrière lequel se trouve la quiétude du
Paradis,*

*N'avez-vous pas vu le coucher du soleil? Admirez aussi son
lever. La tombée du jour peut-elle occasionner un quelconque
dommage au soleil ou à la lune?*

*Quelle graine n'a-t-elle pas poussée une fois plantée dans la
terre? Ne vous inquiétez pas si la semence des hommes ne grandit
pas.*

*Ne pense pas que je suis enterré dans la terre. Il y a Sept Paradis
sous mes pieds.*



À travers ces lignes, l'âme de l'auteur atteint sans aucun doute son Seigneur en traversant Sept Paradis.

Ô mon âme! Tu portes un trésor caché par le rideau de la terre. Il y a des centaines de beaux visages comme celui de Yousouf dans ce monde invisible.

Lorsque le corps est enterré, seule reste l'âme,

Le corps est éphémère, mais permanente est l'âme,

En effet, la mort est la naissance de la peine de l'âme vers un autre monde. Son nom est la mort concernant ce monde transitoire. Cependant, c'est une naissance relative dans le monde éternel.

Allah n'est-Il pas celui qui prend les âmes? Soyez sûr que la mort est aussi douce que le sucre pour les serviteurs proches d'Allah.

Par conséquent, la mort est un jardin de roses et un élixir pour les amis d'Allah même si cela ressemble à un feu.

Ce qui rend effrayant la mort, c'est la cage du corps. Si vous la brisez comme on brise la carapace de nacre, vous verrez cette mort aussi belle qu'une perle.

L'une des caractéristiques la plus signifiante des amis d'Allah est le fait qu'ils brûlent d'amour pour Lui. Dans un autre vers, Rûmî, *quddisa sirruh*, explique que le feu de la séparation d'avec Allah dans son âme ne pourrait pas s'éteindre même avec sa propre mort.

Une fois mort, ouvrez ma tombe et regardez la fumée qui se dégage de mon linceul à cause du feu qu'il y a en moi.

Vivant dans un tel état d'amour, Rûmî, *quddisa sirruh*, rechercha durant sa vie de tels amoureux:

J'ai besoin d'un amour dans lequel le monde devrait être démantelé par l'incendie et que le feu présent dans vos cœurs puisse



le transformer en poudre. Les cieux devraient regarder sa lumière, aussi brillante que le soleil et dire «Masha Allah! Masha Allah!» (Fantastique!)

De la même manière, le grand maître soufi, Es'ad Erbili, illustra l'état spirituel de ceux qui atteignent un tel amour dans le couplet suivant:

En de telles flammes, est-il possible de laver le martyr de l'amour?

Le corps est en feu, le linceul est en feu et même l'eau est en feu...

On demanda à un amoureux d'Allah dans son lit de mort:
«Comment peux-tu sourire au moment de la mort?

L'amoureux d'Allah répondit:

- Je vole de joie comme si tout mon corps était devenu comme des lèvres qui sourient. À présent le sourire des lèvres est différent de ceux d'avant.»

Rûmî dit:

Ne comparez pas ceux qui ne sourient pas au moment de la mort à une bougie! Seuls ceux qui fondent comme des bougies sur la voie de l'amour seront capables de diffuser des odeurs comme l'ambre.

Rûmî quitta ce bas monde vers le monde divin le sourire aux lèvres, son âme atteignit la Nuit de Noces (*Chab-i Arus*) pour laquelle il avait consacré sa vie entière.

Sa communauté le pleura. Pourtant, dans le cercueil, le voyageur partant rejoindre le Bien-Aimé souriait.

Le sultan glorieux quitta ce monde en l'année 672 selon le calendrier de l'Hégire (1273). Les cœurs gémirent. Même les



villages non-musulmans pleurèrent. Chaque personne au cœur pur lui était loyale; les adeptes de toutes les religions l'aimaient d'un grand amour.

Le peuple dit:

- Il était la lumière du Prophète Mohammed et il détenait ses secrets. Il était vertueux tel un océan sans fin.

En ce jour, personne ne trouva la tranquillité sauf dans les pleurs. Tout le monde disait dans une grande tristesse:

- Il était un grand trésor! Il s'est caché sous la terre.

Historien de l'époque, Eflaki rapporte que le cercueil dans lequel était porté le corps de Rûmî se brisa à cause de la foule et a été remplacé six fois. Bien que ses funérailles commencèrent à midi, elles atteignirent le cimetière à la tombée du jour.

Le Docteur Ekmeluddin s'adressa à la foule:

- Comportez-vous bien! Observez les règles de bonne conduite tout au long des funérailles. Il s'agit du sultan des vrais cheikhs; il part pour l'autre monde...

Comme Rûmî l'avait demandé dans son testament, Cheikh Sadruddin Konawi vint devant le cercueil pour mener la prière funéraire, mais il ne put s'arrêter de pleurer. Il était au bord de l'évanouissement. Ils le prirent par les bras pour l'amener plus loin. Le juge Sirajuddin le remplaça et mena la prière funéraire.

Rûmî résuma sa vie en ces termes: «J'étais cru, j'ai été cuit, je suis consommé.» En une autre occasion, il l'illustra comme suit:

*J'étais mort, puis je revins à la vie,
J'étais une larme, puis je devins un sourire,*



*Je plongeai dans un océan d'amour,
Enfin j'atteignis la félicité éternelle!*

De même, le poète soufi Yunus Emre l'exprima d'une belle manière:

*Le corps est éphémère alors que l'âme est éternelle,
Ceux qui sont partis avant nous ne reviendront pas,
Ce qui meurt c'est le corps,
L'âme ne connaîtra jamais la mort.*

Ô Seigneur! Fais de notre mort également un pont vers la joie éternelle. Que notre mort puisse également devenir une nuit de l'union avec le Bien-Aimé, un *Chab-i Arus*.

Amin!





Une Cruche d'Eau

*Comme les belles gens recherchant un miroir,
Les généreux recherchent le faible et le pauvre,
Les miroirs reflètent la beauté de belles gens;
Le pauvre reflète la beauté de la générosité et du don.*

Rûmî



Une nuit, une Bédouine dit à son mari comme si elle portait son discours au-delà des limites pour se plaindre:

- Pendant que nous souffrons de la pauvreté et de la difficulté, le monde entier vit dans la joie. Nous seuls sommes malheureux. Nous n'avons pas de pain; notre unique condiment est l'angoisse et l'envie. Nous n'avons pas de cruche d'eau et notre eau unique se trouve dans les larmes qui coulent de nos yeux. Notre vêtement du jour est la brûlure du soleil et la nuit, la lumière de la lune constitue notre lit et nous couvre. Nous imaginons que le disque de la lune est un rond de pain et levons les mains au ciel pour l'attraper. Le plus pauvre des pauvres a honte de notre pauvreté; lorsque le jour vire à la nuit obscurcie par notre anxiété, elle nous donne notre maigre repas quotidien. La famille et les étrangers nous fuient comme les gazelles fuient les hommes.

Le Bédouin demanda à sa femme d'être patiente et dans un état de contentement, il lui déclara l'excellence de la patience et de la pauvreté comme suit:



- Encore combien de temps chercheras-tu l'argent et les acquisitions de ce monde? Combien de temps nous reste-t-il encore à vivre? Le plus long est passé. L'homme sensé ne cherche ni la quantité suffisante ni la déficience car les deux couleront et passeront comme un torrent. Que la vie soit pure, claire et paisible ou qu'elle soit une turpitude de sang, n'en parle pas puisque cela va juste durer un moment. Dans ce monde, des milliers d'animaux vivent heureux sans se soucier de gagner ou de perdre. Ces plaintes vaines sont comme un faux pour nous: juger ceci comme cela ou bien tel ou tel est comme ceci est une tentation du Démon. Sache que toute peine naît du désir; chasse le désir qui est en toi s'il existe, fais-le. Quand tu étais jeune, tu étais plus satisfaite; maintenant tu es une chercheuse d'or alors qu'auparavant, en effet, tu étais toi-même de l'or précieux et parfait. Tu étais comme le vin fertile. Comment as-tu réussi à te pourrir lorsque ton fruit s'est mûri? Le fruit aurait dû devenir meilleur avec l'âge.

La femme lui dit alors en criant:

- Ô toi qui t'es fait une réputation avec tes leçons de morale! Je ne me laisserai pas prendre par tes jolis mots et être dupée encore longtemps avec tes sermons. Ne parle pas de non-sens dans ta présomption et prétention; va-t-en, ne me parle pas de fierté et d'arrogance. Combien de temps encore vas-tu continuer de proférer des phrases aussi pompeuses et artificielles? Regarde tes propres actes et sentiments et aie honte! Je dis assez à cette palabre, cette prétention et ce vacarme. Ô toi, à qui appartient la maison qui est aussi fragile que celle de l'araignée? Quand est-ce que ton âme a été illuminée par le contentement? Est-il que tu n'en connais pas plus que le nom. Ne m'appelle plus épouse; ne bouge plus tes lèvres ainsi. Je suis le mâle de la justice et non celui de la fraude.



Le mari répondit calmement:

- Ô femme! Es-tu une femme ou la mère de la désolation? La pauvreté est ma fierté. Ne m'assomme pas avec tes reproches. La richesse et l'or sont comme un chapeau qu'on porte sur la tête. L'un doit être hardi pour le couvrir de sa casquette. Mais lorsqu'il a de belles mèches frisées, il est plus heureux ainsi que lorsque sa casquette s'en va. Les riches recouvrent leurs fautes avec leur argent. La pauvreté est quelque chose que tu ne comprends pas. Ne la dédaigne pas! Aux yeux des prophètes et des saints, cela est perçu comme une bénédiction. Cette pauvreté me rapproche encore plus d'Allah. Qu'Allah me protège des désirs de ce monde matériel ! Je porte en moi un monde fait de contentement. Ô femme! Arrête de te battre et abandonne ceci pour que cela ne nuise pas à notre relation. Autrement laisse-moi seul. Mon âme répugne à se réconcilier, laisse de côté les luttes. Il serait meilleur pour toi de rester silencieuse. Sinon, je quitterais directement la maison...

Ayant entendu les paroles à propos de la séparation, la femme constata qu'il était furieux et difficile à ménager. Elle commença à pleurer, mais les larmes, en vérité, n'étaient qu'un leurre féminin. Elle s'approcha de lui se couvrant de malice et d'humilité:

- Je suis comme ta poussière, je ne mérite pas d'être ta vieille femme. Mon corps, mon âme et tout ce que je suis t'appartiennent: tu es le seul à détenir l'autorité et à commander. Si, à cause de la pauvreté, mon cœur a perdu patience, ce n'est pas juste pour moi mais c'est aussi pour toi. Tu as été le remède à toutes mes afflictions; je ne veux pas que tu sois sans le sou. Dans mon âme et ma conscience, il n'y a pas de place pour moi: ces plaintes et gémissements sont pour toi. Que la miséricorde me libère de ma vanité ou qu'elle soit



en colère. Ô toi dont la nature est meilleure que cent tertres de miel!

De cette façon, comme elle parlait gracieusement et de manière charmeuse, une crise de larmes la gagna. Lorsque ses pleurs et ses sanglots cessèrent, elle était fascinante une fois au repos. Dans cette pluie de larmes apparut un éclair qui alluma une étincelle dans le cœur de l'homme solitaire. En commençant à jouer l'esclave soumise, elle, dont le beau visage rendait l'homme esclave, l'amena à considérer comment il pourrait être. L'homme céda aux demandes de sa femme. Il devait chercher des moyens d'existence, la considéra comme son contraire et en distingua un signe divin.

Ayant observé le changement en son mari, la femme dit:

- Nous avons de l'eau de pluie dans la cruche: il s'agit de ta propriété, de ton capital et de tes moyens. Prends cette cruche d'eau et part. Offre-la et va en présence du Roi des rois. Dis: «Nous n'avons pas d'autres moyens que ceci: dans le désert, rien n'est meilleur que l'eau. Bien que vos trésors soient remplis d'or et de bijoux, vous n'avez encore jamais vu une eau telle que celle-ci. Elle est rare.»

La femme ne savait pas qu'à Bagdad, près de la rue traversant le centre-ville, dans une rivière aussi grande que la mer, coulait une eau aussi douce que le sucre, avec plein de bateaux et de filets. Elle cousit un sac en feutre pour la cruche d'eau de pluie et la scella bien car elle était parfaitement convaincue qu'il s'agissait d'un présent inestimable pour le Calife.

L'homme dit:

- Oui, ne couche pas la cruche. Prends-en soin comme s'il s'agit d'un présent qui va nous apporter un grand profit.



Mets-la dans un feutre pour que le Calife rompe son jeûne avec notre cadeau. Il n'y a pas une eau pareille dans le monde entier. Aucune autre n'est aussi pure que celle-ci.

Lorsque le Bédouin arriva à la porte de la place du Calife après avoir remonté le désert, les officiers de la cour vinrent à sa rencontre et lui offrirent généreusement une eau de rose en guise de bienveillance. Sans qu'il dise le moindre mot, ils perçurent ce qu'il demandait. C'était leur habitude de donner avant de demander. Puis il chercha à leur dire:

- Ô gens respectés! Je suis un misérable Bédouin. J'ai parcouru tout ce chemin jusqu'au palais pour l'amour des dinars. Quand je suis arrivé, je suis tombé dans un état d'ivresse à sa vue (contemplative). Apportez ce présent au Sultan et honorez la prétendante du Roi avec indigence. C'est une eau douce dans une nouvelle cruche verte – une partie de l'eau de pluie que nous avons collectée dans le fossé.

Les officiers lui sourirent et acceptèrent la cruche dans une posture magnanime comme si elle était aussi précieuse que la vie. Évidemment la bienveillance du bon et sage Calife avait marqué et impressionné le caractère des gens de la cour. Il accepta le présent et accorda les largesses malgré le fait qu'il n'avait nullement besoin de ce présent constitué de l'eau et de la cruche. Il ordonna:

- Donnez-lui cette cruche remplie d'or. Pour qu'il retourne chez lui, amenez-le au Tigre. Il est venu en empruntant la voie du désert, en voyageant par les terres: il lui sera plus aisé de retourner par la voie fluviale.

Lorsque le Bédouin s'embarqua sur le bateau, il vit le Tigre. Il se prosterna de honte et inclina la tête en disant: «Oh, quelle est belle la gentillesse de ce bon roi! C'est d'autant



plus remarquable qu'il a accepté l'eau. Comment cette mer de munificence si généreuse a-t-elle accepté une telle fausse friandise qui vient de moi?

LE MESNEVI:

Sachez, Ô fils, que tout dans l'univers visible est une cruche remplie de sagesse et de beauté jusqu'au bord. Sachez aussi que tout dans l'univers est une goutte du Tigre appartenant à Sa beauté. Cette dernière était un trésor caché à cause d'une abondance débordante et rend la terre plus brillante que les cieux comme il fit monter la terre telle que la robe en satin du Sultan. Cependant, si le Bédouin avait vu la goutte du Tigre divin malgré ceci, il aurait dû immédiatement détruire la cruche. Ils l'ont vu, ils se sont toujours perdus: comme un côté d'eux-mêmes, ils jettent violemment une pierre sur la cruche de leur propre existence. Vous qui avez jeté jalousement des pierres sur la cruche, sachez qu'elle s'est juste élevée à une perfection plus haute en se fracassant. La jarre s'est brisée, mais l'eau n'en coula pas: à partir de la fracture, sa solidité augmenta de cent plis. Chaque pièce de la jarre est une danse d'extase bien que pour la raison discursive, cela puisse être absurde. Dans cet état d'extase, ni la cruche ni l'eau ne se manifeste. Considérez-le bien, et Allah sait le mieux ce qui est juste.

Dans l'histoire, le Bédouin représente la raison spirituelle alors que sa femme représente le désir (le *nafs*). L'intellect et le *nafs* sont toujours engagés dans une lutte; les deux résidant à l'intérieur du corps. Ils se battent continuellement nuit et jour. La femme représentant le *nafs* véhicule les besoins du corps; elle veut l'honneur, le statut, être appréciée, des vêtements et de la nourriture. Occasionnellement, elle se montre humble pour aboutir à ses fins. Quelquefois elle agit avec arrogance lorsqu'elle atteint l'apogée.



Cependant, la raison spirituelle ignore les pensées du corps. Il est uniquement préoccupé par l'amour pour Allah. Il est écrasé par le poids de l'agonie et la peur possible de perdre l'amour pour Allah.

Le Calife est le Tigre du savoir divin dans l'histoire. Le Bédouin qui apporta une cruche d'eau du Tigre est pardonnable car il ne le savait pas. Il habitait dans le désert loin du Tigre. S'il avait su à propos du Tigre, il n'aurait pas transporté la cruche dans le désert. Au lieu de cela, il l'aurait jetée sur les rochers et brisée en mille pièces comme pour s'efforcer de nettoyer et purifier son cœur sur l'ordre du Prophète qui est «mourir avant que tu ne meurs» *مُوتُوا قَبْلَ أَنْ تَمُوتُوا* en l'intégrant et de découvrir le Tigre divin.

La femme représentant le nafs et le Bédouin la raison spirituelle n'avaient pas pourtant réalisé que la vraie valeur et le plaisir étaient dans l'eau du savoir divin. Le goût en était dépendant pour obtenir une part d'elle provenant de l'océan de la sagesse divine.

D'autre part «la porte du Calife» représente la «porte divine».

Un croyant ne devrait jamais compter sur le savoir, la propriété, la richesse ou les bonnes actions sans se soucier de combien elles sont abondantes. Il devrait voir tout ceci comme les présents d'Allah et garder en tête la réalisation en étant indifférent au nombre de bonnes œuvres faites par chacun. Celles-ci ne sont qu'une cruche d'eau venant du Tigre.

L'eau qui fut collectée dans le désert par le Bédouin avec grand soin et qui fut présentée au Calife était l'élixir de sa vie. Néanmoins, lorsqu'elle fut versée dans le Tigre, elle disparut en lui.



La totalité des choses que l'être humain comprend à propos de l'ordre divin est moindre qu'une goutte d'eau du Tigre lorsqu'on le compare à l'étendue de sa réelle immensité. La cruche d'eau dans l'histoire représente notre savoir limité. Pourtant, puisque nous sommes ignorants du savoir sans fin d'Allah, nous pensons que nos connaissances sont immenses et vastes. Ceci ressemble à une fourmi qui assimile sa fourmilière au monde entier ou à un poisson qui compare son aquarium à un océan immense. Ceci pourrait être un acte d'une vaste illusion, dû à l'ignorance que le nain a au sujet de sa taille. L'être humain pense à la manière d'une fourmi ou d'un poisson que l'on vient de mentionner.

Lorsque la cruche de l'existence s'est fracturée, l'eau en elle s'est infiltrée et est devenue transparente et claire. Des manifestations exceptionnelles émergent de cette fracture.

Le Messager d'Allah dit: «Ô mon Seigneur! Gloire à Toi! Je déclare que Tu es dénué de toute imperfection. Nous ne pouvons savoir la voie qui mène à Toi pour Te connaître!»

Les savants classiques de cette sublime religion ont aussi confessé que leur connaissance était profondément limitée. Lors d'un entretien, l'Imam Abou Yousouf fut consulté par le Calife Haroun al Rachid. L'Imam Abou Yousouf lui répondit en disant: «Je ne sais pas.» Le vizir du Calife dit à Abou Yousouf: «Tu es rémunéré pour cela et tu dis que tu ne sais pas.» Abou Yousouf lui répondit: «Mon salaire est versé en fonction de mes connaissances. S'il l'était en fonction de mon ignorance, le trésor de l'État n'aurait pas suffi.»

Avec grande humilité, le grand érudit Imam Ghazali n'avait pas non plus peur de reconnaître sa faiblesse: «Si je devais mettre les matières que je ne connais pas sous mes



pieds par opposition à ce que je connais, ma tête aurait touché le ciel.»

Ces grandes figures ne s'abstinrent pas de confesser que ce qu'ils ne connaissaient pas dépassait de loin ce qu'ils connaissaient.

Le Messager d'Allah décrit les déchéances et les états de connaissances réalisés par le Divin comme suit: «Le savoir est comme les trois envergures de la main. Celui qui atteint la première envergure se sent fier. Celui qui arrive à la seconde est stupéfait. Celui qui atteint la troisième envergure réalise qu'il n'a pas encore assez de connaissances.»

Les bonnes œuvres de celui qui s'incline à compter sur elles comme une cruche d'eau ne sont-elles pas comparables à une goutte d'eau du Tigre? Allah interdit aussi bien que le ciel ne se couvre de nuages noirs qui bloquent la lumière du soleil que le cœur ne devienne le règne du Démon. Dans ce cas, comment la lumière du Plus Miséricordieux Créateur l'atteindra-t-il? Puisque l'être humain ne peut connaître le Tigre, celui qui confondrait une cruche d'eau avec l'océan s'y noiera. Exactement comme certaines personnes qui se sont perdues dans leurs illusions.

Junayd al-Baghdâdi vint aux côtés d'un homme qui vendait des glaces. Le vendeur de glaces criait comme ceci:

- Aidez cet homme dont le capital se dissout!

Lorsque Junayd al-Baghdâdi entendit ceci, il s'évanouit et tomba à terre.

Si nous ne pouvons transformer nos investissements mondains en investissements pour l'Au-delà, nos efforts dans ce monde seront partagés entre les mains de Satan. La conséquence en serait une douloureuse illusion. La folie de



l'extravagance et le manque de miséricorde sont parmi les plus grands problèmes de ce monde et leur fonction est notre punition dans l'Au-delà. Les dossiers de notre passé sont clos. Il est impossible de les corriger. La nature de notre existence dans le futur est incertaine. Le temps c'est maintenant. Si nous utilisons les belles gouttes de notre cœur comme d'une eau pour nos bonnes œuvres, nous pouvons les planter dans le champ de notre vie d'aujourd'hui; si Allah le veut, les excellentes stations seront les nôtres au Paradis. C'est ce que le célèbre poète soufi Saadi a affirmé dans le vers suivant:

«*La Terre est la table ouverte du Seigneur.*»

Sur Terre, toutes les créatures sont nourries abondamment pour manifester le nom divin *Ar-Rahman*, le Plus Miséricordieux. Elles sont toutes nourries, abreuvées et vêtues. Aucune distinction n'est faite entre l'ami et l'ennemi, qu'il soit loyal ou rebelle. La miséricorde infinie d'Allah embrasse toutes les créatures.

Parmi les manifestations de Sa vaste miséricorde existent l'amour du hérisson pour son petit et le fait d'accepter la prière des opprimés même s'ils sont non-musulmans. La rationalité, la sagesse et l'art divin ou la création vont remplir le cœur de tout un chacun, dont la nature n'a pas été corrompue, de respect envers la gloire divine, d'amour d'être seul en compagnie d'Allah et, aussi bien de pureté et douceur.

Néanmoins, les plus délicates bénédictions d'Allah ont sauvé dans l'Au-delà. Il s'agit des manifestations du nom *Ar-Rahim*, le Plus Compatissant et prendront exclusivement soin des croyants.

Dans cette table exclusive de bénédictions, le Paradis et «le témoignage de la beauté d'Allah» (*ru'yati jamalullah*)



leur seront offerts. Ce sont les plus grandes bénédictions qui seront assurées aux humains. Puisque l'être humain est une manifestation parfaite et complète des noms divins, il représente une petite manifestation de la création. Sa structure physique est faite de glaise. C'est la dimension externe de son existence, mais cette structure est éphémère. Sa véritable existence est un trésor cachant des secrets composés de la lumière et de la vérité divine. Il s'agit de la dimension bénie de l'être humain. Pour lui, atteindre une partie de l'océan des connaissances qui est le but de sa création dépend de sa relation avec cette dimension. Hallaj al-Mansour déversa son existence éphémère dans cet océan de secrets. Son acte nous rappelle celui d'un papillon qui s'éprend de la lumière au risque d'en être brûlé. Mansour fut consumé par le feu des manifestations divines. Son âme s'éleva et fut immergée par le savoir divin, son nafs perdit de sa force jusqu'à s'éteindre. Il devint étranger à lui-même et tenta de se libérer de son moi. Pourtant, il était incapable de porter ces manifestations pesantes. Il s'enivra et s'exclama:

- Ô mes amis! Tuez-moi! La vie éternelle se trouve en ma mort.

La seule chose qui le blessa fut un œillet jeté par un ami pendant sa lapidation. Même une telle petite appréciation de ce monde et un sourire lui avaient réellement pesé.

En d'autres termes, son état spirituel est l'expression d'avoir atteint l'éternité et d'avoir entièrement soumis l'existence passagère à l'existence éternelle.

En comparant l'existence à une goutte d'eau qui se perd au contact de la mer, celui qui meurt dans l'océan de l'éternité ne voit rien d'autre que l'éternel.



Ceux qui atteignent ce niveau voient tout de même leur propre moi comme le reflet de la Vérité divine. Pourtant, il ne s'agit que d'un état spirituel. Quand cela prend fin, chacun reconnaît la distinction entre le divin et l'éphémère.

Le hadith suivant explique l'état spirituel par un exemple: «Ceux qui souhaitent voir un mort vivant sur Terre devraient regarder Abou Bakr.»

Pilier de la grâce et de la justice, le grand Calife Omar ordonna à son serviteur de monter sur leur unique chameau en entrant dans la ville de Damas, car ce fut son tour. Il y entra à pied. Les gens pensèrent que le serviteur était le Calife.

Après la mort du Calife Omar, ses amis le virent dans leurs rêves. Ils lui demandèrent:

- Comment le Seigneur te traite-t-il?

Il dit:

-Louange à Allah; mon Seigneur est le Plus Miséricordieux et le Plus Compatissant.

Le grand érudit Rûmî, *quddisa sirruh*, dit:

«Puisque la pauvreté est le miroir de la générosité, sois conscient et sache qu'il est nuisible d'embuer le miroir.»

La signification de ces mots serait une insulte pour le pauvre, le misérable pouvant briser son cœur. Son cœur ne sera pas clair et deviendra tel un miroir embué. Il perdra de sa clarté et de sa profondeur. Par conséquent, il ne pourra pas refléter la beauté de la générosité. Habituellement nos bonnes œuvres, nos sacrifices et nos legs nous paraissent substantiels. Cette fausse impression nous déçoit et retient notre esprit. Il nous remplit de satisfaction. Comme nous ne sommes pas



conscients du Tigre et de son Propriétaire, une simple cruche d'eau nous apparaît comme un océan.

Nos désirs mondains ne cessent jamais. Nous présumons que ce qui nous appartient est notre droit naturel. Lorsqu'il nous est demandé de faire un sacrifice, notre comportement change comme s'il nous était demandé de sacrifier quelque chose qui nous appartient en personne. Par conséquent le miroir délicat de cristal clair et brillant représentant la loyauté et la générosité en serait tâché.

Cependant, comme Allah l'Omniscient l'a révélé dans le Coran:

فَأَمَّا الْيَتِيمَ فَلَا تَقْهَرْ . وَأَمَّا السَّائِلَ فَلَا تَنْهَرْ .

«Quant à l'orphelin, donc, ne le maltraite pas. Quant au demandeur, ne le repousse pas» (Duha, 9-10).

Rûmî, *quddisa sirruh*, dit:

Comme les belles gens recherchant les miroirs brillants et clairs, la générosité est demandée par les pauvres et les faibles. Tel que le visage d'une belle personne se reflète dans le miroir, aussi la beauté de ceux qui aident le nécessiteux grâce à la générosité se reflète à travers le pauvre et le misérable.

Le miroir peut rendre esclave ceux qui ont une belle apparence s'ils s'y regardent sans cesse de façon narcissique pour confirmer leur beauté. Ils peuvent même se regarder en passant derrière des vitres sales pour se voir. La générosité qui est notre beauté originelle enracinée dans le spirituel se voit dans le miroir du cœur du pauvre et du misérable.

Rûmî, *quddisa sirruh*, dit:



«Ainsi les pauvres sont le miroir de la sagesse divine et de la générosité. Ceux qui sont avec Allah ou se sont perdus dans Son existence sont dans un état de générosité continuelle.»

Un commentaire du Coran, le *Tafsir-i Hazin*, nous rapporte ceci à propos du grand compagnon Jabir:

Un petit enfant vint au Prophète Mohammed. Il lui dit que sa mère lui demandait une chemise. À ce moment-là, le Prophète Mohammed n'avait en possession que la chemise qu'il portait. Il dit à l'enfant de revenir une autre fois. Ce dernier revint chez lui. Mais bientôt il revint et dit au Prophète que sa mère voulait la chemise qu'il portait. Le Messager d'Allah alla dans sa chambre, l'enleva et la lui donna.

À ce moment-là, Bilal, le muezzin du Prophète lança l'adhan – ou l'appel à la prière. Le Messager d'Allah ne pouvait sortir de sa chambre pour mener la prière commune, car il n'avait plus de chemise. De nombreux compagnons vinrent dans sa chambre car ils s'inquiétaient pour lui et découvrirent que le Prophète n'avait pas de chemise à se mettre.

La richesse est un dépôt qu'Allah nous a confié. La seule façon d'en jouir et de se sentir heureux avec est de partager la souffrance des nécessiteux en ouvrant une fenêtre de grâce et de compassion dans notre cœur pour eux.

Le grand Rûmî dit:

Agis comme le soleil avec grâce et compassion!

Agis comme la nuit qui couvre les erreurs des autres!

Agis comme la rivière avec grâce et sacrifice!

Agis comme un mort dans la colère et la furie!

Agis comme la terre avec l'humilité et désintéressement!

Apparais comme tu es!

Sois comme tu apparais!



Nous devrions garder en tête que peu importe la façon dont une personne veut se montrer, ce qu'elle dégagera d'elle-même ne sera que ce que contient la cruche de son cœur. Il est vrai que beaucoup de cruches qui prétendent être remplies d'amour n'ont éventuellement contenu que de l'eau d'indiscrétion et d'étourderie. De même, beaucoup de gens qui ont parlé au sujet de l'élixir ou de l'eau de la vie ne pourraient ni en boire ni l'offrir à d'autres. D'autre part, beaucoup de gens se cachant dans l'humilité et semblant être des cruches vides sont les serviteurs spéciaux d'Allah et portent dans leur cœur les océans sans fin. Et ils ont offert sans hésitation l'eau aux amoureux ardents tel que l'eau d'al-Kawthar, une rivière au Paradis.

Qu'Allah nous élève tous au rang de Ses sincères et purs serviteurs en ce monde et qu'ainsi nous puissions offrir à l'humanité entière les gouttes d'eau provenant d'al-Kawthar et de Tasnim².

Amin!



2. Al-Kawthar (signifiant «l'Abondant») est une rivière de Jannah et Tasnim (signifiant «Nectar») est une source du Jannah.





À travers le Miroir du Cœur

*Ceux qui ont des cœurs purs sont libérés des couleurs et des odeurs.
Ils voient facilement une beauté dans chaque souffle.
Ils ont délaissé la décoration se trouvant sur la couverture du savoir.
À la place, ils portent le drapeau du témoin véridique.*

Rûmî



Les Chinois dirent: «Nous sommes les meilleurs artistes». Les Turcs dirent aussi: «La supériorité du pouvoir et de l'excellence nous appartient.»

Le Sultan répondit:

«Je vais vous tester en cette matière et voir lesquels de vous ont raison dans ce qu'ils prétendent.»

Les Chinois et les Turcs commencèrent à débattre: les Turcs se retirèrent.

Puis les Chinois réclamèrent: «Donnez-nous une pièce particulière et nous la rendrons encore meilleure.»

Il y avait deux pièces dont les portes se faisaient face: les Chinois prirent l'une et les Turcs l'autre.

Les Chinois demandèrent au Sultan qu'on leur donne cent couleurs. Il ouvrit son trésor pour qu'ils puissent recevoir ce qu'ils sollicitaient.

Tous les matins, comme s'ils recevaient un présent, les couleurs provenant du trésor leur étaient distribuées.



Les Turcs dirent:

«Nul besoin de teintes ni de couleurs pour notre travail, (nous n'avons besoin de rien) sauf d'enlever la rouille.»

Ils fermèrent la porte et se mirent à polir: la pièce devint pure et claire comme le ciel.

Il s'agit d'une certaine façon de passer de plusieurs couleurs à l'incolore: la couleur est comme un nuage et l'incolore comme la lune.

Quelle que soit la lumière ou la splendeur que tu vois dans les nuages, sache qu'elle provient des étoiles, du soleil et de la lune.

Lorsque les Chinois terminèrent leur œuvre, ils battirent du tambour. Le Sultan entra et observa les peintures: ce qu'il rencontra était d'une telle beauté qui lui fit perdre ses esprits.

Après ceci, il procéda du côté des Turcs. Ils relevèrent le rideau qui faisait barrière.

Le reflet des peintures et des travaux (de l'art chinois) fit briller ces murs qui étaient purs (sans aucune tache).

Tout ce qu'il avait vu dans la pièce chinoise semblait plus beau ici: cela lui sauta aux yeux. Les pères, ô père, étaient des soufis: (ils étaient) sans (indépendants de) étude, ni livres ni érudition.

Cependant, ils avaient poli leurs poitrails en les purifiant de toute envie, haine, prétention, arrogance, avarice, cupidité et de toutes sortes de désirs mondains.

La pureté du miroir est au-delà du doute du cœur qui est capable de recevoir d'innombrables images.



Allah l'Exalté ordonna à Moïse:

«Ô Moïse! Mets ta main sur la poitrine. Enlève-la une fois devenue parfaite et blanche.»

Moïse obéit à l'ordre et sa main semblait être aussi blanche que le «soleil du monde» en dégageant de la lumière. La raison en est qu'il gardait en son sein l'infini du monde de l'Invisible et cela refléta dans le miroir de son cœur. Lorsqu'il étendit la main sur sa poitrine, en s'élevant au-dessus de tout sauf de l'art divin, sa main devint comme une lumière pure et blanche tel un halo de la lumière divine.

Le grand informé infini qui reflétait dans le cœur de Moïse ne pouvait faire partie ni de la sphère des étoiles, ni de celle de la terre et des océans, car ces entités quantifiables n'ont pas de frontières délimitées. Il est impossible que l'illimité puisse être limité. C'est pourquoi les essences et les attributs illimités ne peuvent seulement se refléter que dans les cœurs ayant été polis et libérés de toutes sortes d'impuretés de ce bas monde. Sache que la demeure du miroir du cœur porte l'attribut de l'infini de manière telle que la beauté du mystère divin puisse s'y refléter. Rempli des manifestations divines de son Seigneur, le miroir du cœur représente la place où l'infini est reflété.

Le reflet de toute image brille dans l'éternel provenant du cœur seul, les deux avec la pluralité ou sans elle.

Dans l'éternel, toute nouvelle image qui tombe dedans (dans le cœur) apparaît à cet égard sans aucune imperfection.

Ceux qui ont poli leur cœur ont pu échapper aux (simples) parfums et couleurs: ils détiennent la Beauté à chaque moment sans aucun délai.



Ils ont renoncé à la forme et à l'enveloppe du savoir; ils ont enlevé le bandeau de la certitude (*ayne'l yakin*) posé sur leurs yeux.

Le Prophète Mohammed dit: «Quand je serai mort, trois choses m'inquiéteront à propos de ma *Ummah*:

1-Être pris au piège des déviations dues aux désirs et passions,

2-obéir aux tentations de l'estomac et des femmes,

3-sombrier dans l'insouciance une fois le savoir atteint.

Le savoir (*'ilm*) se fie aux livres; cependant la sagesse ou le savoir divin (*'irfan*) est son individualisation et sa perfection. Pour cette raison, ceux dont le savoir ne s'élève pas au stade de *ma'rifah* (savoir divin ou connaissance divine) font face aux dangers de la superficialité et de l'aridité. En observant l'univers à travers l'œil du cœur, il est rempli d'objets subtils et de sagesse délicate. Et à travers tous ses états, ce monde est une salle de classe où on apprend la foi par le biais de tests de compétence pour parvenir à cet objectif.

De façon ultime, seulement si nous réussissons dans cet objectif et si notre œil du cœur s'ouvre, le but latent de notre création peut nous être révélé dans sa toute brillance.

En ce monde de turbulences dues à l'extravagance, ceux qui échouent pour parvenir à cet objectif divin et perdent de leur pudeur même en dépit de la présence de la guidance divine, seront les vrais perdants. Ils perdront leur héritage divin, leur disposition inhérente et essentielle et seront des orphelins de la vraie vie et du bonheur. Ils perdront leur statut, déprimeront et finalement se retrouveront consumés dans le tourbillon de leurs désirs.



Allah le Plus Haut annonça le caractère inévitable de l’Au-delà dans le verset suivant:

كَلَّا سَيَعْلَمُونَ ثُمَّ كَلَّا سَيَعْلَمُونَ

«**Eh bien non ! Ils sauront bientôt. Encore une fois, non ! Ils sauront bientôt!**» (Naba, 4-5).

Allah a envoyé les prophètes pour qu’ils enseignent aux hommes et qu’ils aident ces derniers à travers l’exemple de leurs sermons que le savoir, la guidance et la moralité sont une manifestation de la générosité et de la providence divines.

Si l’être humain se posait et regardait autour de lui d’un œil pénétrant, il comprendrait immédiatement que son existence est une confrontation entre le visible et un vaste pouvoir indéniable. À chacune de ses respirations sous cette hégémonie, il serait absurde et inutile de nier une vie dans l’Au-delà.

L’homme sensé qui arrête de contempler la fin ultime de cette vie réalisera de façon claire qu’il nous est essentiel dans la nature de la création de limiter nos désirs sans bornes et nos passions éphémères et en même temps de rediriger notre amour vers l’objectif divin qui est caché au sein de notre existence.

Les inscriptions calligraphiques fixées sur les murs des mosquées et des loges soufis (*tekke*) servent à la fois à signaler la vérité et à avertir. Certains exemples signifient: «Sois tolérant pour l’amour d’Allah!», «Cela passera aussi», «Attention à tes manières» et finalement «Rien». Chaque expression se termine par «Ya Hu», ce qui veut dire «Ô Allah!» Les significations détaillées sont discutées en dessous.



L'injonction «Sois tolérant pour l'amour d'Allah!» veut dire qu'il ne faut blesser aucune créature et par la même occasion de ne pas en être blessé. Il s'agit d'une conséquence naturelle d'un cœur pur. Un poète a exprimé pertinemment ceci comme suit:

«C'est l'objectif des hommes et des djinns dans le jardin du monde,

De ne blesser personne, ni d'être blessé par un autre.»

Vu sous un autre angle, cela signifie «Abandonne le monde de la causalité et sois satisfait du plaisir de l'héritage divin.»

Pourtant, il faut se rappeler que la tolérance citée ici est pour ceux qui ont commis des erreurs pardonnables par Allah. Au sein de ces actions, les péchés et les actes de corruption commis délibérément et ouvertement en société ne peuvent être tolérés. La conduite malveillante naît du manque d'appréciation pour les présents faits par Allah. Ceci provoque le courroux du Seigneur.

L'expression «Cela passera aussi» articule ce qui suit: «Ô hommes! Les tristesses et les joies que tu vis ne sont que des hôtes. Ne pense pas qu'elles seront permanentes!» Ne sois pas dérangé par les chagrins de la vie, car ils ne dureront pas à jamais. Tu es le maître de maison pour les recevoir et durant quelques jours, tes hôtes seront alternativement tristesse et joie.

Les sujets de ta maison dont tu te préoccupes n'appartiennent pas qu'à toi. Ils appartiennent aussi à ceux qui te succéderont. Ce sont des propriétés transmissibles. En revanche, ils ne sont pas dignes que tu leur attaches autant d'attention qui te noiera dans une mer de tristesse.



Rûmî, *quddisa sirruh*, dit:

«Ô celui qui est en quête de Vérité! Sois heureux de tes tristesses! Elles représentent les pièges de la réunion que le Bien-Aimé a préparée pour toi puisque tu te rappelles d'Allah et cherches refuge en Lui lorsqu'elles arrivent à toi.»

«La tristesse est un trésor. Les maladies et autres troubles auxquels tu fais face font tous partie de ton trésor.»

«En outre, la tristesse est tel un vent béni qui souffle sur le miroir du cœur pour nettoyer la poussière qui s'y trouve; ne le compare jamais aux vents nuisibles.»

«Sur cette voie de l'amour, personne ne se souvient de moi hormis le chagrin, mille mercis à lui.»

Ayant compris le secret, un autre poète s'efforça de l'expliquer ainsi dans le couplet suivant. Le poème exprime que tout ce qui vient du Bien-Aimé est une bénédiction; même les chagrins ont mille raisons d'exister. Ils ont été préparés par le Bien-Aimé pour distinguer les faux amoureux dont le seul capital est leur prétention et leurs paroles des vrais amoureux qui se perdent en Lui:

«La méchanceté du Bien-Aimé est une expression de sa loyauté et non de sa cruauté;

Celui qui blâme le Bien-Aimé à cause de sa méchanceté n'est pas un vrai amoureux.»

Ceci est dû au fait que les tristesses et les peines communes sont perçues par les gens comme des châtiments. En fait ce sont des présents divins aux yeux de l'amoureux d'Allah. Les cœurs tristes se souviennent plus d'Allah. Ils sont nourris grâce à la fontaine de la soumission. Et Allah bénit leurs cœurs



en leur assurant une joie durable et des dons exceptionnels dus à leur dépendance et intimité.

Se fondant sur cette vérité essentielle, Rûmî avertit ceux qui sont en quête de la prudence comme suit:

«Ô rossignol! Combien de temps encore vas-tu pleurer parce que l'hiver est là? Ô rossignol! Est-il approprié de pleurer continuellement jusqu'à en abuser? Si ton cœur est réellement lié à ton Bien-Aimé, ouvre les yeux et sois reconnaissant; montre donc ta loyauté. Parle à la rose au lieu du buisson. Ne tiens aucun compte de ses racines et de sa tige, concentre-toi sur sa personnalité! Pourquoi es-tu si préoccupé par ce monde passager? Le loin au-delà du lointain n'est-il pas ton but final?»

La parole «Adab Ya hu!» signifie «Conduis-toi bien pour le plaisir d'Allah!» et rappelle à une personne de suivre les règles de la marque spirituelle grâce à sa bonne conduite.

La marque spirituelle est le zénith de la moralité. C'est l'un des buts du *tasawwuf*. La première à acquérir est en Allah. Elle se rattache à transformer une personne immature en un être humain parfait en lui apprenant à bien se conduire vis-à-vis de son Créateur. La seconde règle de cette étiquette est en relation avec le Prophète Mohammed. Allah demande aux croyants de bien se comporter particulièrement vis-à-vis de Son Messager dans la sourate *Hujurat*, mais aussi dans d'autres.

Comme chacun le comprend pour s'élever à la perfection, les principes de l'étiquette spirituelle comprennent notre bonne conduite envers nos professeurs, parents et autres croyants jusqu'à y inclure toutes les créatures.



Soufyane Thawri dit: «La bonne conduite éteint la colère d'Allah.»

Ibn Abbas, qu'Allah le bénisse ainsi que son père, dit: «Le premier principe est de suivre les commandements d'Allah et de s'éloigner de tout ce qu'il a prohibé autant par les temps difficiles qu'aisés.»

Il dit également: «Il y a trois qualités. Si elles sont cultivées, elles pourront protéger celui qui est privé de bénédictions divines:

- 1-Avoir une bonne conduite,
- 2-Être en compagnie de gens ayant une bonne conduite,
- 3-Ne pas blesser les autres.»

Un poète l'a illustré comme suit:

«La bonne conduite est une couronne faite de la lumière d'Allah,

Mets-là et tu seras protégé de tous les problèmes.»

Yunus Emre exprima cette vérité par ce couplet:

«Je cherchai le savoir parmi les gens aux grands cœurs et vins d'apprendre que

Toutes les occupations sont acceptables à condition qu'il y ait la bonne conduite, bien sûr la bonne conduite.»

Se basant sur ce principe sophistiqué, quelques amis d'Allah ont défini le *tasawwuf* comme «un code de conduite personnel».

Khatam al-Assam a utilisé l'exemple instructif suivant:

«Il parlait à une femme. Elle était physiquement faible, semblait misérable et malade. Pendant qu'elle essayait



d'expliquer son problème de manière très nerveuse, elle dégagea un bruit hideux. Elle était tellement embarrassée qu'elle ressemblait à une bougie en extinction. Soudain il y eut un silence assourdissant. Le Cheikh se tourna vers elle, la regarda et dit d'une voix sereine:

- J'ai un problème d'audition; je n'ai pu comprendre ce que vous vouliez exactement. S'il vous plaît, parlez plus fort. Criez! Je suis sourd.

Sa honte cachée, la femme reprit son sang-froid. Aucun incident semblable n'avait été vu ailleurs. Ceci amena ceux qui le connaissaient à lui donner le surnom «*Assam*» signifiant «le sourd». C'est un exemple d'étiquette islamique élevée et de gentillesse spirituelle. Suite à cet incident, l'éminent professeur Khatam continua de faire le sourd afin que la femme ne découvrit pas la réalité de ce qui s'était passé et qu'elle n'eût pas honte une fois de plus. Il fit ainsi jusqu'à la mort de la femme. Lorsqu'elle mourut, il dit aux gens qui l'entouraient:

- Dorénavant mes oreilles entendent bien. Vous pouvez parler normalement.»

Les exemples raffinés de bonne conduite sont innombrables dans la vie des amis d'Allah. Au cours de leur vie, ils ont appliqué l'exemple du Prophète Mohammed. Par exemple, Ibn Ata dit à propos de la soumission à ces règles:

«N'importe qui adopte la bonne conduite des gens aux cœurs purs, son tapis sera le tapis des bénédictions. N'importe qui adopte la bonne conduite des amis d'Allah, son tapis sera le tapis reflétant les états spirituels de l'amitié d'Allah. N'importe qui adopte la bonne conduite des prophètes, son tapis sera le tapis de l'intimité d'Allah. Et n'importe qui



n'applique pas ces règles, il sera privé de toutes les bonnes choses.»

Le grand maître Rûmî dit:

«N'importe qui ne partageant pas cette marque n'est pas un être humain, car ceci est la différence entre l'animal et l'être humain. Ouvre les yeux et lis le Coran, le Livre d'Allah, avec plus d'attention. Tu réaliseras que tous les versets parlent de bonne conduite.»

Le mot «rien» indique le fait de se libérer de son ego, car la première étape dans la réalisation du partage des secrets divins commence par le fait de se lever contre le comportement égotiste et les instincts bestiaux. Donc le point préliminaire dans le processus de la croissance spirituelle est lorsqu'on atteint le degré de n'être «rien».

L'un des objectifs du *tasawwuf* est de préparer le disciple à être le témoin de son «néant» avant la gloire, le royaume et l'omnipotence du divin. Occasionnellement, Allah rappelle la vérité à ses serviteurs grâce à des épreuves variables. Par exemple, Allah laissa mourir Suleyman, un de ses grands prophètes, sur son trône durant une période assez longue pour que celui-ci se rappelle de son impuissance.

Allah parle aux hommes dans les versets suivants:

وَقَدْ خَلَقْتُكَ مِنْ قَبْلُ وَلَمْ تَكُ شَيْئًا

«Je t'ai créé alors que tu n'étais rien» (Maryam, 9).



وَمَا بِكُمْ مِنْ نِعْمَةٍ فَمِنَ اللَّهِ ثُمَّ إِذَا مَسَّكُمْ
الضَّرُّ فَأَلَيْهِ تَجَعُّرُونَ

«Et tout ce que vous avez comme bienfait provient d'Allah. Puis quand le malheur vous touche, c'est Lui que vous implorez à haute voix» (Nahl, 53).

«Néant» se rapporte à la contemplation du sens des versets. Autrement dit, celui qui sera incapable de se protéger de son insouciance en clamant qu'il est un dieu sera déchu tel Pharaon ou Nemrod

Le grand soufi, Bayazid Bestami, *quddisa sirruh*, illustra l'état de «néant» dans la prière suivante:

«Ô mon Seigneur! Enlève mon moi qui est entre nous afin que je me perde en Toi et devienne rien! Car, si je suis avec Toi, je serai avec tout. Pourtant, si je me rebelle et me perds en tout, je ne serai pas avec Toi. Ce serait la plus grande honte pour moi de commettre ceci sur Ta voie.»

Le grand maître Mohammed Uftade commença à former Aziz Mahmoud et, pour l'initier, lui assigna l'obligation de nettoyer les toilettes et de vendre du foie sur le marché de Bursa. Ces obligations se proposaient de le plonger dans ce sentiment du «néant» puisqu'il avait occupé un poste de juge hautement respecté. Vraisemblablement, Aziz Mahmoud atteignit un tel niveau élevé de perfection qu'il était capable de donner des conseils aux sultans ottomans. Pour cette raison, son maître lui donna le surnom de «Hudayi» (signifiant saint homme).



Un des grands amis d'Allah, Abdulqadir al-Jilani, alla vivre retiré du monde dans les ruines de Bagdad dans le but d'atteindre le «néant».

Au cours de sa quête du «néant», le Sultan des amis d'Allah, Shah Naqshiband, *quddisa sirruh*, servit durant sept années les animaux malades. Les sept autres années, il servit les gens malades. À la suite de ceci, il passa sept autres années à nettoyer les rues.

Ce grand ami d'Allah, Shah Naqshiband, a raconté ses états spirituels et sa lutte pour la purification de son âme qui a pu se faire grâce à son maître Amir Kulal comme suit:

«Durant les premiers jours de ma recherche, j'ai rencontré Amir Kulal, un des amis d'Allah. À ce moment-là, mon extase était grande.

Il me dit:

- Tâche de réparer les cœurs. Sers le faible! Protège le pauvre et les gens aux cœurs brisés. Ce sont des personnes qui n'attendent rien des autres. Pourtant, ils vivent dans une parfaite tranquillité, humilité et dans un désintéressement parfait. Va et trouve-les.»

Je suivis l'ordre de ce grand maître. J'ai travaillé dans la voie qu'il a décrite durant une longue période.

Par conséquent, cet ami d'Allah m'avait ordonné de servir les animaux en soignant leurs maux. Il m'avait donné l'ordre de bander leurs plaies et de les nettoyer avec sincérité, mais sans être aidé.

Je terminai ce service. Je suivis à la lettre toutes ses instructions. À ce moment-là, mon ego entra dans un tel état que si je croisais un chien, je m'arrêtais et le laissais passer en



premier. Je ne faisais jamais un pas avant lui. Cet état dura sept ans.

Puis il me demanda de servir ses chiens avec loyauté et respect sans demander l'aide de quelqu'un d'autre. Il dit:

- Tu vas atteindre une grande joie en servant l'un d'eux.

Je reçus cet ordre comme un grand présent. Je ne ménageai aucun effort. Je compris le sens de sa remarque et attendis la bonne nouvelle. Un jour, j'allai servir un des chiens. Je sentis quelque chose dans mon âme. Je me suis arrêté devant lui; je ne pouvais me retenir de pleurer. Ce chien me fixait. C'était comme si c'était Kitmir, l'un des Sept Dormants.

Pendant que je pleurais, il se mit sur le dos et leva les pattes au ciel. Puis il commença à pleurer et sortit des sons tristes. J'ouvris également les mains avec humilité et dis: «Amin!» Il devint silencieux et retrouva sa position normale.

C'était un de ces jours. Je quittai la maison et allai ailleurs. Sur mon chemin, je croisai un caméléon dont la couleur changeait au gré de la lumière du soleil. Ce fut une extase spirituelle. Un grand état d'extase me gagna et je me dis à moi-même:

- Laisse-moi demander que cet animal fasse l'intercession pour moi le Jour du Jugement. Cet animal béni doit avoir le niveau d'intercéder pour les autres.

Je m'arrêtai devant lui poliment et respectueusement. Je levai les mains. Puis cet animal béni entra dans des états spirituels qui le saisirent. Plus tard, il se mit sur le dos et tourna la face au ciel. Pendant qu'il était dans cette position, je dis: «Amin!»



Enfin mon maître me demanda de nettoyer les rues en enlevant les objets encombrants. J'accomplis cette tâche durant sept ans jusqu'à ce que mes vêtements se soient salis de poussière délogée par les pierres des rues que je nettoyais.

En somme je sus parfaitement ce que le grand maître, Amir Kulal, me dit de faire sincèrement et loyalement. Mon âme s'emplit de plaisirs spirituels et de grands changements se firent dans mes états spirituels³.

Un autre exemple est l'Imam Ghazali. Bien que dans ses études il avait déjà atteint le summum des sciences religieuses, il choisit de vivre dans un état de «néant» quelques temps afin de se rapprocher davantage du Seigneur.

Après avoir accordé la victoire lors de la bataille de Badr au Prophète Mohammed et à ses compagnons, Allah leur rappela leur «néant» dans le verset suivant:

فَلَمْ تَقْتُلُوهُمْ وَلَكِنَّ اللَّهَ قَتَلَهُمْ وَمَا رَمَيْتَ إِذْ رَمَيْتَ
وَلَكِنَّ اللَّهَ رَمَىٰ وَلِيُبْلِيَ الْمُؤْمِنِينَ مِنْهُ بَلَاءً حَسَنًا
إِنَّ اللَّهَ سَمِيعٌ عَلِيمٌ

«Ce n'est pas vous qui les avez tués: mais c'est Allah qui les a tués. Et lorsque tu lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais: mais c'est Allah qui lançait» (Anfal, 17).

Le pouvoir accordé à quelqu'un fait partie de sa destinée grâce à l'appréciation divine. C'est pourquoi il est dit que: «Personne n'a le contrôle et le pouvoir hormis Allah», «*La hawla wa la quwwata illa billah al-aliyy al-Azim*».

3. Al-Hadiqutu'l-Wardiyya, p. 545-547.



لَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ الْعَلِيِّ الْعَظِيمِ

Car tout ce qui existe est venu au monde grâce à la miséricorde et aux bénédictions d'Allah. Alors, tout ce que les créatures possèdent provient de leur Créateur. Le divin universel contrôle tous les événements et toutes les créatures même si leur héritage originel Lui appartient. Puisque les êtres humains furent envoyés dans ce monde, il leur a été donné un héritage limité, accordé une compréhension et une capacité de faire le bien et le mal. Le pouvoir de contrôle sur ceci leur a été également permis par leur Créateur.

Rûmî dit:

«Quel est ce débat de supériorité entre nous, sur les autres? Finalement en analysant bien, ne sommes-nous pas tous à la porte du même palais? Allah n'a-t-il pas dit: «Ô gens! Vous êtes tous pauvres; Je suis le Seul riche!»

D'une manière excellente, Yunus Emre expliqua les causes de cette même vérité:

*Le savoir, c'est connaître le savoir,
Le savoir, c'est connaître le soi,
Si tu ne te connais pas,
Quel est le but des études alors ?*

Le Messenger d'Allah dit:

«Si vous montrez du respect envers Allah et à la voie qu'Il dessert, vous arriverez à connaître les choses de façon juste; si vous connaissez réellement Allah, les montagnes se mouvront avec vos prières.



Représentant l'apogée des sciences religieuses en ce temps-là, l'Imam Ghazali raconta son expérience personnelle comme suit:

«Je me préoccupais de la religion et des sciences rationnelles. J'avais beaucoup d'étudiants. Je contemplais ma condition. Je vis que j'étais entouré de nombreux problèmes. J'analysai mon intention en poursuivant le savoir et je réalisai que mon intention n'était pas pure, mais mêlée au désir du statut social et de la renommée. Je conclus avec certitude que j'étais détruit spirituellement parlant. J'étais au fond des abîmes. Je me dis:

- Agis rapidement, car il ne te reste plus beaucoup de temps à vivre. Les connaissances que tu as accumulées sont fausses si tu ne les mets pas en œuvre. Si tu ne mets pas fin à tes intérêts inutiles et si tu n'enlèves pas les obstacles de ton chemin, comment sera ta fin?

Mon état spirituel changea. Je pénétrai dans un état d'étonnement plein de chagrins. J'ai hurlé pendant six mois dans cette vallée d'ahurissement placée entre ce monde et l'autre. J'avais du chagrin. Je sentis ma faiblesse. J'étais témoin de ma propre chute. Je cherchai refuge en Allah et Le priai avec ferveur telle une personne souffrant d'une maladie incurable. Éventuellement, Allah accepta mes prières et éveilla mon cœur comme dans le verset suivant tiré du Coran:

أَمَّنْ يُجِيبُ الْمُضْطَرَّ إِذَا دَعَاهُ وَيَكْشِفُ السُّوءَ
وَيَجْعَلُكُمْ خُلَفَاءَ الْأَرْضِ ۗ إِنَّهُ مَعَ اللَّهِ قَلِيلًا مَا تَذَكَّرُونَ

«N'est-ce pas Lui qui répond à l'angoissé quand il l'invoque, et qui enlève le mal...» (Naml, 62).



Tous les désirs de statut social et de richesses qu'il y avait en moi me quittèrent. Je m'en détournai.

Je m'occupais en pensant à Allah, au retrait de ce monde, à la solitude, la lutte contre l'ego, l'abstention et la purification et la perfection de la moralité. J'appris avec une certitude absolue que ceux qui atteignent l'union avec Allah en suivant le droit chemin sont les grands soufis. La bonne moralité et conduite leur appartient. Ils reçurent leurs caractères internes et externes de la lumière du Prophète. Il n'existe pas de lumière dépassant celle de la Prophétie.»⁴

Le Messager d'Allah dit:

«Celui qui étend son savoir sans que sa piété n'augmente parallèlement s'éloignera plus d'Allah.»

Pour cette raison, Rûmî déclara que les bonnes paroles non-mises en pratique sont comme de beaux vêtements empruntés.

Le Prophète Mohammed dit:

«Lorsque la lumière pénètre dans un cœur, elle se diffuse.

Ils demandèrent:

- Quel en est le signe?

Il répondit:

- Abandonner le monde passager; se hâter d'arriver dans l'Au-delà; se préparer à la mort avant d'y arriver.

Le compagnon Zayd ibn Haritha dit: «Lorsque j'ai délaissé les désirs matériels de ce bas monde, j'étais assoiffé le jour

4. Ghazali, al-Munqid min al-Dalal.



et insomniaque la nuit. Je sentis que j'étais témoin du Trône de mon Seigneur, comme si je témoignais pour les gens du Paradis, qui se rendaient visite avec joie et les gens de l'Enfer qui se haïssaient mutuellement.»

Un nombre important de points recueillis d'après l'Imam Ghazali sont les suivants:

«Dépenser les présents d'Allah pour une cause qu'Il apprécie équivaut à Le remercier tandis que dépenser ce qu'Il a donné pour une cause qu'Il n'apprécie pas, cela équivaut à l'échec de sa disgrâce.

«Les réelles difficultés sont les péchés et l'incroyance. Les autres problèmes ne sont pas aussi substantiels. Ils portent les bénédictions de ce que tu ignores.»

«Lorsque tu veux dire quelque chose, fais une pause et réfléchis. Si tu es tenu responsable par Allah de ce que tu ne dis pas, dis-le; autrement, garde le silence.»

«La personne intelligente pourrait dire à son ego:

- Ma vie est mon unique capital. Le souffle qui s'en dégage ne lui reviendra pas. Le nombre de souffles est limité et diminue continuellement. C'est pourquoi, se pourrait-il qu'il y ait une plus grosse perte que de ne suivre le droit chemin?»

«Protège ton corps des choses interdites (*haram*) comme si tu allais mourir demain.»

«Sois intelligent! Si tu dis, «Je me repentirai plus tard et je ferai de bonnes œuvres», pense que la mort pourrait te rattraper plus tôt. Tu pourrais regretter ton choix à la fin. Tu as tort si tu crois que la repentance sera plus simple demain qu'aujourd'hui.»



«Si quelqu'un travaille dans ce monde pour s'empêcher de le faire dans l'autre, il est dans un mal-être profond. Il sera misérable. Il est à la position de celui qui accepte de donner en échange d'un pot en terre cuite un gobelet en or.»

Dans le passage suivant, l'Imam Ghazali explique l'impossibilité de voir uniquement par soi-même son «soi» de façon adéquate:

«Les mots *khalq* (création) et *khulq* (moralité) dérivent de la même racine. L'un est à propos du monde externe et l'autre du monde interne.

Khalq est une forme reconnue par les sens.

Khulq est secret et ne peut être vu qu'en jetant un coup d'œil à notre existence extérieure. L'identité réelle d'une personne réside en son caractère, sa façon de vivre et sa nature. Sous son apparence externe, une personne peut se cacher autant qu'elle veut, un jour son identité interne fera jour.»

Comme nous avons besoin d'un miroir pour voir notre apparence extérieure, nous avons aussi besoin d'un miroir pour notre cœur grâce à l'aide des amis d'Allah qui feront un diagnostic et une cure dans notre monde interne, notre caractère et nos inclinations.

Si quelqu'un souhaite savoir s'il est aimé d'Allah ou non, il devrait minutieusement évaluer son monde intérieur: plus il sentira dans son cœur Allah et sera témoin de son pouvoir et de son royaume avec stupéfaction, et plus Allah sera proche de lui.

C'est pour cette raison que si quelqu'un se sent toujours concerné par le fait de se purifier l'âme alors les manifestations de la lumière divine peuvent apparaître dans son cœur afin de détruire les passions et les désirs.



Le Créateur Omniscient a dit:

قَدْ أَفْلَحَ مَنْ زَكَّاهَا

«**A réussi, certes celui qui la purifie**» (Chams, 9).

Par ailleurs, le Prophète Mohammed a également dit: «Le croyant est le miroir du croyant.» Selon ce hadith, les personnes parfaites nous servent de miroirs clairs et propres, sans aucune tache. En d'autres termes, ceux qui s'y regardent peuvent observer la réalité de leur condition et de leur essence grâce à ces individus. Il ne s'agit pas d'une observation matérielle. Le miroir du cœur est bien au-dessus de la dimension matérielle. En y regardant, chacun peut explorer les mystères cachés du monde intérieur. Ce miroir n'est pas le miroir du monde extérieur. Il n'y a pas de formes, mais juste les reflets des rayons lumineux d'Allah. Donc ceux qui s'y adressent et récoltent le fruit de leur labeur à travers ce miroir portent en eux une sorte de beauté et de joie différentes. Ils s'y abandonnent. Ils font leurs adieux à leur ego et, par conséquent, atteignent la bénédiction d'Allah dans le but d'être complètement absorbé par Lui. Pour cette raison, être guidé par un maître parfait et d'intérioriser sa moralité sont nécessaires. Yunus Emre a dit:

«La Charia (loi religieuse) et le tariqah (mysticisme) sont les voies pour les chercheurs,

Pourtant, la Vérité et le savoir divin sont au-dessus d'eux.»

Quelqu'un peut atteindre le secret mentionné par Yunus Emre dans ce couplet que sous la guidance d'un maître parfait.

Le grand maître Rûmî, *quddisa sirruh*, vit aussi qu'il était nécessaire d'être sous la guidance d'un ami d'Allah (*wali*)



qui est l'héritier du Prophète Mohammed afin de surmonter l'obstacle de l'ego, d'atteindre le savoir divin et d'être complètement immergé par la Vérité. Il illustra cet exemple ainsi:

« Sans l'aide d'un autre couteau, comment un couteau peut-il façonner et tailler son manche? Va montrer tes plaies à un vrai chirurgien du cœur. Tu ne peux les panser tout seul.

Consulte un docteur en médecine en ce qui concerne ta santé physique; cependant, pour tes sentiments et tes pensées mondaines, pour la bonne santé de ton âme et les sentiments qui pourront t'élever vers l'éternité, consulte un guide parfait.»

«Passe deux de tes doigts devant les yeux. Seras-tu capable de voir quoique ce soit de ce monde? Si tu ne peux, cela ne veut pas dire que ce monde n'existe pas. Ne pas voir est une honte appartenant aux deux doigts de ton ego.

Premièrement, retire-les de tes yeux. Puis tu seras capable de voir ce que tu souhaites voir. L'homme c'est comme un œil. Le reste c'est le courage. On dit «œil» à celui qui voit le Bien-Aimé.»

Deviens droit avant de lire le Coran et les paroles du Prophète. Si tu ne sens pas les belles fragrances, ne blâme pas le jardin, mais blâme ton cœur et ton nez.

«Seulement ceux qui ont réussi à se débarrasser de leur ego, de leurs désirs mondains et qui se sont sacrifiés pour le Coran peuvent en comprendre le sens.»

Rûmî expliqua que le secret pour atteindre «le niveau d'auto-effacement» (*fana*) était la soumission totale:



«Les eaux de la mer portent sur ses épaules le cadavre qui s’y est totalement abandonné. Comment une personne en vie qui nourrit la moindre hésitation peut en être sauvée? Si tu te purifies de tes désirs égoïstes en suivant l’injonction spirituelle disant «mourir avant la mort», la mer des secrets te portera sur ses épaules.»

Durant son séjour sur cette Terre, le but d’un être humain devrait être de reconnaître son Créateur et de travailler en collaboration avec Lui. Le secret pour atteindre la profondeur de ces choses-là commence à travers l’expérience même d’une toute petite fragrance provenant du jardin de la connaissance divine.

Afin de progresser dans la voie du culte parfait, chacun doit se tenir hors de la portée des attractions provisoires et des passions de ce monde. Par exemple, tel que l’avertissement qui mena Ibrahim Adham sur le chemin de la piété.

Ibrahim Adham dormait sur son trône la nuit. Soudain, il entendit un bruit venant du toit. Le Sultan se réveilla lorsque les bruits se firent plus forts. Il se leva et cria:

- Qui est là? Que faites-vous sur le toit à une heure aussi tardive?

Une voix se fit entendre:

- Nous recherchons notre chameau qui s’est perdu!

Furieux, Ibrahim Adham cria encore:

- Imbéciles! Comment pouvez-vous chercher un chameau sur le toit?

Cette fois-ci la réponse, hautement significative, portait en elle un sens de la guidance:



- Ô Ibrahim Adham! Tu sais qu'il est impossible de chercher un chameau sur le toit. Mais sais-tu qu'il est également impossible de rechercher Allah en étant assis sur un trône, vêtu de satin, portant une couronne et ayant un fouet à la main?

Cet indigent fut la cause des agitations qui se firent fréquentes dans l'âme d'Ibrahim Adham. Elles le laissèrent dans un état indécis et étonnant. Pourtant, le Sultan ne pouvait entièrement abandonner sa vie antérieure.

Cependant, il fut averti une seconde fois lors d'une partie de chasse. Cette fois-ci, il devint un franc chercheur sur la voie de la Vérité. La scène se passa ainsi:

Ibrahim Adham pourchassait une gazelle. Il s'était tellement éloigné qu'il se retrouva séparé de ses soldats. Néanmoins, il était déterminé à chasser sa proie qu'il n'abandonna pas, et à la place, il continua à la poursuivre. Quand il la piégea, ce bel animal fragile lui parlait dans une langue spirituelle:

- Ô Ibrahim! Tu n'as pas été créé pour ceci! Allah t'aurait-il créé à partir du néant afin que tu me chasses? Que vas-tu gagner en me tuant? Que vas-tu gagner de plus sinon mettre un terme à la vie d'une autre créature?

En entendant ces paroles, Ibrahim Adham sentit comme une brûlure dans son cœur. Il tomba de cheval. Il se mit à courir dans le désert. Quelques temps après, il regarda autour de lui et ne put voir personne hormis un berger. Il alla vers lui et dit:

- Je t'en prie, prends tous ces bijoux, mes habits de roi, mes armes et mon cheval et donne-moi simplement le manteau de laine que tu portes. Ne dis rien à personne.



Sous les regards étonnés du berger, Ibrahim Adham se changea et on le perdit de vue. Le berger se dit à lui-même: «Notre roi a dû certainement perdre la tête.» En réalité, Ibrahim Adham n'était pas fou. Au contraire, il venait juste de retrouver la tête. Il vint chasser la gazelle, mais en réalité, Allah l'avait chassé avec une gazelle.

Qu'Allah nous aide à introduire le conseil de Rûmî dans nos vies; en tirant des leçons des exemples qu'il a utilisés pour que nous puissions intérioriser cette condition dans nos cœurs. Amin!

Rûmî, le grand ami d'Allah, a aussi dit: «Les gens du savoir divin sont des guides; ils aident ceux qui entrent dans la voie. Pourtant, ceux qui n'y entrent pas ne peuvent ni apprécier la valeur d'un guide ni en tirer profit.

Un médecin apaise les maux. Les malades qui poussent des cris de souffrance le savent très bien. Pourtant, comment un mort peut-il comprendre la valeur d'un médecin?

La vie passe pendant que nous gaspillons notre temps à nous attacher à des pensées et des espoirs de demain et à nous occuper à court terme de luttes, de disputes et de procès.

Reprends tes esprits et réalise que ta vie ne consiste qu'en ce jour où tu vis. Regarde par quelle sorte de lubies tu t'occupes aujourd'hui.

Cette courte vie, mais qui a de la valeur, prend rapidement fin pendant que tu es occupé à remplir ta valise avec de l'argent et ton estomac avec de la nourriture.

La mort va nous prendre l'un après l'autre. Est-ce que nos esprits appréhendent l'importance capitale de cette condition effrayante?



La mort nous attend sur le chemin alors que nous sommes occupés à flâner tels des gentlemen?

La mort est très proche de nous. Elle est si proche que nous ne saisissons pas! Pourtant, je ne comprends pas l'esprit de l'étourdi.»

Dans les vers ci-dessous, Cheikh Galib montre que les êtres humains sont la manifestation des noms divins. Chaque être est un petit univers et en même temps son essence. De plus, ils ont la capacité de nettoyer le miroir de leur cœur qui attire les secrets de l'univers tel un aimant.

*Regarde-toi avec joie, tu es l'essence de l'univers,
Tu es Adam, la pupille de l'univers!*

En dépit d'être l'essence de l'univers, si un être humain suit ses désirs, il peut tomber au niveau le plus bas. Rûmî l'explique ainsi:

«Ô rossignol du jardin du cœur! Si tu agis comme un hibou, tu commettras une grossière erreur. Ô la rose de la roselière! Si tu agis comme un taillis, tu te feras énormément de tort.»

Ô Seigneur! Assure-nous la lumière dans nos yeux et nos cœurs pour que nous puissions être témoins des lueurs de vérité reflétées dans le miroir du cœur. Ainsi qu'elles grandissent pour former un, honorent Ta beauté et en témoignent dans l'Au-delà.

Amin!





*Vous pouvez blesser
Leïla!*

*Ô ma bien-aimée! Il n'y a pas une autre existence
que la tienne qui vive dans mon corps
Je disparaîtrai en toi alors
Comme le vinaigre disparaît dans un océan de miel
Rûmî*



Une maladie gagna le corps de Majnoun à la suite du chagrin né de la longue séparation d'avec Leïla. Sur ce, un médecin vint pour l'ausculter et dit à l'assistance:

- Il n'y a pas d'autre recours que de le faire saigner.

Donc un médecin habile fut amené, lui banda le bras et prit le bistouri pour effectuer l'opération; mais tout de suite l'amoureux passionné cria:

- Faites-vous payer et arrêtez le saignement! Si je meurs, enterrez mon vieux corps!

Stupéfait, le docteur dit:

- Pourquoi? Pourquoi avez-vous peur de ceci alors que vous n'êtes pas effrayé par le lion qui est dans la jungle?

Majnoun répondit ainsi:

«Je n'ai point peur du bistouri. Tout le monde connaît ma patience et ma persévérance qui dépassent même la montagne faite de rochers. Je suis un homme qui n'a peur de rien et qui n'a même pas un toit dans ce monde. Je suis un vagabond et mon corps n'est pas à l'aise sans souffles; je suis un amoureux



et les blessures sont les remèdes de mon amour. C'est la raison pour laquelle je n'hésite pas à être blessé. Néanmoins, la totalité de mon être est rempli de Leïla: ce corps qui est mien est comme un coquillage rempli des qualités de cette Perle. Ô Docteur, j'ai peur; si vous tirez du sang de mon corps, vous pouvez soudainement avec votre bistouri infliger une blessure à Leïla. En effet les serviteurs vertueux dont les cœurs sont illuminés par Allah savent qu'il n'y a pas de différence entre Leïla et moi.»

LE MESNEVI:

S'il n'y avait pas eu d'amour, comment ce monde aurait-il pu être créé? Comment le pain que tu manges aurait pu être ingéré par toi et devenir toi? Sache que grâce à l'amour le pain se donne à toi et deviens-toi en disparaissant en toi.

L'amour assure même la vie au pain inanimé; il ajoute la vie des êtres éphémères à la tienne pour te rendre éternel.

Sache comment est le misérable dont le cœur est vide d'amour divin et de compassion; peut-être qu'il est inférieur aux animaux. Même le chien des Sept Dormants rechercha l'amour des gens; il les trouva et atteignit la joie spirituelle; et il gagna vraisemblablement le Paradis en se perdant parmi ses servants particuliers.

Le grand poète Yunus Emre, désirant partager la fortune de Majnoun qui brûlait d'amour, dit:

*Je suis le Majnoun de Leïla,
Je suis le fou amoureux du Rahman (Allah le Plus Miséricordieux),
En voyant le visage de Leïla,
Je voudrais devenir un Majnoun!*



VOUS POUVEZ BLESSER LEÏLA! ❦

Un autre poète soufi renommé, Fuzuli, exprima son désir d'atteindre un niveau aussi élevé que celui de Majnoun ainsi:

*J'ai un potentiel d'amour qui dépasse celui de Majnoun,
Je suis le vrai amoureux; Majnoun en porte juste le nom.*

Ceux qui peuvent voir avec l'œil du cœur perçoivent en toutes les créatures les manifestations de l'amour. Ils remarquent qu'elles sont toutes issues de l'amour. S'il n'y avait pas eu l'amour éternel, l'univers aurait pu être formé. Les Gnostiques savent que ce monde est l'issue de cet amour éternel et c'est pourquoi il a été dédié au Prophète Mohammed.

Dans la classe spéciale de hadiths connue sous le nom d'al-Hadith al-Qoudsi, nous trouvons ceci: «Je suis un trésor caché. Je désire vivement être connu. J'ai créé donc l'univers pour être reconnu.»

À travers cet état, nous comprenons que l'univers entier qui englobe toutes ses créatures a été créé grâce à l'amour divin. Allah les créa pour rendre évident Son art et Son pouvoir. Perçu comme ceci, un être humain qui est la création sublime de la Divinité est la manifestation parfaite de l'amour divin.

Le vers suivant de Yunus Emre nous transmet des sens profonds:

*Pour nous, l'amour est le leader et le cœur la communauté,
La face du Bien-aimé est la Qibla; continuelle est la prière.*

Ceci est dû au fait que les corps des amoureux d'Allah contiennent l'amour d'Allah. Par exemple, le sang de Hallaj al-Mansour composa «Allah, Allah» au sol pendant qu'il était martyrisé. Comme dans le cas de Hallaj al-Mansour, Fuzuli atteignit également le niveau d'auto-effacement (*fana*). La



façon qu'il a choisie est claire pour s'exprimer à travers la voix de Majnoun:

*Tu es le Seul qui se manifeste en moi,
Je n'existe pas, ce qui existe c'est Toi.
Si je suis moi, alors qui es-Tu, Ô Bien-aimé?
Si je suis Toi, alors qui pleure en moi?*

Yunus Emre exprima ce puzzle sophistiqué comme ceci:

*Je me vêtis d'os et de chair,
Et apparus sous le nom de Yunus!*

Les amoureux d'Allah savent vraiment qu'il n'existe pas de distance qui sépare les vrais amoureux de leur Bien-aimé. De façon mystique, les corps des amoureux d'Allah sont certes éphémères puisque leur existence figurée disparaît dans le feu qui brûle leurs cœurs. La relation entre le prophète Jacob (Yaqub) et son fils Joseph (Yusuf) sert d'exemple à ceci. Le grand prophète Jacob s'inclina fortement vers Joseph qui portait en lui les qualités propres à son père. Comme le résultat de leur amour, ils devinrent si profondément liés que pendant qu'on lui rapportait la chemise de Joseph d'Égypte, le prophète Jacob perçut son parfum depuis Canaan, en Palestine. Cependant, personne d'autre que lui n'en eut conscience. Ils le soupçonnèrent de sénilité lorsqu'il dit: «Je sens le parfum de Joseph.»

La chemise de Joseph fut un prêt entre les mains de son frère, responsable de la remettre à son père. Bien qu'elle fût entre les mains de celui-ci, sa valeur excédait de loin ce qui était digne de lui. Cela aurait pu être assimilé à une personne vraiment particulière capturée par un négociant d'esclaves. Bien que la personne soit tombée entre les mains d'un négociant, elle dépassait de loin de par sa valeur, ses biens projetés et à la place elle devait être remise au rang de prisonniers.



Allah l’Omniscient préserva l’unicité exclusivement pour Lui-même et créa toutes les choses au nombre pair. Découvert récemment par les sciences modernes, cet aspect de la création nous fut révélé dans plusieurs versets du Coran il y a quatorze siècles. Fourni dans un sens esthétique excellent et même plus joliment décoré qu’une chambre de noces, notre monde correspond à une loi de mariage spéciale et incroyable qui inclut toutes choses telles que les atomes, les cellules biologiques, les plantes, les animaux, les hommes et même les électrons et les neutrons qui sont contenus dans l’atome.

Dans la sourate Ya-sin, il est dit:

سُبْحَانَ الَّذِي خَلَقَ الْأَزْوَاجَ كُلَّهَا مِمَّا تُنْبِتُ الْأَرْضُ وَمِنْ
أَنْفُسِهِمْ وَمِمَّا لَا يَعْلَمُونَ

«Louange à Celui qui a créé tous les couples de ce que la terre fait pousser, d’eux-mêmes, et de ce qu’ils ne savent pas!» (Ya-sin, 36)

Cependant, la loi de mariage trouva sa plus haute expression dans la vie des hommes.

Allah le Plus Haut explique qu’il y avait beaucoup de leçons latentes à tirer de cette institution:

وَمِنْ آيَاتِهِ أَنْ خَلَقَ لَكُمْ مِنْ أَنْفُسِكُمْ
أَزْوَاجًا لِتَسْكُنُوا إِلَيْهَا وَجَعَلَ بَيْنَكُمْ مَوَدَّةً وَرَحْمَةً
إِنَّ فِي ذَلِكَ لآيَاتٍ لِقَوْمٍ يَتَفَكَّرُونَ



«Et parmi Ses signes Il a créé de vous, pour vous, des épouses pour que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a mis entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent.» (Rum, 21)

L'union de deux étrangers par les liens du mariage, en accordance aussi bien avec le plan divin qu'avec la croissance de l'amour et de la bonté entre eux, est une manifestation du pouvoir divin qui mérite d'être contemplé sérieusement. Dans l'intégralité de la création, l'attraction respectivement entre les formes animées et inanimées représente la manifestation de l'unité. En d'autres termes, l'unité est issue de l'attraction et de l'affinité. Il existe dans la nature du monde une inclination vers le retour à l'unité.

La création atteint son apogée en l'être humain. Le feu de l'amour est proportionnel à la perfection de son objet. Les couples goûtent à la miséricorde divine aux niveaux physiques et spirituels. Cela les mène à réaliser un voyage vers Allah véhiculés par les sens de l'attraction et de l'amour divins. Sur cette voie, la sagesse qui se trouve derrière la création prévaut complètement sur leur esprit.

Leïla rejoignit Majnoun plusieurs années après. Il ne s'intéressait plus à elle. Elle dit:

- N'es-tu pas celui qui a vécu pour moi dans le désert?

Majnoun répondit:

- La Leïla qui était certes une ombre est partie et a disparu.

Demeurant l'objet unique de la vie de Majnoun, Leïla joua certes le rôle de fenêtre qui donna sur l'inépuisable amour divin. Comme il arriva de lui-même dans le monde de



VOUS POUVEZ BLESSER LEÏLA! ❦

l'amour divin, le secret qu'il avait recherché fut pleinement au bout du compte le rôle de Leïla.

Dans les histoires du *Mesnevi* de Rûmî, *quddisa sirruh*, elle est le symbole de l'amour qui tourne en amour divin et unifie l'amoureux à Allah.

En d'autres termes, elle représente l'horizon de l'amour divin qui ouvre les cœurs sur l'étendue du dévouement et efface l'héritage physique.

Vu de cet angle, l'aventure amoureuse qui débute avec Leïla s'achève par celle du Mawla, Allah.

Dans l'analyse finale, c'est un être humain ordinaire. Elle fit de son amoureux une légende. Son nom original était Qays et fut changé en Majnoun signifiant fou.

Mais que serait-il arrivé si la bien-aimée n'était pas Leïla, mais celui qui avait été élu par Allah comme son «bien-aimé» (littéralement le Prophète)?

Expliquons ce sujet plus clairement avec quelques exemples. Le premier est tiré de la vie de Rûmî:

Ghurju Khatun est une femme disciple de Rûmî. Son mari était général. Un jour, ce dernier fut appelé à travailler à Kayseri, une ville d'Anatolie. Elle voulut apporter avec elle une image de son maître Rûmî en se préparant à quitter Konya. Elle demanda au célèbre peintre et décorateur du palais seldjoukide de la préparer secrètement et de la lui remettre. Il vint voir Rûmî et lui demanda sa permission. Ce dernier lui sourit et l'autorisa à le faire:

- Fais ce que l'on t'a demandé de faire à ta propre guise.

Le peintre commença à dessiner. Pourtant, lorsqu'il l'acheva, il réalisa qu'il n'y avait pas de ressemblance entre



la personne qui était devant lui et son dessin. Alors, il recommença encore et encore. Cela continua vingt fois. À la fin, il se rendit compte de son impuissance et abandonna. Il baisa les mains de Rûmî. Son art se perdit dans son dessin⁵.

Cet incident éveilla le peintre qui fut transporté par des pensées profondes, de l'ébahissement, de respect mêlé à de la crainte. Les mots suivants sortirent de la bouche du peintre:

- Dans cette religion si un saint est capable d'engendrer ceci, que pourrait bien faire son Prophète?

L'Imam Malik, qu'Allah le protège, vivait dans l'extase émanant de son union avec le Prophète Mohammed. Il ne monta jamais sur un animal dans la ville de Médine et n'utilisa pas les toilettes. Il parlait toujours à voix basse dans la mosquée du Prophète Mohammed. Lorsque le Calife du moment y parlait à voix forte, il le lui rappela comme ceci:

- Ô Calife! Parlez à voix basse en ce lieu. Cet avertissement vient d'Allah à un groupe de gens qui sont plus vertueux que vous.

Puis il lit le verset suivant tiré du Coran

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَرْفَعُوا أَصْوَاتَكُمْ
فَوْقَ صَوْتِ النَّبِيِّ وَلَا تَجْهَرُوا لَهُ بِالْقَوْلِ كَجَهْرِ بَعْضِكُمْ
لِبَعْضٍ أَن تَحْبَطَ أَعْمَالُكُمْ وَأَنتُمْ لَا تَشْعُرُونَ

«Ô vous qui avez cru ! N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos

5. Ces dessins sont toujours exposés dans le Musée Mevlana à Konya.



VOUS POUVEZ BLESSER LEÏLA! ﴿تَسْلِمُونَ﴾

œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte.» (Hujurat, 2)

De même, l'Imam Malik pardonna le gouverneur de Médine qui le maltraita en lui disant ceci: «Le Jour du Jugement, j'aurais honte d'être à la cour du petit-fils du Prophète.»

Le grand érudit As'ad Arbili exprima aussi de belle manière son amour pour le Prophète:

Il est impossible de laver le corps du martyr de l'amour qui brûle d'un tel feu,

Le corps est en feu; le linceul est en feu; et même l'eau douce pour le laver!

Fuzuli, le poète azéri, parle ainsi d'amour dans sa célèbre «Ode de l'Eau»:

Ô mon œil! Ne répands pas de larmes sur les flammes de mon cœur,

Pour ce, l'eau ne peut éteindre un tel incendie rougeoyant.

Le sultan ottoman Ahmed Khan 1er chercha à gagner la bénédiction spirituelle en faisant réaliser une maquette de la sandale du Prophète et la posant dans son turban. Il écrivit:

J'espère que je pourrais toujours la porter en guise de couronne,

Le pied pur du roi des prophètes.

L'empereur du monde de l'époque, Yavuz Sultan Selim Han, croyait que la valeur de l'ami d'Allah qui pourrait le mener au Prophète Mohammed devait dépasser celle de tous les autres et exprima ce sentiment par ce couplet:

Devenir le roi du monde est certes une lutte inutile,



Mais devenir l'esclave d'un saint est au-dessus de tout.

Ceci est l'expression de l'importance spirituelle grandissante qui rapproche le Prophète Mohammed de ses amoureux.

De même, Rûmî dit: «L'amour change l'eau boueuse en eau claire. L'amour véritable redonne la vie aux cœurs morts; et il rend même les sultans esclaves.»

Sayyid Ahmed Yasawi, à l'âge de soixante-trois ans, se fit creuser une sorte de tombe, y commença à y vivre et dit:

«Au-delà de cet âge, il ne m'est plus approprié de vivre sur la terre.» Lorsque le Prophète Mohammed mourut à l'âge de soixante-trois ans, le héros de l'amour qui s'était complètement uni avec le bien-aimé choisit de quitter ce monde à un âge similaire en continuant à vivre dans une tombe. Grâce à l'amour légendaire qu'il portait au Prophète Mohammed, le pays où Ahmed Yasawi vivait s'appela le Turkestan Béni.

De façon similaire, quand Uways al-Qarani apprit que l'une des dents du Prophète se cassa lors de la bataille d'Ouhoud, toutes ses dents lui devinrent étrangères. Comme il ignorait celle qui s'était brisée, il se fit ôter toutes les dents afin de maintenir l'unité avec le bien-aimé.

Le mari, le père et le frère d'une femme d'une tribu appelée les Fils de Dinar furent martyrs lors de la bataille d'Ouhoud. Quand elle fut informée de la mort des trois, elle demanda:

- Amenez-moi au Prophète Mohammed. Je veux le voir.

Lorsqu'elle fut capable de voir le Prophète, elle ressentit du contentement et dit:



VOUS POUVEZ BLESSER LEÏLA! ❦

- Ô Messager d'Allah! Aussi longtemps que tu seras en vie, je ne serai affligée de rien d'autre.

Ayant embrassé l'Islam suite à une vie difficile, Hansa Hatun, lorsqu'elle apprit que ses quatre fils avaient été tués et étaient devenus martyrs pendant la bataille de Qadisiyé, exprima sa réaction dans les termes suivants:

- Que mes quatre fils soient sacrifiés pour la victoire de l'Islam.

Elle remercia Allah d'être la mère de quatre fils martyrs.

Pareillement, Bezm-i Alem Sultan écrivit:

Mohammed naquit de l'amour (muhabbah),

Qu'aurait pu émerger de l'amour sans Mohammed?

C'est l'amour du Prophète Mohammed qui nourrit nos âmes.

Lorsque mon feu professeur, Yaman Dede, nous enseignait en classe le *Mesnevi*, il versait des larmes qui devenaient un bassin de perles. Il exprima ses sentiments à ces moments-là comme ceci:

Mon for intérieur s'emplit de sang, Ô Messager d'Allah, en dehors de l'amour pour toi;

Ô Messager d'Allah, comment ai-je enduré cette séparation?

La séparation s'écrie; la réunion pleure de joie pour le retour à l'Origine;

Réconforte-moi par ta beauté, Ô Messager d'Allah, afin que je brûle.

Lorsqu'il lut ce poème, son visage fut radié telle la pleine lune dans la nuit noire.



Durant toute l'histoire, les prophètes et les saints ont servi de torche de guidance grâce à la perfection de leurs vies spirituelles. Ce service a toujours porté le pilier de la foi à son zénith. Les individus peuvent atteindre cette perfection à travers l'association spirituelle et l'identification avec les amis d'Allah et peuvent recevoir au bout du compte un diplôme écrit avec la plume de l'éternité.

À travers la construction d'une vie fondée sur le miroitement et les actions du Prophète, chacun est capable d'établir une association avec le Messager d'Allah. Dans la pratique, ceci est faisable en poursuivant au détail près la vie et l'exemple d'un ami d'Allah. Celui-ci joue le rôle d'un pont dans le monde intérieur qui mène à la demeure de Mohammed. L'étudiant sur cette voie s'unit avec ses mentors et reçoit une part de leur cœur et de leur monde intérieur.

Abou Bakr était une personne qui s'éleva à un niveau exalté d'union avec le Prophète Mohammed. Pour cette raison, il fut béni de connaître le Prophète plus que quiconque. Il vécut dans ce feu d'amour duquel émanait une fragrance carbonisée dégagée par sa poitrine. L'Imam Bukhari expliqua:

«Abou Bakr as-Siddiq se plaignit d'avoir l'image du Messager d'Allah devant ses yeux au niveau spirituel même lorsqu'il était dans la salle de bains. En d'autres termes, le grand croyant Abou Bakr expliqua au Prophète que même à ces moments-là, pendant qu'il se nettoyait, il maintenait un état spirituel d'unité avec lui.»

Ce que le Prophète Mohammed dit dans son lit de mort était compatible avec ces récits. Le hadith suivant explique de belle manière le flux d'amour mutuel entre leurs deux cœurs.



VOUS POUVEZ BLESSER LEÏLA! ❦

- Laisse toutes les portes fermées. Que celle d'Abou Bakr reste uniquement ouverte.

Un jour, Khaja Ubaydullah Ahrar eut soudainement froid. Il se mit à trembler. Ils allumèrent un feu pour le réchauffer. À ce moment, étant tombé accidentellement dans un fossé d'eau froide sous peu avant d'arriver, un de ses disciples entra dans la pièce en tremblant de froid. Ils le firent asseoir, nettoyèrent ses vêtements et le réchauffèrent. Lorsqu'il eut chaud, Ubaydullah Ahrar cessa d'avoir froid tout à coup.

Bayazid al-Bistami devint si sensible et raffiné grâce à l'amour divin qu'il aima toutes les créatures pour l'amour du Créateur et compatit à leurs chagrins de manière à ce qu'elles le dépriment toujours.

Un jour, des gens frappèrent un âne devant lui jusqu'à le faire saigner. À ce moment, le sang coula de son postérieur.

Lorsqu'un rossignol chante, tu ne dois pas l'arrêter pour discerner les voix qui viennent des montagnes qui sont derrière toi. Meilleur sera notre amour, plus on se rapprochera de cet objet.

Ils dirent au Calife Ali que quelqu'un l'aimait beaucoup. Comme réponse, il dit:

- Oui, il m'aime autant que je l'aime.

En d'autres termes, cette condition de l'unité spirituelle peut être comparée aux niveaux fluides dans deux sections séparées certes, mais conjointes dans un récipient composé. Le flux de fluide entre les compartiments est un produit du lien de l'amour spirituel (*rabita*).

Ce lien spirituel en *tasawwuf* est né de la pratique de l'amour spirituel de façon officiellement fraîche et vivante.



Cet amour peut être convenablement dirigé vers Allah, Son Messager et Ses esclaves spirituellement droits. L'Imam Ghazali a donné comme exemple le lien à travers lequel on récite le «*Tahiyyat*» durant les cinq prières quotidiennes. Après avoir élucidé l'importance de la tranquillité du cœur pendant les cinq prières quotidiennes, il dit: «Durant la première et la dernière étape, on s'assoit en disant: ' Ô Prophète! Que la paix soit avec toi!' (*As-Salam alayka ayyuha an-Nabiy!*). Chacun devrait l'imaginer à travers les yeux de son cœur.»

La prière «*Tahiyyat*» est une expression magnifique de l'amour. Un croyant qui pratique la *salat* peut spirituellement récolter les bonnes récompenses de sa prière. La première phrase de cette prière indique ceci:

«*Gloire à Allah tout le long des prières et des éloges.*» C'est la façon par laquelle le Prophète Mohammed exprime ses saluts à Allah lors de la nuit de son Ascension (littéralement le Miraj) dans les cieux. Ce sont les mots qu'Allah lui révéla après lui avoir ordonné ceci: «*Parle-Moi, Ô mon Messager!*»

La deuxième phrase est comme suit:

«*Ô Prophète! Que la paix, la miséricorde et la bénédiction d'Allah soient sur toi!*»

Cet état est un présent d'une ampleur spirituelle énorme et une bénédiction spéciale faite par le Créateur à Son Messager.

La troisième phrase fait état de ceci:

«*Que la paix soit sur nous et sur tous les vertueux.*»

C'est ainsi que le Prophète répondit en retour à son Seigneur pour le salut qu'Il lui avait envoyé. Ici, comme une évidence de la grande compassion et miséricorde, nous



VOUS POUVEZ BLESSER LEÏLA! ﴿سُبْحَانَكَ﴾

voyons comment le Messager a magnanimement mentionné dans sa prière tous les croyants vertueux de sa communauté.

Présent lors du dialogue tenu entre Allah et Son Messager dans la nuit de l'Ascension, l'archange Gabriel témoigne en disant:

«Je témoigne qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et que Mohammed est Son serviteur et Son Messager.»

L'acte additionnel de l'archange Gabriel consistant en son témoignage souligne l'importance de son testament de foi en l'unité d'Allah et confirme aussi la nécessité d'inclure de façon formelle la salutation *sallallahu alaihi wa sallam* du Prophète pour le bénir.

Tenue brève, une prière incluant les mots articulés par Allah, le Prophète Mohammed et l'archange Gabriel est une bénédiction de proportion vaste et rien d'autre qu'un don divin fait à la communauté de Mohammed. En prononçant cette prière et grâce à elle, nous bénéficions du degré de notre perfection spirituelle. À n'importe quel moment le serviteur la prononce, il devrait s'abstenir d'être insouciant et la dire de façon consciente comme s'il fut en présence du Créateur. En faisant ainsi, il s'efforcera spirituellement de faire sa prière pleinement en accordance avec le hadith: «La *salat* (littéralement les cinq prières quotidiennes) est l'Ascension du croyant en présence d'Allah.»

Nous devons être conscients que nous sommes en présence d'Allah du début jusqu'à la fin de la *salat*. Ceci est l'achèvement d'une proportion vaste et difficile même pour les plus grands saints. Néanmoins, nous avons besoin de garder en mémoire que plus la conscience et la concentration de notre cœur durant la *salat* sont grandes, plus la possibilité que notre



prière soit acceptée par Allah est grande. Et la récompense en retour aura proportionnellement augmenté. Par conséquent ceux qui la pratiquent devraient s'évertuer à maintenir leur concentration et leur conscience. Autrement, l'avertissement d'Allah est terrifiant:

فَوَيْلٌ لِّلْمُصَلِّينَ الَّذِينَ هُمْ عَنْ صَلَاتِهِمْ سَاهُونَ

«**Malheur donc, à ceux qui prient tout en négligeant (et retardant) leur Salat**» (Ma'un, 4-5).

La vraie *salat* est celle pratiquée avec la concentration du cœur. Le verset suivant mentionne ce fait:

قَدْ أَفْلَحَ الْمُؤْمِنُونَ الَّذِينَ هُمْ فِي صَلَاتِهِمْ خَاشِعُونَ

«**Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Salat**» (Muminun, 1-2). Cet état de concentration et de conscience embrassent tous les aspects de la vie du croyant. Pour cette raison, Rûmî interpréta le sens mystique de ce verset: «**Qui sont assidus à leurs Salats**» (Maarij, 23) comme ceci: «Cela signifie que l'état de leur cœur devrait être la même pendant et après la *salat*.»

Atteindre ce niveau n'est possible que s'il existe une relation sincère et profonde entre le cœur de tout un chacun et celui du Messager d'Allah. En s'étendant, ce lien (*rabita*) s'ouvre sur l'unité spirituelle faite avec lui. Sur le chemin de l'unité avec le Prophète, une personne, à la longue, sent continuellement qu'elle est en sa présence et purifie son cœur des affaires mondaines. C'est la voie de l'intégrité, de la force et de la maturité spirituelles.



VOUS POUVEZ BLESSER LEÏLA! ﴿تَسْلِمُونَ﴾

Aucun des compagnons ne pouvaient savoir sa signification complète. Personne ne pouvait pleinement comprendre la portée de sa création. Même l'archange Gabriel dit à la *Sidra al-Muntaha* (littéralement la dernière frontière) pendant son Ascension:

- Tu continues. Je ne peux dépasser cette frontière.

Chaque compagnon(e) connaît le Prophète à travers sa propre évolution spirituelle. Chacun de leurs postes d'observation jouait un rôle au niveau de leur entendement.

Aïcha, qu'Allah la bénisse, dit: «Le visage du Prophète brilla et irradia une telle lumière aussi brillante que la pleine lune. Avec l'aide de cette lumière, je pouvais passer le fil dans le chas de l'aiguille.»

Rûmî dit: «Les deux mondes ont été créés pour un seul cœur (littéralement le cœur du Prophète). '(Ô Mohammed!), si tu n'avais pas existé, (Ô Mohammed!) si tu n'avais pas existé, Je n'aurais pas voulu créer cet univers' est l'expression (littéralement *Hadith Qudsi*) que tu devrais contempler.»

Ô Seigneur! Fais que nous rejoignons la compagnie de tes vrais croyants dont les cœurs sont remplis de la sagesse divine et mets-nous ensemble, tes loyaux serviteurs, dans les deux mondes.

Amin!





Le Gardien de la Demeure de Leïla

*Garde le silence si tu n'es pas Majnoun,
Pour celui qui n'a pas atteint cet amour;
Leïla n'est juste qu'une forme.*

Rûmî



Fondant d'affection pour un chien baveux, Majnoun était en train de caresser l'animal et lui baisait les yeux. Incapable de supporter cette vue, un passant cria:

- Ô Majnoun le maladroit! Quelle est cette insanité que tu affiches à notre vue? Un chien mange toutes les saletés avec son museau; as-tu cessé de considérer ceci avant de l'avoir embrassé?

Majnoun répondit:

- Que comprends-tu de ce que je fais alors qu'en fin de compte tu n'es rien qu'une forme, une figure et un corps! Viens dans le monde de l'esprit et vois-le à travers mon regard. À distance, es-tu déjà familier aux vertus de ce chien? Il y a en ce chien un mystère divin que tu ne peux comprendre. Allah a caché dans son cœur un trésor d'amour et de loyauté qu'il ressent en son maître. Parmi tant de villages, il a choisi de demeurer dans le village de Leïla. Il est le gardien de la demeure de Leïla. Regarde sa grande aspiration et observe son cœur, son âme et son savoir acquis directement d'Allah. C'est le chien du visage béni, le *Kitmir* de ma grotte; non, il



partage ma joie et mes malheurs. Oh, il est impossible de penser que je puisse changer un seul poil du chien qui garde sa demeure contre une troupe de lions. Pour moi, la terre sur laquelle il marche est sacrée. Il n'est plus possible d'en dire plus. Silence et adieu!

LE MESNEVI:

Si vous passez à travers les formes, Ô amis, c'est le Paradis et la roseraie avec une roseraie à l'intérieur. Lorsque vous aurez cassé et brûlé votre propre forme qui est pleine de craintes non-fondées, d'appréhension et d'arrogance, ou si vous brisez le culte de votre propre âme, mère de toutes les idoles, vous apprendrez comment détruire les idoles présentes en vous. Suite à ceci, vous trouverez le pouvoir de briser toutes formes: comme Khaydar ⁶(Ali), vous déracinerez la porte de Khaydar; ou comme le prophète Abraham, vous serez capables de transformer un feu brutal en un jardin de roses.

Il existe une autre histoire à propos de Leïla dans le *Mesnevi*. Elle relate la rencontre du Calife et de Leïla.

Le Calife lui dit:

- Es-tu celle par qui Majnoun fut distrait et égaré? Tu n'es pas supérieure aux autres belles femmes.

Elle répliqua:

- Tais-toi, tu n'es pas Majnoun.

Pour ceux qui la voyaient en apparence, elle n'était pas plus différente que les autres femmes. La raison pour laquelle Qays soit devenu Majnoun (littéralement fou d'amour) est

6. Signifiant lion ou héros, Khaydar est le surnom utilisé pour le quatrième Guide Vertueux, le Calife Ali, qu'Allah le protège. On lui donna ce titre en raison de ses actions héroïques.



qu'il y vit sa beauté intérieure. C'est pourquoi le Calife ne pouvait comprendre le mystère de l'amour de Majnoun car il ne pouvait voir Leïla par les yeux de Majnoun. Pour témoigner de cet amour, il faut que nous outrepassions son apparence extérieure et qu'à la place nous soyons immergés par le feu qui brûle en elle. Pour celui qui ne voit pas son intérieur, l'esprit n'a ni joie, ni grâce, ni gloire et ni chemin qui mène au Paradis.

Beaucoup de gens étrangers à cette vérité et sans pitié pour Majnoun lui dirent:

- Ô Majnoun, quitte Leïla. Il y a de plus jolies femmes qu'elle.

Il répondit:

- Nos formes, nos corps et nos apparences ressemblent à des cruches. Sachez qu'Allah le Plus Exalté m'offre cette boisson grâce à la cruche de Leïla. Vous ne voyez que son apparence extérieure, mais vous ignorez ce qu'il y a à l'intérieur! Car la boisson divine, qui est dedans, est invisible à ceux qui n'ont pas partagé la connaissance divine. La loyauté présente d'une femme est invisible pour les étrangers et elle n'a pas d'yeux pour eux en ne leur montrant pas son intérieur.

C'est dans ce sens que Cheikh Saadi Chirazi, *quddisa sirruh*, dit: «On pourrait témoigner de la beauté de Leïla qu'à travers la fenêtre du cœur de Majnoun.»

Majnoun veut dire fou. Pourtant, en réalité, c'est une personne très intelligente qui a fait disparaître son ego par l'amour divin. Il existe beaucoup de gens qui limitent l'intelligence seulement à la rationalité, mais utiliser cette faculté seule pourrait mettre en échec la distinction entre le vrai et le faux. Leur récompense est la misère dans ce monde et dans l'autre. Pour cette raison, Rûmî, *quddisa sirruh*, dit:



Ne dis pas folle à l'intelligence de l'amour! Ne dis pas menteur à celui qui est absorbé par son âme. Ne dis pas tasse à l'océan sans fin. Il connaît mieux son nom.

Les lignes suivantes sont de Yunus Emre. Elles illustrent joliment la folie de l'amour divin, car elles prononcent son zénith ardent.

*Je pleure et brûle,
Couleur de feu, couleur de sang
Ni fou ni sage
Vois ce que l'amour a fait de moi*

*Soufflant comme les vents,
Nuage de poussière,
Je suis torrent qui dévale
Vois ce que l'amour fait de moi*

On devrait garder en tête que les histoires du *Mesnevi* sont des expressions métaphoriques. Leïla est à la fois le symbole et l'horizon de l'amour divin.

Si tu veux voir Leïla, tu devras être un amoureux fidèle. Autrement, tu ne verras que la forme. Pour les amoureux infidèles, Leïla n'est juste qu'une forme.

Rûmî l'a expliqué ainsi:

L'apparence de tout bienfait et charge varie selon les gens; c'est le Paradis pour les uns et l'Enfer pour les autres.

S'il s'agit d'un être humain, d'un animal, d'une plante ou d'un être inanimé, dans toute chose, il existe un aliment et un poison. Mais tout le monde ne peut le voir.

La cruche est là. Elle est visible. Mais l'élixir est dedans et seuls ceux qui y ont goûté le connaissent.



L'apparence de Joseph ressemblait à une tasse. Son père prenait plaisir à y boire dedans. Pourtant, ses frères burent du poison de la même tasse. Ceci augmentait le degré de leur colère et l'envergure de leur rancune.

Zulaiha en but aussi. Pourtant, l'élixir provenant de la tasse était différente, c'était Yusuf pour qui elle eut un amour mondain.

Le vin de l'amour dans la forme de la cruche provient du Monde Invisible. Elle appartient, cependant, à ce monde. Bien que le pot soit de la création, ce qui est à l'intérieur est caché et accessible seulement par ceux qui le méritent.

Lorsqu'Allah prit pour ami intime le prophète Abraham, les anges dirent:

-Ô Seigneur ! Comment Abraham peut-il être Ton ami ? Il a son ego, une richesse matérielle et des enfants. Son cœur se penche vers ces choses-là...

Par conséquent, Abraham fut mis à l'épreuve. Lorsqu'il fut catapulté dans le feu, les anges devinrent agités. Certains d'entre eux demandèrent d'Allah l'autorisation de le secourir. Après avoir obtenu son approbation, ils s'approchèrent d'Abraham et lui demandèrent s'il voulait de l'aide. Il leur répondit:

- Ne vous placez pas entre deux amis!

Plus tard, l'archange Gabriel vint et fit la remarque suivante:

- Puis-je t'aider?

Abraham répondit:

- Je n'ai pas besoin de toi. Lui, tout Seul, me suffit. Il est le meilleur des gardiens.



Finalement, grâce à sa dépendance envers son Créateur, il fut sauvé du feu sur l'ordre direct d'Allah: «**Ô feu, sois pour Abraham une fraîcheur salutaire**» (Anbiya, 69).

Certes il s'agit d'un exemple démontrant pourquoi Abraham fut appelé *Khalilullah* ou l'ami intime d'Allah.

Sur cet ordre, l'endroit où se trouvait Abraham devint une roseraie avec une cascade de laquelle coulait une eau douce.

En une autre occasion, quand Abraham amena son fils Ismaël pour le sacrifier, les anges devinrent agités et dirent à leur Seigneur:

- Un prophète amène un autre prophète pour le sacrifier.

Cependant, Ismaël dit à son père:

- Père! Fais ce qu'Allah t'a ordonné de faire. Volontiers pour Allah, tu verras que je serai patient.

Pendant qu'ils nageaient dans l'océan de la soumission au divin, l'archange Gabriel intervint au dernier moment et empêcha le couteau de couper Ismaël. Il apporta un bélier pour le faire sacrifier à sa place.

Lors d'une autre épreuve, Allah assura à Abraham un énorme troupeau de brebis. L'archange Gabriel vint à lui et dit:

-À qui appartient ce troupeau? Peux-tu me vendre l'une de ces brebis?

Il répondit:

- Il appartient à mon Seigneur. Il me l'a donné en guise de confiance. Si tu me dis Son nom, tu peux en prendre le tiers; mais si tu me dis Son nom trois fois, tu peux tout prendre.

L'archange Gabriel dit:



- Glorieux et au-dessus de tout défaut est notre Seigneur, le Seigneur de tous les anges et de toutes les âmes.

Abraham lui dit:

-Prends tout le troupeau et va.

L'archange Gabriel lui dit en retour:

- Je ne suis pas un homme; je suis un ange. Donc je ne peux les prendre.

Il dit:

- Si tu es un ange, je suis le *Khalil* (littéralement l'ami intime d'Allah). Alors, je ne peux le reprendre au nom de Son amour.

Il vendit la totalité du troupeau et dépensa les bénéfices dans les œuvres charitables sur la voie d'Allah.

Abraham fut mis à de rudes épreuves afin de le tester à travers sa vie, sa propriété et ses enfants. Dans chaque cas, il maintint sa loyauté et sa soumission à son Seigneur. Ainsi il atteignit le summum au service d'Allah. Il abandonna les formes et monta au niveau de *Khalilullah* c'est-à-dire l'ami intime d'Allah.

Il y eut un feu immense à Bagdad. Les deux fils d'un érudit y furent prisonniers. Ils ne pouvaient rien faire d'autre que de pleurer. Le grand soufi Nuri fut témoin de cet événement en passant par là et se jeta dans le feu comme s'il pénétrait dans un jardin de roses. Il prit les enfants et les sortit de là avec la permission d'Allah alors que les spectateurs regardaient.

Le père des enfants était si heureux qu'il posa un sac d'or devant le grand soufi Nuri. Voyant ceci, il fut mécontent et dit:



- Si j'avais fait ceci pour de l'argent, jamais je n'aurais sauvé tes fils de l'incendie.

Se jeter dans le feu n'est possible que lorsqu'on acquière la conscience d'Abraham et que l'on choisit de prendre exemple sur lui. La raison pour laquelle le feu ne brûla pas Abraham fut une bénédiction pour lui, car il s'agissait d'un présent fait en retour à son amour sans bornes pour Allah et sa soumission pour son Créateur divin.

Inspiré de ce don fait au grand prophète Abraham, Junayd al-Baghdâdi fit la remarque suivante: «Si, à cause de mon amour et de mon envie pour Lui, il y avait une mer de feu entre moi et mon Seigneur, je m'y serais jeté afin de L'atteindre.»

En même temps, nous devons être prudents. Chercher à prendre exemple sur Abraham sans être conscients de notre état spirituel et de nos limites serait un acte stupide et causerait de grandes pertes.

Rûmî l'a expliqué ainsi: «Sur la voie d'Allah, il est possible de se jeter au feu. Pourtant, avant de le faire, tu dois rechercher dans ton âme les qualités d'Abraham et entrer en union avec lui pour que le feu ne te reconnaisse pas, mais qu'il reconnaisse les qualités d'Abraham et qu'il ne les brûle pas.»

Rûmî, *quddisa sirruh*, dit de plus:

Le Coran contient les états et les qualités des prophètes. Si tu lis le Coran en te concentrant, tu peux te considérer comme dépensant ton temps avec eux. Après avoir lu les histoires des prophètes, la cage du corps devient étroite pour l'oiseau de l'âme.



Nous nous libérâmes de cette cage que grâce à une voie. Il n'y a pas de chemin libérateur à l'exception de la voie du Tawhid ou de la foi en l'unité d'Allah.

Le but de transcender la forme est éclairé par ce hadith: «Meurs avant de mourir réellement.»

Ceux qui mettent en pratique ce hadith et meurent avant la mort physique gagnent une nouvelle vie au printemps de la réalité ultime et abandonnent leurs formes. Ils atteignent une nouvelle vie dans la vérité du Prophète Mohammed. Comme il est écrit dans le Coran:

وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا رَحْمَةً لِّلْعَالَمِينَ

«Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers» (Anbiya, 107).

Le Prophète Mohammed est la raison métaphysique de la création du monde. Nous aimerions bénéficier de cette manifestation de la miséricorde divine en nous battant pour nous y abandonner.

Pour cette raison, l'Imam Malik ne monta pas sur un cheval à Médine, lieu où le Prophète Mohammed a marché à pieds. Il ne porta pas non plus de chaussures. Lorsque quelqu'un venait demander à propos d'un hadith, il avait l'habitude de faire son ablution (*wudu*), de mettre son turban, d'utiliser des parfums et de s'asseoir à un endroit élevé. Seulement enfin, il répondait à la question posée à propos du hadith. En effectuant ces actes, il se préparait à la présence du Prophète Mohammed. Aussi se forçait-il à suivre strictement les règles ayant trait aux bonnes manières comme s'il parlait d'un hadith quelconque au Prophète.



Pendant la période ottomane, chaque année, une caravane chargée de présents de valeur et d'argent était envoyée d'Istanbul à La Mecque et à Médine auprès des habitants des lieux saints afin de subvenir aux besoins des Sanctuaires Saints. Elle était appelée «*Surre Alayi*». Lorsqu'elle s'approchait de Médine, elle avait l'habitude de s'arrêter aux alentours de la ville afin de permettre à chacun de se préparer spirituellement avant de pénétrer dans la cité et de demander la permission au Prophète pour la visitation. La caravane se déplaçait si un signe spirituel d'approbation avait été reçu et seulement après que les gens de la caravane voulaient effectuer leurs visites. Quand ils retournaient chez eux, ils aimaient emporter avec eux la terre de Médine à la fois comme une bénédiction et pour le pouvoir.

Pareillement, quand les généraux ottomans furent affectés à la protection de Médine, ils voulurent rendre visite au Prophète. Ils avaient l'habitude de descendre de leurs montures, acte de bonnes manières, afin de visiter à pied cette place isolée.

Lorsque le sultan ottoman Abdulaziz était dans son lit de mort, on lui dit que les habitants de Médine lui avaient adressé une pétition. Il demanda à ses assistants:

- Aidez-moi à me lever! Je voudrais l'écouter debout. Je ne peux écouter la lettre des voisins du Prophète Mohammed en étant couché.

Cet événement historique étaye l'amour et le respect que les sultans ottomans avaient pour le Prophète Mohammed et également pour la ville de Médine et de ses habitants.

La mère du sultan Abdulmajid, Bazm-i Alem Validé Sultan, parraina le transport en chameaux de l'eau douce de



Damas à La Mecque pour qu'elle soit distribuée librement aux pèlerins. Ce service qu'elle a mis à la disposition des pèlerins au *Haramayn* ou aux deux Mosquées Sacrées est fait dans l'espoir de gagner une bénédiction spirituelle.

Le poète Nabi alla au hajj avec les hommes d'État ottoman en 1678. Nabi n'avait plus sommeil lorsque la caravane s'approcha de Médine. Un jour, il observa un général qui étira sa jambe en direction de la ville sainte. Il était inconscient de ce qu'il faisait. L'âme du poète fut blessée par cet acte et il fut inspiré pour écrire ce poème célèbre au sujet du Prophète. Dans la littérature ottomane, les poèmes écrits à propos du Prophète constitue un genre spécial connu comme le «*na't*» qui est la continuation de la poésie arabe qui précédait. Lorsque la caravane s'approchait de Médine à l'heure de la prière du matin, le poète Nabi entendit son *na't* récité depuis les minarets de la Mosquée du Prophète.

Abstiens-toi de négliger la bonne conduite pour ce qui est de la ville du bien-aimé d'Allah;

Elle est à jamais regardée par Allah; c'est la demeure du Prophète choisi et élu.

Uniquement lorsque tu suis les règles de bonne conduite, Ô Nabi, entre dans le Sanctuaire Sacré;

Un cercle de créatures sublimes l'entoure; c'est le pays des prophètes que tu viens visiter et embrasser.

En entendant réciter, depuis les minarets de la Mosquée Sacrée, son poème faisant l'éloge du Prophète qu'il venait à peine de composer, Nabi accourut vers le muezzin, celui qui appelait à la prière et lui demanda:

- Comment as-tu appris cette poésie?



Le muezzin répondit:

- J'ai vu le Prophète Mohammed en rêve. Il me parla de toi et de ton poème. Il me demanda de le réciter depuis le minaret. Il me dit: « Un poète s'appelant Nabi faisant partie de ma *ummah* va venir.» J'ai seulement suivi son ordre.

Nabi ne put se contrôler de pleurer. En pleurant, il dit ceci:

- Le Messenger d'Allah dit que je fais partie de sa *ummah*. Le soleil des deux mondes m'a accepté parmi ses adeptes.

En poésie islamique, il y a un genre connu sous le nom de *Mawlid* qui a trait à la naissance et à la vie du Prophète. Dans un *Mawlid* composé par Suleyman Celebi, nous trouvons ceci:

*Allah est le seul qui créa Adam;
Il embellit le monde avec Adam.*

Ce couplet souligne la relation entre les êtres humains et le monde. Il illumine le but de la création. Le même poète décrit le Prophète Mohammed comme suit:

«Une lumière pour laquelle le soleil est un papillon de nuit.»

Ceci illustre que le soleil, éclairant le monde entier, est amoureux du Prophète Mohammed et tourne autour de lui comme un papillon de nuit tournant autour de la lumière dans la nuit. C'est un exemple excellent montrant combien même les formes inanimées portent de l'amour pour le Prophète.

Les croyants, à l'âme raffinée et pure, l'ont considéré comme le plus grand des bienfaits que de poursuivre l'identité du Prophète Mohammed. Dans ce processus spirituel d'autosacrifice, ils se sont efforcés à s'effacer dans cette lumière. Attirés par le plaisir spirituel de proximité avec



le Prophète, leur voie a été assimilée à un papillon de nuit tournoyant autour de la lumière de la nuit.

Faisant le portrait similaire de l'amour pour le Prophète Mohammed, un exemple peut être considéré dans l'histoire concernant l'un de ses oncles nommé Jafar Tayyar.

Jafar, qu'Allah le protège, faisait partie de ceux qui retournaient à Médine depuis l'Abyssinie après avoir immigré suite aux pressions montantes des Arabes polythéistes de la Mecque dans les premiers temps de la communauté musulmane. Quand ils arrivèrent à Médine, ils apprirent que le Prophète Mohammed était parti pour Khaybar. Au lieu d'attendre son retour, ils décidèrent de continuer leur voyage et de le rejoindre à cet endroit là. Lorsqu'il vit Jafar, le Prophète lui dit:

- Tu me ressembles beaucoup physiquement et spirituellement.

Cet éloge excita Jafar. Il entra dans un état d'extase et se mit à danser comme un petit enfant innocent qui se perd en lui-même.

Le Prophète se leva et dit:

- Suis-je devenu heureux par l'arrivée de Jafar ou de la conquête de Khaybar?

Lors de la bataille de Mûta, Jafar fut le second commandant de l'armée après Zayd sur l'ordre du Prophète. Lorsque Zayd tomba martyr pendant la bataille, Jafar pris le drapeau de l'armée entre les mains. Durant les luttes, il perdit ses deux bras par les coups d'épées qui l'atteignirent. Puis il essaya de tenir le drapeau entre ses bras à demi-mutilés et sa poitrine. Le prophète Mohammed observait cet événement depuis Médine à travers l'œil de son cœur. Il était en larmes



comme s'il décrivait à ses compagnons ce qui allait se passer sur le champ de bataille. Finalement, il leur dit que Jafar était martyr. Il commenta:

- Allah lui assura deux ailes au Paradis contre ses deux bras sacrifiés sur la voie d'Allah.

Après ceci, il accueillit les jeunes fils de Jafar et leurs caressa la tête. Ils furent appelés «les fils de l'homme ailé».

Jafar, qu'Allah le protège, s'enivra de l'amour du Prophète. Puis il reçut à la fois l'éloge du Prophète Mohammed aussi bien qu'un grand présent fait par Allah au Paradis. Il réussit à atteindre une profondeur spirituelle avancée après avoir trouvé le rang des martyrs sur la voie qui lui fut porté comme une bénédiction d'Allah.

Celui qui lit les lignes suivantes de Rûmî qui décrit l'amour de Jafar, qu'Allah le protège, est épris de sentiments:

Les yeux des prophètes et des saints sont aussi grands que les océans. Grâce à leur grande ouverture, ce monde et le monde à venir ressemblent à un seul cheveu.

Même si des milliers de cieux pénètrent dans leurs yeux, ils demeureront comme une fontaine comparée à un océan.

L'œil, après avoir abandonné entièrement ce monde des sens, verra le monde invisible et, de ce succès, il sera béni par des émanations et des faveurs divines.

Si des larmes venaient à couler de tels yeux, l'archange Gabriel aurait cherché à attraper une goutte.

Avec la permission d'un tel prophète ou d'un saint, il aurait jeté cette larme dans le vent.



Cheikh Attar a aussi souligné dans son livre intitulé *Maqâlât-i Arwah*: «Un jour, Junayd Baghdâdi, *quddisa sirruh*, fut témoin de la descente des anges depuis les cieus alors qu'ils cherchaient à attraper quelque chose sur Terre. Il leur demanda:

- Qu'essayez-vous d'attraper?

Les anges répliquèrent:

- Un ami d'Allah soupirait de chagrin et pleurait ici. Des larmes de ses pleurs sont tombées sur le sol et nous essayons d'en regagner une partie afin que nous puissions la récolter telle une bénédiction d'Allah.»

Pendant la bataille de Tabûk, sept pauvres compagnons vinrent voir le Prophète Mohammed et lui demandèrent des montures pour rejoindre la bataille. Lorsqu'ils apprirent qu'il ne restait plus de chameaux à leur donner, ils retournèrent chez eux en pleurs. Ces pleurs furent acceptés et récompensés par Allah qui les mentionne dans le verset coranique suivant: **«... non plus à ceux qui vinrent te trouver pour que tu leur fournisses une monture et à qui tu dis: «Je ne trouve pas de monture pour vous.» Ils retournèrent les yeux, débordant de larmes, tristes de ne pas trouver de quoi dépenser.»** (Tawbah, 92).

Suite à l'arrivée de cette révélation, les grands compagnons, Omar, Othman et Abbas, qu'Allah les protège tous, donnèrent aux compagnons nécessiteux chameaux et nourritures et les amenèrent avec eux pour ce séjour.

N'oublions pas que les larmes de ces compagnons, amoureux du Prophète, coulèrent à la pensée d'être séparés durant cette expédition. Ils furent regardés avec grande admiration par les anges qui se disputèrent pour en partager



une partie. Imaginez la portée de cette perte représentant l'opposé de cet état de conscience!

Il fut révélé dans le verset coranique que celui qui est bercé d'illusions de ce monde est comme celui qui est trompé par un mirage dans le désert:

اعْلَمُوا أَنَّمَا الْحَيَاةُ الدُّنْيَا لَعِبٌ وَلَهُوَ وِزِينَةٌ
وَتَفَاخُرٌ بَيْنَكُمْ وَتَكَاثُرٌ فِي الْأَمْوَالِ وَالْأَوْلَادِ

«Sachez que la vie présente n'est que jeu, amusement, vaine parure, une course à l'orgueil entre vous et une rivalité dans l'acquisition des richesses et des enfants...» (Hadid, 20).

Un hadith affirme également le même sens: « Pour les gens qui se dévouent pour l'autre monde, ce monde est comblé de condamnations. Cependant, pour ceux qui en sont amoureux, l'autre monde est condamné.»

Fille du Prophète Mohammed, Fatima, qu'Allah la protège, demanda au Prophète un serviteur et dit:

- Hassan et Hussein sont si agités et mon corps est si faible.

- Le Prophète répondit:

- Ma fille! Si tu veux, je peux te donner plus d'un serviteur, mais sache avec certitude que tu ne peux trouver le réconfort dans les deux mondes. Si tu endures les épreuves de ce monde avec patience, tu te rendras compte que le réconfort est dans l'Au-delà.

Selon une autre narration, Fatima vint voir le Prophète et lui montra ses mains blessées parce qu'elle avait coutume de



moudre à la main de la farine avec un moulin et de retirer de l'eau du puits. Elle demanda de l'aide. Le Prophète répondit:

- Comment peux-tu demander une telle chose alors que les habitants de Souffa vivent dans la pauvreté et que les orphelins des martyrs de la bataille de Badr souffrent encore de la pauvreté?

Aujourd'hui, nous devons nous demander comment nous comprenons la portée de la fraternité, du partage et de la charité alors que beaucoup de nos frères et sœurs sont assujettis aux ravages de l'oppression, du froid, de la faim, de la soif et sont sans-abri.

Pendant combien de jours et avec combien de pauvres avons-nous partagé notre repas? Combien de malades avons-nous aidé à soigner? À combien de gens avons-nous résolu leurs problèmes en leur apportant aide et soutien? Combien de personnes fourvoyées avons-nous guidé en leur ouvrant notre cœur et en nous efforçant de les aider? Devons-nous nous arrêter de nous demander pourquoi nous sommes dans ce monde? Devons-nous déjà arrêter de contempler le mystère de notre naissance ou le mystère de l'aventure qui aura pour conséquence notre mort? Quel destin rencontrerons-nous? Chaque jour combien d'heures des vingt-quatre heures allons-nous dépenser pour nous rappeler le sacré? Avons-nous engagé notre âme à le rechercher ou pas?

Ô Seigneur! Confère-nous une partie de l'amour véritable et élève nous parmi ceux qui sont Tes véritables serviteurs dont les cœurs sont remplis d'amour. Protège-nous avec le goût de la miséricorde et de la charité du Prophète Mohammed.

Amin!





Le Mensonge du Miroir

*Ô disciple! Regarde la beauté dans le miroir!
Mais ne sois pas trompé par le mensonge qu'il reflète,
En voyant la beauté de la jeunesse se faner,
Et la solide structure s'effondrer.*

Rûmî



Ce monde est le royaume des épreuves et des passions. D'abord, nous pouvons noter l'odeur agréable et douce. Elle nous frappe telle une source fraîche de joie et de plaisir. Pourtant, c'est un piège pour ceux qui n'arrivent pas à surmonter leurs instincts bestiaux. C'est comme un mirage dans le désert qui ressemble à une eau douce ou à une pomme d'amour pour les enfants; l'extérieur aux couleurs gaies est doux et richement beau, alors que l'intérieur est aigre et douloureux. Il ensorçèle son amoureux et finalement le rend misérable. Ceux qui se sont trompés par cette apparence auront une perte dans leur vie dans l'Au-delà et la conséquence sera du remords qui s'éternisera.

L'être humain est un petit modèle de l'univers très vaste. Son existence délicate et simple est bénie de l'honneur d'être «le représentant d'Allah». Si un être humain est nourri par la morale et s'alimente spirituellement, il deviendra la créature la plus honorée de l'univers. Cependant, s'il est esclave de ses vils instincts, il sera misérable et sera affligé d'une faillite éternelle – le pire du genre. Rûmî, *quddisa sirruh*, élucida ce



point: «Le chef est celui qui contrôle ses désirs; et l'esclave est celui qui en est prisonnier.»

On ne peut mener une vie honorable sans une préparation sérieuse au préalable et sans une foi consciente. Sûrement, nous allons regarder sur l'écran du Jour Dernier les péchés que nous avons commis sur Terre alors que nous avons flâné avec insouciance. Pour chacun de nous, le futur détient la nuit de mort et le matin qui est le Jour de la Résurrection. En apprenant le dispositif, nous pouvons nous rappeler que ce qui appartient au corps sera inévitablement décomposé et ce que nous pouvons achever dans ce monde sera déposé sur notre compte dans l'autre monde.

On ne peut réaliser une expédition spirituelle du monde des ombres vers le monde des réalités éternelles à moins que la mémoire ne soit prise entre deux mystères, la vie et la mort et qu'elle réalise clairement le sens spirituel de la vie et, en s'accordant avec cette réalisation, elle organise entièrement la vie.

C'est maintenant et ici-même que nous pouvons mettre en pratique nos bonnes œuvres dont nous récolterons les profits dans l'autre monde. Il est évident que notre temps limité peut s'étendre et doit être dépensé pour réaliser nos actes bénéfiques. Le temps est comme un savon mouillé. Il est difficile de le garder en main, car il nous échappe toujours. Pareillement le temps ressemble à une épée. On a besoin d'adresse pour effectivement le contrôler. L'utiliser en de bonnes choses requiert la préférence pour le bien alors qu'y renoncer serait la chose la plus éminente. Ceci signifie que tout esprit veut atteindre la Vérité, la désire vivement et la commande.



Le Messager d'Allah dit: «Ceux qui reportent à demain leurs tâches légitimes vont être renversés.»

C'est une ironie pour l'être humain venu seulement dans ce monde comme visiteur pour une courte période pour qu'il s'y déçoive. Bien qu'il puisse observer chaque jour ses funérailles, il pense que sa rencontre avec la mort est toujours loin dans le futur. Confus, il croit être un propriétaire de bonne foi et de confiance des choses qui peuvent lui être prises par son Créateur. En réalité, après être vêtu d'un corps, un être humain fut envoyé dans ce monde comme un voyageur vers la mort. Il est irrévocablement en marche bien qu'il ne se rappelle jamais l'inévitable. Au moment précis, son âme sera séparée de son corps. Toutes ses connaissances souhaiteront lui dire adieu dans sa tombe qui sera l'embrasement de la porte de l'au-delà. Allah affirme dans le Coran:

وَمَنْ نُعَمِّرْهُ نُنَكِّسْهُ فِي الْخَلْقِ أَفَلَا يَعْقِلُونَ

«À quiconque Nous accordons une longue vie, Nous faisons baisser sa forme. Ne comprendront-ils donc pas ?»

(Ya-sin, 68).

Ce verset présente un intérêt profond pour tous les êtres humains. L'attribut le plus caractéristique de ce monde est sa déloyauté. Il saisit si rapidement ce qu'il a pris. Si tu cours après lui, il s'estompera à jamais dans ta poignée. Lorsque tu chercheras à t'échapper des problèmes de ce monde, il te suivra implacablement et t'attrapera. Le caractère de son comportement est essentiellement déloyal, car il trahit de façon rapide celui qui compte sur lui.

Au contraire, pour ceux qui surmontent l'obstacle des vils désirs, le temps est le plus important des présents qui



ne peut supporter d'être comparé avec un tout autre don. Allah commence la Sourate al-'Asr avec un serment sur le temps. Presque toute chose peut être achetée ou remplacée. Cependant, cela n'est pas vrai avec le temps.

Faisant état des affaires où les gens en veulent davantage, cela est apparenté à une perte de temps. Celui qui connaît le sens de la mort ne sera pas trompé par les plaisirs éphémères; celui qui comprend la fonction de l'hôtel ne sera trompé par aucun des objets qu'il y aura. Pour lui, toutes les choses présentes ici appartiennent à son propriétaire. Même si tous les plaisirs de ce monde avaient été donnés à une seule personne et qu'il lui était permis d'y vivre un millier d'années, que pourrait-il utiliser tout le long du temps qui s'achève par la mort? Au bout du compte, n'atteindrons-nous pas tous notre destination, la tombe qui se trouve sous le sol?

La vie éternelle ne peut seulement être obtenue qu'au prix de la domination de nos désirs bestiaux et en nous délivrant de notre statut - esclaves des plaisirs faux et passagers – alors qu'il nous faut en même temps suivre les commandements d'Allah.

Un grand soufi a dit une fois à propos de ce monde, pour ceux à qui il fut offert intelligemment, qu'il s'agissait d'une exposition pleine de leçons. Cependant, pour ceux à qui il manque l'éclat de l'intelligence, cela sera un banquet de plaisirs sans fin.

Rûmî, *quddisa sirruh*, expliqua la nature de la jeunesse et l'aventure qu'il y a derrière par les exemples ci-dessous.

Vous qui admirez la beauté du printemps! Regardez aussi le chemin qui fane pendant l'automne.



Lorsque vous voyez le lever du soleil, gardez en mémoire que son coucher signifie sa mort.

Lorsque vous regardez la pleine lune lors d'une nuit étoilée, souvenez-vous de sa faiblesse lorsqu'elle rétrécit en fin de mois et lorsqu'elle envie d'être une pleine lune.

L'être humain vit également la même aventure. Sa perfection et sa beauté sont aussi éphémères.

Un bel enfant est le bien aimé des gens. Après quelque temps, lorsqu'il prend de l'âge il devient un vieillard gâteux, misérable aux yeux des gens.

Si vous êtes attiré par la beauté de la peau argentée, regardez-les une fois qu'ils seront vieux. Regardez leur corps devenir un champ de coton.

Ô vous qui admirez les délices comme le miel et le beurre! Allez aux toilettes et percevez leur fin.

Demandez-vous où sont votre beauté, votre vue plaisante et l'odeur douce?

La réponse sera: les choses sur lesquelles vous comptiez étaient des boutons de rose. Je suis un piège. Quand vous vous sentirez piégé, ils auront fané, fondu et auront pourri.

Beaucoup de mains d'artistes qui auront gagné de l'admiration finiront en réalité par trembler.

De même, rappelez-vous des yeux brillants comme des verres sur la face des soucis (fleurs) qui seront finalement brouillés par les larmes qui en seront déversées.

Pareillement le jour dit, un soldat ressemblant à un lion perdra face à une faible souris.



Aussi, observez comment même un artiste brillant deviendra finalement impuissant et sans utilité.

De la même manière, une boucle de cheveux sentant le musc, qui a le pouvoir de rendre les gens fous en leur jeunesse, deviendra en fait hideuse telle la queue d'un âne.

Regardez l'état initial de la beauté de toutes choses. Puis souvenez-vous qu'elles faneront et pourriront inévitablement.

Ce monde a déjà installé pour vous un piège qui a déjà trompé et détruit de jeunes âmes.

Voyagez à travers toutes les parties du monde et observez les états initial et final de toutes les choses créées.

Quiconque est sauvé d'être esclave par la chair et d'être dupé par les ombres de l'existence se rapprocheront d'Allah.

Regardez la face attirante comme la lune des gens qui sont fiers de leur beauté. Mais, au même moment, regardez aussi bien leur fin sans que vous deveniez Satan qui ne possède qu'un œil unique.

Satan vit la glaise d'Adam, mais ne vit pas ses grandes qualités. Il vit juste la boue de ce monde. Il fut aveugle à sa spiritualité qui appartient à l'autre monde. Ce qu'il ne put comprendre est le fait que l'être humain est la représentation d'Allah (Khalifatullah).

Ô être humain! Il existe deux voix conflictuelles contenant des messages provenant de ce monde que tu vas entendre. Laquelle d'entre elles vas-tu entendre?

L'une des voix reflète la conscience des gens proches d'Allah alors que l'autre reflète la pensée de ceux qui ont été trompés par ce monde. Lorsque tu as accepté l'une d'elles, tu ne peux entendre l'autre.



C'est dû au fait que lorsque nous aimons quelque chose, nous devenons aveugles et sourds concernant ces défauts.

Ô disciple! Regarde la beauté dans le miroir! Mais ne sois pas trompé par le mensonge qu'il reflète, en voyant la beauté de la jeunesse se faner, et la solide structure s'effondrer.

Heureux celui qui entend que les soldats de la Vérité en ont au préalable été témoins.

Les voix opposées auxquelles Rûmî a fait allusion sont l'une l'attire et l'autre la haine de ce monde. Lorsque vous entendez l'une d'entre elles, vous vous opposez à l'autre. Dans un hadith, il est écrit que le Prophète dit: « Cette vie et celle de l'au-delà sont comme les deux épouses d'un homme. À la longue, l'une te plait et l'autre te met en colère. »

En d'autres termes, si l'appel de ce monde s'enracine dans ton cœur, la voix de l'au-delà n'aura pas d'impact sur lui. Pareillement, si la voix de l'au-delà s'enracine dans ton cœur, alors l'appel de ce monde lui sera étranger.

Si un cœur est attiré par ce monde et s'y attache, il faut qu'il y ait un grand challenge pour s'en débarrasser. Comme la purification des métaux se fait par le biais du feu, un cœur a besoin d'être mis au feu afin d'être purifié de ses mauvaises manières. La place pour le faire est le *Jahannam*.

Le conseil du célèbre professeur Fariduddin, qu'Allah le protège, pour parvenir au monde spirituel est remarquable de par sa beauté:

Après le Coran et les discours du Prophète Mohammed, il n'y a aucun discours aussi beau que celui des amis d'Allah. Car leurs paroles reflètent leurs connaissances divines de leur for intérieur. Il ne s'agit pas de mots provenant d'une personne lettrée, mais plutôt le discours semblable à un don d'Allah. Pour cette raison, ils sont appelés les héritiers des prophètes. Les cœurs de ceux qui ont été



touchés par ces discours se remplissent d'inspiration divine. Ceci leur redonne de l'énergie comme s'ils se remplissaient de lumière et des secrets spirituels qui leur ont été révélés. Au cours de cette transformation, ils sont protégés des murmures de Satan comme s'ils se délivraient du fait d'être esclaves de leurs vils désirs.

Les Saints reflètent les qualités des prophètes; certains d'entre eux reflètent celle d'Adam, certains les qualités d'Abraham, d'autres les qualités de Moïse ou de Jésus, alors que d'autres les qualités de Mohammed. Certains d'entre eux sont des personnes ayant des connaissances, certains sont des gens d'amour, d'autres ont des relations sociales alors que certains d'entre eux sont immergés par l'union avec Allah; et enfin d'autres ne reflètent pas de qualités, ce qui veut dire qu'ils sont cachés par le néant.

Ayant guidé des sultans de ce monde alors qu'ils regardaient l'autre monde à travers le miroir de leur cœur, Aziz Mahmud Hudayi a décrit ce monde et l'autre dans le poème suivant:

*Qui attend ta loyauté,
N'es-tu pas le faux monde?
N'es-tu pas le monde
Qui a pris Mohammed Mustafa?
Ô le déloyal, pars, pars!
Tu ressembles à une vieille femme décrépie et abandonnée.
N'es-tu pas le monde
Qui a survécu à d'innombrables gens?
Tu attaques le cœur des gens,
Tu remplis leurs yeux avec de la terre.
N'es-tu pas le monde
Qui sourit à la face des insouciantes?
Si l'on est sultan ou esclave,
Tu renvoies tout le monde.*



*N'es-tu pas le monde de la dévastation
Dans lequel personne ne peut résider en permanence?*

*Tu rends certains heureux,
Tu fais pleurer d'autres,
Mais n'es-tu pas le monde
Qui nous force finalement à perdre notre innocence?*

*Tu es plein de mensonges,
Tu demeures toujours ce que tu es.
N'es-tu pas le monde,
Dans lequel les choses entrent et sortent sans cesse?*

De la même manière, Yunus a dit:

*Montre-moi un bâtiment
Dont la fin n'est pas une dévastation!
Montre-moi une propriété que tu as gagnée avec grands
efforts,
Qui durera sans être anéantie!*

Necip Fazil, qu'Allah le bénisse, a exprimé sous forme d'une belle poésie que la réelle vie objective devrait être préparée pour l'Au-delà:

*Ô le banquier avare! Trouve une autre mallette pour toi,
Et sauve le genre de monnaie qui sera accepté dans la tombe!*

Pourquoi les gens échouent-ils à apprendre leurs leçons alors que la fraîcheur et le dynamisme de chaque être éphémère seront moulus dans le moulin du temps?! Regarde comment est cette vaste illusion dans laquelle se trouve la vie de ce monde sans penser à la vie à venir. On y passe le temps à se préoccuper de jouets et d'éloges passagers!

Une vie insoucianta consiste à jouer pendant l'enfance, à s'aventurer lascivement durant la jeunesse, à pratiquer des activités insouciantes à l'âge de la maturité et à ressentir les opportunités perdues pendant la vieillesse. Elle est pleine de



vanités et de toutes formes de ressentiments. La mort attend en cachette. Pourtant, l'imprudent s'efforce d'échapper à sa prise comme s'il s'occupait de sa propre fierté et ne veut pas entendre la voix des gens agités; son cœur est sans merci et ne se rappelle jamais d'Allah. La vie de ceux qui essaient de vivre une vie heureuse dans ce monde sans se rappeler l'Au-delà et qui s'efforcent de se réjouir des plaisirs du moment jusqu'à la dernière minute représente une scène tragique et dévastatrice.

Les gens sont souvent esclaves du mensonge dans le miroir qui est le maître des apparences et des ruses. Plein de mensonges, n'est-il pas certes une arène remplie uniquement de déloyauté et de déception?

De manière impressionnante, Yunus Emre a capturé l'aventure de ces gens-là qui ont résidé momentanément dans ce monde et qui sont à présent défunts.

*Ceux qui habitent dans ce faux monde et le quittent,
Ne parlent jamais ni n'envoient de nouvelles,
Ceux à qui sur leurs tombes plusieurs genres de plantes
poussent,
Ne parlent jamais ni envoient de nouvelles.*

*Un arbre pousse sur la tête de beaucoup,
Des fleurs se fanent sur la tête d'autres,
Les braves gens, innocents et bons,
Ne parlent jamais ni envoient de nouvelles.*

*Leurs corps délicats se couvrent de poussière,
Leurs langues douces ne peuvent plus parler,
N'oublie pas de les inclure dans tes prières,
Ne parlent jamais ni envoient de nouvelles.*

*Certains ont quatre ans alors que d'autres ont cinq ans,
Certains n'ont pas de couronne sur leur tête,*



*Certains ont six, d'autres ont sept ans,
Ils ne parlent jamais ni envoient de nouvelles.*

*Certains sont marchands, certains érudits,
Il est difficile d'avalier la boisson de la mort,
Certains ont des barbes blanches, d'autres sont très vieux,
Ils ne parlent jamais ni envoient de nouvelles.*

*Yunus dit: perçois-les comme le travail de la destinée,
Leurs sourcils et leurs cils sont tombés,
Il y a des pierres tombales inscrites à côté de leur tête,
Ils ne parlent jamais ni envoient de nouvelles.*

Ô Seigneur! Sauve-nous du sort de ceux qui chutent dans ce monde et détruisent leur vie simplement dans un verre d'eau oubliant les océans du Divin. Tu es le Plus Miséricordieux!

Amin!





L'Amour et la Haine

*Ne sois pas trompé,
Ô être humain de la fierté et de la plaisanterie de ce monde!
N'aie pas peur,
Même si ton cœur est coupé en morceaux dans un rêve
Ce monde n'est juste qu'un rêve!*

Rûmî



Il n'y a rien de plus saisissant que l'amour et la haine pour élever ou avilir la vie humaine. Aimer ce qui est destiné à être aimé et haïr ce qui est destiné à être haï élèvent la vie alors que l'antithèse la dégrade à l'extrême.

Pharaon fut surpris et choqué par les efforts de Moïse propageant la foi de l'unicité d'Allah. Pour cette raison, il demanda l'aide des magiciens pour qu'ils canalisent leurs forces contre lui. Au début de la lutte, les magiciens lui demandèrent gentiment:

-«Ô Moïse, ou bien tu jetteras (le premier), ou bien nous serons les premiers à jeter».

Moïse leur dit:

-«**Jetez ce que vous voulez jeter!**» (Araf, 115-116).

Ils jetèrent des cordes et des bâtons sur le sol devant Pharaon et le peuple d'Égypte. Ils se mirent à se mouvoir comme des serpents. À la suite de ceci, Moïse jeta de la même manière son bâton au sol sur l'ordre d'Allah. Il se changea en un grand serpent qui engloutit les instruments que les



magiciens avaient utilisés pour faire de la magie. Ces derniers reconnurent immédiatement que ce que Moïse avait fait n'était pas réalisable avec de la magie mais c'était là véritablement un miracle divin; s'il s'agissait de magie, les cordes et les bâtons n'auraient pas disparu une fois transformés. Pourtant, dans ce cas-là, ils disparurent totalement. Témoins de ce miracle divin, les magiciens prétendirent alors:

-« Nous croyons au Seigneur de l'Univers, au Seigneur de Moïse et d'Aaron.» (Araf, 121-122)

Sur cette confession de foi, le Pharaon devint furieux et prononça ces paroles:

-«Y avez-vous cru avant que je ne vous (le) permette ? C'est bien un stratagème que vous avez manigancé dans la ville, afin d'en faire partir ses habitants. Vous saurez bientôt. Je vais vous couper la main et la jambe opposées, et puis, je vous crucifierai tous.»

Ayant déjà surmonté de tels sujets mondains, les magiciens lui répondirent:

-«En vérité, c'est vers notre Seigneur que nous retournerons. Tu ne te venges de nous que parce que nous avons cru aux preuves de notre Seigneur, lorsqu'elles nous sont venues. Ô notre Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance et fais nous mourir entièrement soumis.» (Araf, 125-126)

Rûmî, *quddisa sirruh*, a changé en vers les paroles des magiciens comme suit:

Les magiciens dirent: «La punition infligée par Pharaon ne nous fait pas mal, la miséricorde d'Allah prévaut sur la violence de (tous) les autres.



Si vous venez à voir notre secret, Ô celui qui est dans l'erreur, (vous aurez vu que) vous nous livrez de notre peine, Ô homme dont le cœur est aveugle.

Prêtez l'oreille, venez et de ce quartier contemplez cette action d'organe pelé disant: «Oh, si mon peuple l'avait su!»

La générosité d'Allah nous a accordé un royaume (mais) non-périssable comme ton royaume.

Ô vous qui avez été bercé d'illusions par l'Égypte et le Nil! Levez la tête, rendez-vous compte de votre vie et de votre majestueux royaume.

Si vous quittez cette cape dégoûtante en lambeaux, vous traînez (votre corps) du Nil vers le Nil des âmes.

Prêtez l'oreille, Ô pharaon, retirez votre main de l'Égypte. Il y a cent Égypte dans l'Égypte des âmes.

Vous dites vulgairement «Je suis le Seigneur» étant inconscient des natures essentielles de ces deux noms.

C'est par des remerciements pour notre délivrance de ce domicile périssable que nous vous avertissons (maintenant) sur cette potence.

La potence par laquelle nous allons être tués est la Bouraq qui nous emportera au Paradis; cette demeure que vous possédez n'est certes que le fruit de votre désillusion et de votre insouciance.

Rûmî analyse la dimension spirituelle du for intérieur à travers ce dialogue entre Pharaon et les magiciens qui ont été témoins de la Vérité comme suit:

Il ne s'agit pas du fait que le Pharaon maudisse les magiciens en les menaçant de les punir sur Terre,



En disant «Je vais vous couper la main et la jambe opposées, et puis, je vous crucifierai tous: je ne vous tiendrai pas exempts (de punition)»?

Il pensait qu'ils étaient déjà dans ce même état d'imagination, de terreur, de distraction et de doute,

Puis qu'ils en trembleraient et seraient terrifiés de ces vaines imaginations et menaces déversés par cet esprit charnel.

Il ne savait pas qu'ils en étaient délivrés et qu'ils étaient installés dans la lumière pénétrant par la fenêtre du cœur,

(Et puis) ils réalisèrent la différence entre leurs ombres (corporelles) et leur vrai moi, puis revinrent en vie plein de vivacité, plus alertes, heureux et exaltés.

Ceci veut dire qu'ils comprirent que le corps humain n'est qu'une ombre; ils la sacrifièrent et atteignirent le stade de *fanafillah*. Rûmî continue comme ceci:

Ô être humain! Ce monde est fait de sommeil et de rêves. Ne sois pas trompé par la fausse gloire et la raillerie qui existent ici. N'aie pas peur même si tu rêves qu'on te coupe la main et que l'on met en morceaux ton corps. Le Prophète dit à propos de ce monde qu'il apparait substantiel dans son apparence, «qu'il est le rêve d'un dormeur.»

Le grand poète Yunus Emre a exprimé d'une belle manière le refuge en Allah:

*Pour ceux qui sont dotés d'un savoir spirituel,
Le monde est un rêve et le fruit de son imagination,
Celui qui se sacrifie pour Ton amour
Transcende le rêve et l'imagination!*

Nous avons été témoins de cette histoire démontrant comment un minimum de bonté et de respect montré par les



magiciens à l'égard de Moïse leur accorda la confession de foi. Par conséquent, en s'apercevant que ce n'était qu'un rêve, ils délaissèrent leurs vils désirs pour la vie continuelle de la joie éternelle. D'autre part, la vie de Pharaon continua et au bout du compte prit une tournure après l'avoir trainé dans les tourbillons de la Mer Rouge, lors d'une expédition dans l'Enfer. La renommée qu'il laissa derrière lui n'est rien d'autre de plus que la quintessence de l'oppression.

Rûmî dit: «Les personnes intelligentes pleurent en premier, mais elles finissent par sourire un jour. Cependant, les personnes inintelligentes rient en premier, mais finissent par pleurer et par frapper leur tête contre les pierres. Si tu t'efforces de voir la fin d'une affaire dès le départ, alors tu n'en voudras pas à son issue plus tard.»

Donc, la base de la vie terrestre se compose de formes d'imagination, de sentiments et de pensées qui mènent à l'acte. Les êtres humains par nature sont intrinsèquement sujets aux oscillations entre l'amour et la haine. Toutefois, les prophètes et les saints sont des soleils qui fixent la vie dans sa réelle orbite. Ils apportent la vie aux cœurs morts de l'humanité comme les cascades donnant la vie à la terre. Ils tournent les cœurs vers Allah après l'avoir empli de la connaissance divine. Dans l'éclat de leur souffle, le genre humain est donc orienté vers l'objectif qui lui a été ordonné et ainsi trouve finalement la satisfaction.

Dans la pré-éternité, l'existence vint dans ce monde de la diversité et de la pluralité grâce à l'amour. Au-dessus de toutes les formes créées, les êtres humains et les djinns ont été dotés de telle manière à ce que leur passion pour l'amour puisse trouver satisfaction uniquement en l'amour d'Allah. Les hommes sont en réalité dans un état d'exil en relation avec



le domaine d'où ils viennent. Leur peine et leur désespoir peuvent être uniquement soignés par l'amour profond et durable pour Allah.

Rûmî, *quddisa sirruh*, dit: «Les prophètes et leurs héritiers, c'est-à-dire ceux qui ont atteint les états de perfection, sont les soleils voilés par les masques de l'humanité. Celui qui cherche refuge en eux pour se sauver du servage de la chair et des objets passagers de ce monde.

Un disciple soufi vint à Bayazid Bestami et lui demanda conseil:

- Recommande-moi un acte qui me permettra de me rapprocher de mon Seigneur!

Il lui donna le conseil suivant:

- Aime les amis d'Allah! Et essaie de gagner leur amour, car le regard d'Allah pénètre leurs cœurs chaque jour pendant trois cent soixante fois. Ainsi Il te verra dans leurs cœurs.

Salomon envoya un courrier à la Reine de Saba lui demandant d'accepter la vraie foi. Fidèle des idoles, elle dit lorsqu'elle le lut :

- Messieurs, mes honorables hôtes! Une lettre honorable me fut adressée. Elle vient de Salomon. Elle commence en mentionnant le nom d'Allah, le Plus Compatissant et le Plus Miséricordieux.

Elle montra du respect à la lettre de Salomon. Quelques érudits dirent depuis ce fait qu'elle fut bénie par la vraie foi.

De la même façon, un jour, en retournant chez lui titubant d'ivresse, Bishr-i Khafi vit par terre un morceau de papier sur lequel était écrit le *Kalima at-Tawhid*. Malgré cet état, son cœur était incapable de tolérer que ces saintes paroles demeurent



dans cette position. Il le prit avec un grand respect, le nettoya et le parfuma. Puis il l'accrocha au plus bel endroit de sa maison. Pour cette raison, Allah lui assura au bout du compte la guidance spirituelle et il atteignit le rang de la sainteté.

De même, il y avait un compagnon s'appelant Hakim ibn Hizam qui était un parent de Khadija, la femme du Prophète. Il était renommé pour sa grâce et sa générosité. Avant l'essor de l'Islam, il avait l'habitude d'acheter les filles des familles qui voulaient les enterrer vivantes et assumait gracieusement la responsabilité de s'en occuper. Il demanda au Prophète à propos de ses bonnes œuvres qu'il avait faites avant sa confession de foi à l'Islam. Le Prophète lui répondit:

- Ces bonnes œuvres sont certes les raisons qui te mèneront à l'honneur d'être béni par l'Islam.

Il ne faudrait jamais oublier que les secrets de notre existence résident spirituellement et seulement dans les cœurs purs. La prospérité de l'Empire ottoman durant six siècles, dont la durée est au-dessus de toute comparaison avec tout autre État de l'histoire, était en fait due à la force de sa spiritualité.

Selon une tradition bien connue, Othman Ghazi, le fondateur de l'État ottoman, passa une nuit blanche dans la chambre d'une maison dans laquelle il était convié, car il s'y trouvait la copie du Saint Coran. De même, Yavuz Sultan Selim Han apporta avec le plus grand respect possible les Reliques Sacrées du Hedjaz à Istanbul. Il assigna quarante personnes récitant par cœur le Coran en entier afin de le faire continuellement, jour et nuit, dans une salle où les Reliques Saintes étaient conservées. Cette coutume continua durant les époques et nous démontre les raisons fondamentales qui ont



permis à l'État ottoman de pouvoir survivre une période si longue dans le temps.

Allah l'Omniscient a toujours assuré la prospérité à ceux qui Lui ont montré du respect ainsi qu'à Ses messagers et à Ses amis et Il les a toujours arrosés de la miséricorde divine. Par exemple, Il n'a jamais puni les polythéistes de La Mecque alors que le Prophète Mohammed vivait là. Le verset du Coran suivant fait état de cet acte:

وَمَا كَانَ اللَّهُ لِيُعَذِّبَهُمْ وَأَنْتَ فِيهِمْ

«Allah n'est point tel qu'Il les châtie, alors que tu es au milieu d'eux.» (Anfal, 33).

Cependant, lorsque le Prophète Mohammed émigra de Médine, le peuple mecquois souffrait de la famine. Ils étaient si faibles qu'ils ne pouvaient même pas lever leur tête au ciel. C'était comme s'ils étaient devenus aveugles et percevaient le ciel tel qu'un nuage blanc. Puisqu'ils étaient incapables de trouver une solution à leur famine, ils partirent de Médine et demandèrent assistance auprès du prophète Mohammed.

Portant un avertissement intrinsèque, ces événements servent de moyens de guidance pour ceux qui sont habilités à percevoir; mais pour ceux qui n'ont pas ce potentiel, ils peuvent augmenter leur misère à la fois dans ce monde et dans le prochain. Le récit suivant porte une leçon significative pour nous:

Gouverneur des Ghassanides, en Syrie, Jabala alla à Médine et accepta l'Islam à l'époque du Calife Omar. Il voulut réaliser son pèlerinage et dans ce but, il se vêtit d'un habit spécial de cérémonie appelé «*ihram*». Durant la marche rituelle



en forme de cercles (*tawaf*) autour de la Kaaba, un Bédouin marcha sur son *ihram* en soie. Jabala devint si furieux qu'il le gifla. Ce dernier s'approcha du Calife Omar et se plaignit de ce mauvais traitement. Omar dit à Jabala:

- Soit tu paieras une compensation suffisante au Bédouin pour le dédommager afin qu'il retrouve sa gaieté, soit il te giflera pour gain dû.

Jabala dit:

- Je suis gouverneur; ce n'est qu'un simple Bédouin.

Omar, qu'Allah le protège, dit:

- Il n'existe pas de chose pareille en Islam. Au regard de la justice divine, vous êtes égaux.

Puis Jabala dit:

- Laisse-moi réfléchir cette nuit à propos de cette affaire difficile.

À cause de son orgueil, Jabala ne pouvait se faire accepter de payer en numéraire le Bédouin pour le satisfaire et ainsi le séduire pour retirer l'affaire. Il préféra plutôt fuir de nuit à Médine avec ses gens. Il trouva asile à Byzance et abandonna la foi en l'Islam qu'il venait à peine d'obtenir. Son orgueil lui a causé de s'éloigner de la voie éclairée par l'Islam. Il a été dupé par ses vils instincts et, par conséquent, gagna à juste titre un châtement en Enfer.

Un autre exemple, assurant une leçon de morale similaire, peut être discerné dans l'exemple suivant:

Le Roi d'Iran (Kisra) déchira la lettre qui lui avait été envoyée par le Prophète Mohammed et émit des insultes. Par conséquent, Allah mit plus tard son royaume en pièces. Son



royaume dévasté fut inscrit dans les pages de l'histoire pour ceux qui cherchent un tel enseignement.

Rûmî a adressé les lignes suivantes à ceux qui ont été privés des enseignements des prophètes et des érudits. Il s'agit donc de ceux qui n'ont pas reçu leur dû concernant le partage de la connaissance des secrets divins:

Vous projetez de mettre un cœur fané et décomposé sur la table servant à laver les corps morts et vous vous attendez à aller en présence de votre Seigneur avec ceci.

Allah peut vous dire en conséquence: «Toi, l'individu impudent et insolent! Comment peux-tu te présenter à Moi avec un cœur mort; est-ce un cimetière?

Retourne et apporte-Moi un cœur vivant portant les secrets divins et insuffle la beauté aux beautés spirituelles.»

Afin d'éclairer davantage ce point, Yunus Emre a écrit:

*Je ne suis pas venu au monde pour me battre,
Ma tâche unique consiste en l'amour.
Les cœurs sont la maison du Bien-aimé,
Je viens les réparer.*

Rûmî, *quddisa sirruh*, a expliqué et répété que la purification des âmes est essentielle pour cultiver de tels cœurs raffinés. Les vers suivants en sont un exemple:

Si un oisillon, dont les ailes ne sont pas assez développées, est destiné à tomber; il servira de repas à un chat sauvage. Pourtant, lorsque ses ailes seront autorisées à grandir, il pourra voler haut dans le ciel sans difficulté.

Dans un autre poème, il explique que la hauteur matérielle est une question de mesure et ne peut être comparée à la maturité spirituelle:



Le ciel est haut dans sa forme. Pourtant, la grandeur spirituelle et la grandeur sincère appartiennent aux cœurs purs.

La hauteur apparente appartient aux corps. Pourtant, ils sont comme des noms avant la réalité de ce qu'ils indiquent spirituellement.

Ô Seigneur, permets à nos cœurs de s'égayer par la lumière du Coran, de l'amour pour Ton bien-aimé Prophète Mohammed ou pour Tes amis...

Amin!





*Être béni par la
Miséricorde*

*Si tu veux me faire plaisir,
N'oublie pas que ceci dépend d'un coeur que tu auras acquis.
Rûmî*



La miséricorde est le premier fruit de la foi. Un cœur dépourvu de compassion n'est pas vivant. La formule de la Basmala⁷ qui est émise avant toute action et la Fatiha, le premier chapitre du Saint Coran, mentionnent les attributs divins de Rahman (le Plus Miséricordieux) et Rahim (le Plus Compatissant). Les histoires relatant la vie des prophètes et des saints sont pleines d'anecdotes qui ont trait à la miséricorde.

Le meilleur moyen de cultiver ces doubles qualités divines au point de les intégrer dans notre caractère est de nourrir l'amour universel dans nos cœurs. Rûmî, *quddisa sirruh*, a illustré dans la strophe suivante que la vérité suprême concernant tous les actes de culte, particulièrement le pèlerinage, se dévoile uniquement à travers la miséricorde spirituelle:

7. La Basmala est dite ainsi «Bismillahirrahmanirrahim» signifiant «Au nom d'Allah, le Miséricordieux, le Compatissant». Le Prophète Mohammed avait l'habitude de prononcer cette formule afin de se rappeler le nom d'Allah avant d'entreprendre une tâche. De nos jours, les Musulmans continuent de suivre l'exemple de leur Prophète et prononcent la Basmala avant d'entreprendre toute action.



Le Cheikh de la communauté, Bayazid se hâta d'aller à La Mecque pour le grand pèlerinage (hadj) et le plus petit ('umra).

Dans chaque ville qu'il visitait, il cherchait d'abord la présence de vénérables saints.

Il errait en demandant: « Qui possède dans cette ville l'acuité spirituelle? »

Allah a dit: « Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes à qui Nous faisons des révélations. Demandez-donc aux érudits du Livre, si vous ne savez pas. » (Anbiya, 7).

Recherchez d'abord un vrai trésor pour le profit terrestre et perdez-le ensuite: considérez-le comme une branche et non comme une racine.

Quiconque sème pour obtenir du blé récoltera d'abord du blé et la paille seulement en second lieu.

Si vous semez de la paille, le blé ne poussera pas!

Pendant la saison du pèlerinage, allez à la quête de la Kaaba; quand vous irez dans ce but, vous verrez aussi La Mecque.

Pendant le Miraj ou l'Ascension du Prophète, sa quête était d'avoir une vision du Bien-aimé; certes secondairement le royaume des cieux et des anges se firent voir aussi.

Pendant son voyage vers la Kaaba, Bayazid chercha vraiment à trouver le Khizr de l'époque.

Il aperçut un vieil homme au dos recourbé ressemblant à un croissant de lune; il vit en lui la majesté et le discours élevé des saints;

Il était aveugle, mais son cœur était aussi éclatant que le soleil; comme un éléphant rêvant de l'Inde.



Aux yeux clos et endormis, il dégageait une grande satisfaction: lorsqu'il ouvrit les yeux, il ne vit pas ces joies-là – Oh! C'était merveilleux!

Des merveilles se manifestent dans le sommeil: en dormant, le cœur devient une fenêtre.

Celui qui est éveillé et qui fait de beaux rêves connaît Allah; enduisez vos yeux avec de la poussière.

Bayazid s'assit devant lui et lui demanda à propos de sa situation: il pensa que c'était un derviche et également un bon père de famille.

Le vieil homme dit: «Où vas-tu Bayazid? Vers quel pays étranger amènes-tu les bagages de ton voyage?»

Bayazid répondit: «Je vais à la Kaaba depuis la pointe du jour.» «Eh!», cria l'autre. «Qu'as-tu pris comme provisions pour la route?»

«J'ai deux cents dirhams d'argent», dit-il. «Regarde, ils les ont attachés rapidement dans mon manteau.»

Il dit: «Tourne sept fois autour de moi et considère que ceci est meilleur que de tourner (en forme de cercles) autour de la Kaaba pendant le pèlerinage;

Et laisse-moi les dirhams, ô homme généreux. Sache que tu auras réalisé le plus grand pèlerinage et que ton désir aura été assouvi;

Et tu auras aussi fait le petit pèlerinage et gagné la vie éternelle; tu serais devenu pur (saf) et tu auras monté la colline de la pureté (Safa).

Selon la vérité de la Vérité (Allah) à qui ton âme se dévoile, je jure qu'Il m'a choisi pour être Sa Maison.



Bien que la Kaaba soit la maison qui sert à Son service religieux, ma forme aussi dans laquelle je fus créé est la demeure de sa conscience la plus intime.

Depuis qu'Allah a établi la Kaaba, il n'y est jamais allé; mais aucun, sauf le Vivant, n'est toujours allé dans la mienne.

Lorsque tu m'as vu, tu as vu Allah: tu as tourné autour de la Kaaba de la Sincérité.

Me servir consiste en l'obéissance et la glorification d'Allah: prends garde de ne pas penser qu'Allah s'est séparé de moi.

Ouvre bien tes yeux et regarde-moi, tu as vu la Lumière d'Allah dans un homme.»

Bayazid tint compte de ces paroles mystiques et les retint comme une leçon apprise par cœur.

Grâce à lui (le vieil homme), la spiritualité de Bayazid prit plus d'ampleur; enfin l'adepte atteignit la fin.

La raison pour laquelle Rûmî utilisa l'exemple du pèlerinage dans son récit est de montrer la forme la plus profonde du culte. Par exemple, beaucoup de choses qui peuvent être légales ne sont pas permises durant le pèlerinage. De plus, il reflète le spectacle du Jour de la Résurrection. Parler vainement (*rafas*) est également et de façon stricte prohibé durant le pèlerinage. Pour cette raison, on doit être préparé spirituellement avant d'entamer ce séjour.

Comme il existe des formes concernant la *salat* surérogatoire et le jeûne, il y a aussi un pèlerinage volontaire supérieur à celui qui est obligatoire. Critiquer ceux qui ont pratiqué volontairement les formes de culte est extrêmement dangereux et peut même finir par donner des remarques erronées de quelqu'un qui pourrait éventuellement le mener



au point de l'incrédulité. De telles remarques tirent leur origine de l'ignorance qui environne le plaisir pur et simple du culte.

Les prières non-obligatoires et les autres formes de culte ont été pratiquées comme une expression de la joie dans la foi depuis l'époque du Prophète. Les prières volontaires, réalisées avec enthousiasme et passion, rapprochent le croyant de son Créateur. Elles purifient son âme et cultivent les qualités de grâce et de miséricorde. Comme cette transformation spirituelle devient plus profonde, la vue et l'ouïe de chacun grandissent pour tomber complètement sous le contrôle d'Allah. En d'autres termes, chacun voit et entend la présence du divin qui se reflète dans toutes les expériences.

Un tel état de spiritualité élevée ne peut être achevé uniquement qu'à travers la pratique régulière des formes volontaires du culte, pas à pas avec un effort suivi, pour servir toute la création. Comme exemple, il est usuel de montrer qu'Abou Hanifa a accompli cinquante- cinq fois le pèlerinage.

Le récit suivant est tiré de *Tazkirat'ul-Awliya*. Il traite de la place des humains à travers le regard d'Allah:

Abdullah Ibn al-Mubarak était un érudit de la génération des Successeurs (*al-Tabi'un*). Cette génération de Musulmans suit immédiatement celle des compagnons. Historiquement, il est bien connu comme soufi et *muhaddith*. Dans un récit relatant sa vie, il alla à La Mecque pour le pèlerinage. Après l'avoir accompli, alors qu'il était encore à côté de la Kaaba, il eut une vision dans laquelle deux anges se parlaient. L'un des anges dit à l'autre:



- Cette année il y a eu six cents mille personnes au pèlerinage. Leurs pèlerinages ont été acceptés pour l'amour d'un cordonnier de Damas nommé Ali Ibn Muwaffaq. Il avait eu l'intention d'aller en pèlerinage, mais il ne le put. Grâce à une bonne œuvre qu'il a faite, le pèlerinage de tous les pèlerins a été accepté.

Une fois terminé, Abdullah Ibn al-Mubarak fut très surpris de cette expérience. Il vint en caravane à Damas en retournant dans sa ville. Il chercha jusqu'à trouver le cordonnier et lui demanda:

- Bien que tu fusses incapable d'aller en pèlerinage, par conséquent quelle sorte de bonne œuvre as-tu faite?

Lorsqu'Ali Ibn Muwaffaq apprit qu'un grand érudit comme Abdullah Ibn Mubarak vint lui poser une telle question, il s'évanouit. Quand il reprit connaissance, il lui répondit comme ceci:

- J'ai essayé d'y aller durant les trente dernières années. J'ai réussi à économiser trois cents dirhams en réparant des chaussures durant cette période et après avoir jugé que c'était suffisant, j'ai eu l'intention de l'accomplir cette année. Un jour, ma femme qui était enceinte me demanda d'apporter de la viande. Elle dit:

- Une odeur de viande vient de chez les voisins. Apporte-moi de la viande.

Je suis allé chez lui et lui ai expliqué la situation. Il me cria dessus et s'exclama:

- Durant les sept derniers jours, mes enfants avaient faim. J'ai trouvé un animal mort dans la rue et je l'ai coupé en morceaux. Maintenant, je le fais bouillir pour que mes enfants soient rassasiés. Si je n'arrive pas à trouver de la nourriture



de façon légale (*hâlal*), je nourrirai mes enfants avec cette viande à la place. Si tu veux, je peux t'en donner aussi, mais il est interdit (*haram*) pour toi bien qu'il ne le soit pas pour les enfants car ils meurent de faim.

Ali Ibn Muawaffaq continua comme suit:

-Après avoir entendu ces remarques, mon cœur se brisa en mille morceaux. J'ai donné les trois cents dirhams que j'avais économisés durant les trente dernières années. J'ai prié Allah: «Ô Allah, accepte mon intention de faire mon pèlerinage!»

Abdullah Ibn Mubarak lui dit:

- Lors d'une vision que j'ai eue pendant le pèlerinage, le Seigneur me montra la vérité de ce que tu as dit.

Cet incident magnifique a une signification symbolique de la miséricorde au sein de nos vies spirituelles. Parvenons à saisir les leçons dont nous avons besoin grâce à ces existences qui ont été touchées par les bénédictions de la miséricorde illimitée du Seigneur.

Vu d'un autre angle, le pèlerinage représente métaphoriquement un voyage qui transcende le corps et, en s'associant avec de sérieux efforts, permet de mettre de la distance entre le moi propre et les désirs sensuels. Ayant un cœur vraiment sensible, Yunus Emre l'exprima comme suit:

*Un vieil érudit à la barbe blanche,
Qui n'était pourtant pas conscient de son état spirituel,
Ne devait pas gaspiller son temps et son énergie,
S'il brisait un cœur. Le cœur est le trône d'Allah,
Pour l'Omniscient qui voit ce cœur.
Le perdant dans les deux mondes
Est celui qui brise un cœur.*



L'histoire suivante parle de Bayazid Bistami, bien connu pour avoir illustré que celui qui cherche à atteindre les hauts niveaux spirituels ne peut le faire qu'à travers la vertu de s'améliorer extérieurement.

Un jour, un de ses disciples lui demanda:

- Me donneriez-vous un morceau de votre manteau afin que je le porte avec moi pour gagner votre bénédiction?

Bayazid répondit:

- Ô mon fils! Si tu ne t'améliores pas jusqu'à devenir une personne parfaite, ce n'est pas la peine de t'aider même si tu te couvres entièrement de ma peau.

Bayazid Bistami, qu'Allah le protège, était en voyage. Il se reposa brièvement sous un arbre avant de continuer.

Après s'être remis en route, il vit des fourmis sur son sac. Le fait de les avoir séparées de leur fourmilière et de leur famille le rendit triste. Il fut absorbé profondément dans ses pensées de les avoir séparées. Il retourna à l'arbre et les remit à leur place.

Junayd Baghdâdi, *quddisa sirruh*, se réveilla un matin pour partir et faire sa prière matinale à la mosquée. Puis, très rapidement, un chat couché sur son manteau se réveilla et descendit à côté de lui. Voyant cette situation, il se décida à ne pas distraire le sommeil du chat. À la place, il envisagea de faire sa prière sans son manteau mais, au bout du compte, il pensa que cela n'était pas approprié. Enfin, il choisit de couper doucement la partie où se reposait le chat, prit le reste de son manteau et se mit en route pour aller à la mosquée. Pendant qu'il marchait, le chat continuait à dormir paisiblement.



J'ai réalisé qu'Abou Hafs n'était point quelqu'un qui prônait à déplorer sa propre misère. Au lieu de ceci, comme le Prophète Mohammed qui était connu pour avoir le même trait, il était de nature à crier haut et fort «Ô ma communauté! Ô ma communauté!» Je suis resté avec lui pendant un moment. Je lui ai appris à réciter quelques chapitres du Coran, mais en réalité, il m'a montré la façon de les mettre en œuvre. Il m'a dévoilé plusieurs points que j'étais incapable de comprendre en étudiant les sciences rationnelles au cours de toute ma vie. Grâce à cette association, mon cœur s'emplit de connaissance inspirée par le Divin. Je me suis aperçu directement que celui qui pouvait devenir le leader des saints (*qutb*) ne le peut pas simplement grâce au savoir et à la prière, mais il faut aussi qu'il mette ses connaissances en pratique et enfin qu'il soit béni de connaissance dans son for intérieur, accessible uniquement par la vertu de l'aide directe d'Allah. La raison pour laquelle cette connaissance fut donnée à Abou Hafs est que la miséricorde et la compassion sont devenues sa seconde nature.

Cette miséricorde et compassion symbolisent au mieux Abou Hafs, qu'Allah le protège, après le Prophète. Il avait l'habitude de prier méticuleusement pour le salut de l'humanité entière le Jour du Jugement Dernier.

Il y avait plusieurs manifestations de la générosité d'Abou Bakr. L'une d'entre elles peut être vue pendant le rachat de Bilal, l'esclave d'Oummeyye ibn Khalaf qu'il rendit libre plus tard. De cet acte de compassion, il reçut l'éloge du Prophète.

Dans le *Mesnevi*, Rûmî relate ce récit sous forme de poème. Un long extrait de ce récit se trouve subséquemment:

Mustafa (Mohammed) avait entendu le bruit des pas de Bilal dans les Cieux. Lorsqu'il revint sur Terre après son Ascension, il



prononça une bénédiction pour lui: «Qu'Allah te protège, qu'Allah te protège!»

En entendant ces paroles extatiques à propos de Bilal, lequel n'avait point de ruse dans ses propos, Siddiq (Abou Bakr) renonça à l'inciter à se repentir.

Après cela, Siddiq relata à Mustafa la fidélité de Bilal,

En disant: « Cet esprit agile qui vole au-dessus des Cieux, aux ailes bénies, est en ce moment épris de toi et fait partie de ta communauté.

Les hiboux tourmentent le faucon du sultan, ce grand trésor est enfoui dans l'ordure.

Ils exercent de la violence sur le faucon: ils lui arrachent les plumes et les ailes alors qu'il est innocent.

Ils le (Bilal) crucifient. Son visage tourné vers le levant, ils flagellent d'une branche épineuse son corps dénudé.

Le sang gicle en cent endroits différents de son corps alors qu'il crie «Allah est Un et Unique» et Le salue de la tête (avec résignation).

Mustafa (le Prophète) lui dit: «Que faut-il faire maintenant?» Il (Siddiq) répliqua: «Ce serviteur d'Allah va le racheter.

Je le rachèterai à n'importe quel prix à son propriétaire: je ne considérerai ceci ni comme une perte apparente d'argent ni comme une extorsion.

Car il est le prisonnier d'Allah sur Terre et il est sujet à la colère des ennemis d'Allah.»

Mustafa lui dit: «Ô celui qui est à la recherche de la fortune spirituelle, je suis ton partenaire dans cette entreprise.



Sois mon représentant, reçois de ma part la moitié de son prix et rachète-le pour mon compte.»

Il répondit: «Je ferai de mon mieux pour te servir.» Puis il alla chez le propriétaire impitoyable.

Il se dit à lui-même: «Ô père! On peut acheter des perles bon marché appartenant à un enfant.»

Le Diable avait acheté la raison et la foi de ces enfants imprudents en échange du royaume de ce monde.

Il frappa à la porte et le propriétaire ouvrit. Siddiq entra dans la maison avec indignation.

Horriblement furieux, il s'assit: de sa bouche sortaient des paroles amères.

«Pourquoi battez-vous cet ami d'Allah? Quelle haine est cela, ô ennemi de la Lumière?

Si vous êtes ferme dans votre religion, comment votre cœur peut-il consentir à maltraiter votre esclave qui l'est lui aussi (ferme dans sa religion)?

Ô vous qui êtes faible dans votre religion, pourquoi attribuez-vous la même faiblesse à un prince spirituel!

Ne voyez-vous pas toutes les choses dans ce miroir déformant votre identité, Ô vous qui êtes maudit à jamais!

Il (le propriétaire dit: « Ô homme au tempérament généreux! Si vous avez pitié de lui, donnez-moi de l'or et prenez-le en échange.

Puisque votre cœur brûle de sympathie à son égard, payez-moi sa rançon: votre difficulté ne sera pas résolue sans frais.»

Il lui remit au total un nisab (deux cents dirhams) de pièces d'argent afin de satisfaire la cupidité du propriétaire.



Le propriétaire au cœur de pierre s'esclaffa railleusement et se moqua méchamment.

Siddiq lui dit: «Pourquoi ce rire moqueur?» Sur cette question, il rit encore plus fort.

Et il dit: « Ce n'est pas à cause de votre extraordinaire sérieux et l'ardeur que vous montrez pour acheter cet esclave noir,

Je ne bataillerais pas avec ferveur: en fait je l'aurais vendu au dixième de son prix.

À mon avis, il ne vaut pas un demi-damné; (mais) votre demande a rendu son prix plus fort.»

Puis Siddiq lui répondit ainsi: «Ô pauvre nigaud! Vous venez de me donner une perle en échange d'une noisette comme un garçon stupide;

À mon avis, il vaut les deux mondes: je considère son âme et toi sa couleur.

Il est l'or rouge qui a été fait comme le fer poli noir en raison du fait d'être envieux de cette demeure de gens stupides.

Vous lui avez renoncé facilement, car vous l'avez obtenu à bon marché; vous n'avez pas vu la perle, vous n'avez pas ouvert le coffret.

Rûmî, *quddisa sirruh*, nous donne ici le vrai goût de la miséricorde et de la compassion émanant de la bonne foi à travers les actions qu'il a relatées dans ce récit. En outre, il a décrit explicitement comment la valeur d'un être humain est au-delà de toute mesure. Dans ce monde, aucune chose n'a de valeur à côté de celle de l'esprit qui a pris naissance dans les horizons sans fin.



Mon professeur Yaman Dede était un Chrétien Orthodoxe. Il trouva la guidance à travers les fruits du *Mesnevi* de Rûmî. Son cœur était si sensible et brûlait d'amour pour le Prophète Mohammed. Il intériorisa complètement les manières du Prophète et de ses compagnons. L'incident suivant suffit à illustrer son état spirituel:

- Maître, préférez-vous commettre un péché ou souffrir de la lèpre?

Yaman Dede me répondit:

- Je préférerais être brûlé jusqu'à devenir cendres que de négliger, même un temps soit peu, l'engagement que j'ai à l'égard du Prophète et des milieux spirituels des amis d'Allah!

Quelle expression encore plus claire pourrait-elle incarner la miséricorde et l'amour infinis du Prophète Mohammed?

Ô Allah, que Ta miséricorde devienne le trésor infini de nos cœurs!

Amin!





*Être un Être
humain, juste un
Être humain!*

*Va au cimetière.
Assied-toi là pendant un moment en silence.
Écoute la voix des muets!*

Rûmî



Un homme alla dans une grande ville. Pendant qu'il visitait la place du marché, il arriva dans la rue où étaient installés les vendeurs de parfums. La rue embaumait d'huiles essentielles de rose et d'autres parfums. Il fit quelques pas. L'ampleur des beaux arômes lui fit tourner la tête. Il ne put demander de l'aide et s'évanouit.

Les gens se réunirent autour de lui. Ils essayaient de l'aider; certains lui contrôlaient le cœur; d'autres lui frictionnaient les poignets alors que d'autres lui lavaient le visage avec de l'eau de rose. Rien ne servit à lui faire retrouver connaissance. Aucun des efforts fournis ne porta ses fruits ; des parfums médicaux spéciaux et l'eau de rose furent utilisés en vain. Au contraire sa condition s'empira. Finalement, quand ils réalisèrent qu'ils ne pouvaient l'aider, ils décidèrent d'appeler ses proches, mais ils furent incapables de les trouver. Dans l'après-midi, un tanneur passait par là. Il le reconnut. Il s'approcha de la foule et dit:

- Ne lui versez surtout pas de l'eau de rose! Je connais son malaise. Ne le touchez pas! Je reviendrai tout de suite et je résoudrai le problème.



Le tanneur les quitta et revint un peu plus tard avec du fumier. Il le rapprocha du nez de l'évanoui. Curieusement l'homme comateux revint à lui. Un peu plus tard, il se releva et s'en alla avec le tanneur.

La cause invraisemblable de cette guérison était que l'homme ayant perdu connaissance était aussi tanneur. Il était accoutumé depuis de longues années à l'odeur rance des peaux de cuir non-travaillées. Lorsqu'il entra dans le marché aux parfums, il ne put résister aux arômes. Par conséquent, il s'évanouit.

LE MESNEVI:

En apportant du fumier, le tanneur ressemblait à un bousier: ce dernier est insensible à l'eau de rose.

Le remède pour lui se compose du fumier de chien auquel il s'est accoutumé.

Les maîtres connus pour leur sagesse et leur sincérité préparent des médicaments pour l'homme imprégné de ce monde avec de la sagesse, de belles paroles et d'ambre gris ou de l'eau de rose pour ouvrir les portes de la Miséricorde divine;

Mais de tels mots doux et remèdes ne suffiront pas à ceux qui ont été engloutis par ce monde: il n'est ni approprié ni juste, Ô toi le digne de confiance!

*Efforce-toi de recevoir et de partager la lumière et l'admonition spirituelles, la bonté et la beauté! Ne mets pas ton nez dans les saletés comme le fait le bousier! **Sois un Être humain, juste un Être humain!***

La brise du matin s'imprègne de doux parfums lorsqu'il souffle sur les jardins de fleurs et de roses. Les cœurs purs des hommes sont emplis de la véritable connaissance d'Allah



ÊTRE UN ÊTRE HUMAIN, JUSTE UN ÊTRE HUMAIN!

qui leur a insufflé de la même façon l'amour et l'extase. Ceci peut être expérimenté lorsqu'ils s'y associent. Les secrets de leurs cœurs sont perceptibles par le degré d'habileté des observateurs. Nous devons nous rappeler que le chien des Sept Dormants (*Ashab al-Kahf*) entrera au Paradis grâce à la loyauté qu'il a montrée en attendant devant l'entrée de la caverne de ses maîtres.

Rûmî, *quddisa sirruh*, relate cette histoire comme suit:

Le chien des Compagnons de la Caverne (Sept Dormants) fut libéré de son impureté grâce à l'amour. Il fut installé à la table du roi.

Ce chien-là fut béni par la boisson de la miséricorde divine, car il choisit d'attendre devant la porte de leur grotte sans manger.

De la même façon, mais avec un sens contraire, un vent qui passe par-dessus un groupe de gens en état de décomposition est impressionné par les émanations de putréfaction. Sa force peut croître ou décliner, mais au bout du compte, il touchera les autres personnes et propagera des odeurs désagréables.

Ce qui irradie et émane des cercles des hypocrites à qui les plaisirs spirituels dus aux services du culte ont été volés est l'obscurité de leurs cœurs. Ils la partagent et trouvent le plaisir dans leur relation de compagnons.

Le grand maître Rûmî dit: «Va au cimetière. Assied-toi là pendant un moment en silence. Écoute la voix des muets!»

Comme il est impossible de garder un rat dans une roseraie, il est également impossible de garder une abeille en dehors de son environnement habituel, car elle trouve sa nourriture dans les fleurs. Allah fournit sans effort pour chaque créature l'environnement qui sied à sa nature.



Les êtres humains ne sont pas une exception à la règle.

Les âmes nobles et riches de par leur héritage spirituel sont nourries par la connaissance divine reflétant le Prophète Mohammed. Cependant, les âmes viles sont soutenues pas l'impureté.

Abou Bakr, qu'Allah le protège, en voyant le visage du Prophète Mohammed dit étonné: «Qu'il est beau!» En revanche, en l'apercevant, Abou Jahl le haïssait. Le secret de cette différence est que les deux observaient uniquement leur propre nature qui se reflétait dans le miroir du Prophète.

Les saints, dont le rôle dans ce monde était d'être les héritiers des prophètes, ont remarqué: «Nous sommes comme des miroirs polis et étincelants dans lesquels chacun peut y voir son propre reflet.»

Aucun miroir fidèle ne peut mentir à propos d'un reflet ou le déformer. Il est intrinsèquement incapable de faire le portrait d'une chose hideuse en la rendant belle ou vice-versa. Il est évident qu'il soit identique à la figure projetée par le miroir. Il est dans la capacité du rôle des amis d'Allah. Quoi que nous observions dans les miroirs, Allah s'en aperçoit. Il est objectif et vrai en ce qui concerne le sens possible et le plus profond. Quiconque les fixant fidèlement observe rien de plus que la réalité de leur être sur leurs visages.

Cheikh Niyazi Misri, *quddisa sirruh*, a aussi affirmé que son cœur marchait de la même façon qu'un miroir:

Je suis un miroir parmi les gens; quiconque y regarde voit un moment.

Tout ce qu'il voit n'est rien d'autre que le reflet de lui-même,

Qu'il soit positif ou négatif.



ÊTRE UN ÊTRE HUMAIN, JUSTE UN ÊTRE HUMAIN!

Rûmî dit:

Comment le miroir et la balance devraient-ils arrêter de souffler (supprimer la vérité) par peur de blesser ou faire honte à quelqu'un?

Le miroir et la balance sont des aunes nobles: si tu leur rends service pendant cent ans,

Et tu leur dis seulement: «Dissimulez la vérité au nom de mon amour, exposez le surplus et cachez l'insuffisance»,

Ils rétorqueront: «Ne ris pas sous ta barbe et ta moustache: en face du miroir et de la balance, il n'y a pas de tromperie ni de tricherie!» (L'idée qu'ils puissent tromper est absurde).

Depuis qu'Allah nous a élevés au rang des justes, serait-il possible de connaître la vérité,

Si cela n'était pas arrivé (si nous avons échoué à dire vrai), quelle valeur aurions-nous, Ô jeune homme? Comment serions-nous devenus un standard de la justesse?

Une personne blessée physiquement ou une personne malade ne peut se soigner et par conséquent il a besoin d'un médecin. La même chose est vraie pour une personne qui est malade ou blessée spirituellement; elle a également besoin d'être prise en charge par un homme parfait (*insan-i kamil*) ou par un médecin qui sait purifier les cœurs.

Beaucoup de personnes pensent qu'elles ont atteint la perfection spirituelle et essaient d'exhiber de l'humilité. Elles discutent de leurs défauts et de leurs faiblesses. Pourtant, montrer cela n'est pas de bonne foi. C'est plutôt impressionner les autres. Si leur état véritable était exploré plus profondément, on serait en face d'un cœur plein d'amour propre et d'arrogance.



Rûmî dit: «Il est essentiel de recevoir du soutien d'un enseignant exemplaire et d'être entraîné par lui afin d'être nettoyé pour sortir de ce borbier».

Beaucoup de gens pensent cependant qu'ils peuvent se débarrasser de leur amour propre et de leur arrogance simplement en lisant des livres. C'est pareil pour une personne qui souffre du cancer et qui cherche à se soigner juste en étudiant des livres. Néanmoins, nous avons observé que même des médecins sont pris en charge par d'autres confrères lorsqu'ils souffrent de maladies. Un juge aussi ne peut le faire; donc il doit paraître devant une autre cour afin qu'un autre juge s'en charge.

Ceux qui cherchent à comprendre la vérité uniquement à travers leur propre esprit sont comme des enfants cherchant à attraper l'ombre d'un oiseau qui vole haut dans le ciel. De misère, de tels enfants s'épuisent finalement et en vain, sans même avoir réalisé que l'oiseau était haut dans le ciel. Ne sachant pas la vérité, ils ont couru avec ferveur après une ombre vide jusqu'à l'épuisement. De la même façon, les chasseurs myopes tirent sur les ombres et finalement leur énergie et leurs flèches s'épuisent sans obtenir de gains.

De nombreuses personnes ont aussi épuisé leurs flèches dont la valeur est égale à leur poids en or. Ceci représente le drame de leur vie. Ceci est analogue aux enfants jouant avec des jouets en plastique. Celui qui dépense sa vie entière à courir après des gains obtenus dans ce monde ne réalise pas que ce monde n'est que l'ombre de la réalité. Donc, ce n'est pas plus différent que d'ignorer ou de perdre la réalité alors que l'on court après des illusions et enfin on reste dans l'obscurité avec les mains vides et un cœur affaibli par la vie.



ÊTRE UN ÊTRE HUMAIN, JUSTE UN ÊTRE HUMAIN!

Seuls les véritables guides qui sont autorisés à servir Allah l'Unique peuvent sauver quelqu'un de ses illusions. Ils représentent la lumière divine. La personne intelligente suit leurs conseils et leurs voies afin de se sauver de cette vie ancrée dans le néant. Une telle existence n'est rien d'autre qu'une vaste existence et un vide durable consommés par des illusions vaines.

Les sentiments d'arrogance, d'amour propre, et d'orgueil sont ancrés en chacun des individus. Cette arrogance est générée par la supériorité que nous voyons en nous-mêmes. En dépit de ces profondes tendances, lorsque nous pénétrons dans une voie de bonne foi, nous réalisons que les perfections appartiennent uniquement à Allah et que toutes les choses qui nous appartiennent sont certes la confiance qui nous provient de notre Créateur.

Zayd ibn Haritha, qu'Allah le protège, était un esclave qui fut libéré par le Prophète. Il avait été initialement acheté par notre mère bénie Khadija qui l'offrit au Prophète. Après l'avoir reçu, le Prophète lui rendit sa liberté. Néanmoins, Zayd ne coupa pas les ponts avec lui à cause de son caractère ainsi qu'aux attributs et vertus incomparables qu'il lui témoignait; le servir fut un grand honneur et une bénédiction pour lui. Même lorsque son père découvrit là où il était et vint le chercher, Zayd refusa de partir avec lui et dit au Prophète:

- Ô Messager d'Allah! Tu es tout pour moi! Pour moi, il n'y a personne de préférable à toi dans ce monde.

Il déclara donc qu'il préférait être son serviteur que de vivre librement avec sa famille.

Pour cette raison, le Prophète l'aima beaucoup, le prit sous sa protection et sa compagnie qu'il partagea avec lui



avec de grands mots de sagesse. Zayd, qu'Allah le bénisse, avait l'habitude d'écouter les serviteurs du Prophète avec grand extase.

Le Prophète Mohammed lui demanda:

- Quel est le signe des fleurs qui s'épanouissent dans le jardin et qui représente ta foi? Peux-tu m'en décrire le signe?

Il répondit:

- Puisque j'ai perdu l'intérêt de ce monde, mes jours étaient sans eau et mes nuits sans sommeil. J'ai vécu ces jours et ces nuits aussi rapides qu'une flèche allant dans un bouclier. J'ai atteint le secret de la certitude dans la connaissance à travers l'expérience directe. Lors de ce moment durable survient la conscience, j'observe que le temps existe ici. Une heure équivaut à un siècle. Chaque chose visible est une manifestation de l'Un et l'Unique. Il n'y a ni jour ni nuit ici. Il n'y a que l'éternité sans commencement ni fin. C'est un monde qui est au-dessus de l'horizon et où il n'y a ni temps ni place que la raison humaine limitée ne peut comprendre. Lorsque le premier moment surviendra, je sentirai comme si j'avais vu le trône de mon Seigneur et comme si j'avais vu les gens du Paradis qui se rendent visite les uns aux autres et ceux de l'Enfer qui se haïssent.

De même Zayd dit:

- Quand je me suis retiré des plaisirs de ce monde, Allah m'accorda une lumière dans mon cœur qui était donc auparavant cachée et se manifesta maintenant.

Rûmî explique l'extase de Zayd ibn Haritha dans le *Mesnevi* comme suit:



ÊTRE UN ÊTRE HUMAIN, JUSTE UN ÊTRE HUMAIN!

Zayd demanda au Prophète Mohammed: «Ô Messager d'Allah! Puis-je raconter le mystère de la Rencontre (lors du Jugement Dernier), puis-je révéler les manifestations de la Résurrection aujourd'hui ici?

Donne-moi l'ordre de déchirer les rideaux pour que ma substance spirituelle puisse briller comme le soleil;

Que j'éclipse le soleil et que je puisse montrer la différence entre le dattier fécond et le saule stérile.

Les gens à gauche (les damnés) dont les mains sont coupées; j'apporterai en avant la couleur de l'infidélité et la couleur des disciples (du Prophète).

Je dresserai à nu les sept fentes (les sept péchés capitaux) de l'hypocrisie à la lumière de la lune qui souffrent ni de l'éclipse ni de la décroissance.

Je révélerai les habits en laine des damnés et jouerai des tambours et timbales des prophètes pour qu'ils soient entendus.

De l'Enfer, des Jardins du Paradis et de l'état intermédiaire, j'apporterai la lumière afin que les infidèles la voient.

Je dévoilerai l'eau du Kawthar qui repousse les vagues qui se brisent sur le visage de ceux qui sont bénis alors que le son retentit dans leurs oreilles;

Et je nommerai un par un ceux qui courent de soif autour du Kawthar et vous parlerai d'eux:

Leurs épaules se frottent contre les miennes. Leurs cris me percent les oreilles.

En face de moi, les gens du Paradis au devenir libre s'étreignent mutuellement,



En visitant une autre place d'honneur et en déroband des baisers des lèvres des houris.

Les cris répétant des «Hélas! Hélas!» Et des hurlements disant «Ô chagrin!» Qui sont poussés par les pauvres hères de l'Enfer m'assourdissent les oreilles.

Ce ne sont que des allusions. Je divulguerai la profondeur de mes connaissances, mais je crains d'offenser le Messenger d'Allah.»

Il parlait sagement, mais de façon éperdu, emporté par l'ivresse du succès: le Prophète tira d'un coup sec son col,

Et dit: «Prends garde! Tire les rênes de ton cheval, il s'énerve et s'échauffe. Quand le reflet d'Allah touche le cœur en parlant de la vérité sans être confus, la honte disparaît.»

Par période, l'extase emplissant le cœur du Prophète prenait de telles ampleurs qu'il lui devenait difficile de les supporter. En particulier, lorsqu'il avait reçu la révélation, il sentit le fardeau écrasant et des perles de sueur coulèrent de son front. Quand l'extase dépassait une certaine limite, il avait l'habitude de dire à sa femme Aïcha, qu'Allah la protège:

- Ô Aïcha! Cet état spirituel me dépasse. Viens s'il te plaît et parle-moi.

Pendant leur conversation, il espéra en être soulagé et enfin en être libéré pour revenir dans le monde des humains.

D'autre part, lorsque les affaires terrestres devinrent oppressantes, il voulait demander à Bilal:

- Ô Bilal! Lance l'appel à la prière (*adhan*)!

Entre le flux et le reflux qui existent entre les deux pôles, la balance spirituelle nécessaire pour soutenir la vie humaine prend graduellement forme.



ÊTRE UN ÊTRE HUMAIN, JUSTE UN ÊTRE HUMAIN! ❦

Par ailleurs, il n'était pas possible pour le Prophète de maintenir une sorte de communication équilibrée avec tous les membres de la caravane qui le suivaient. Abou Bakr, qu'Allah le protège, était celui qui était entraîné dans le monde spirituel durant les sermons du Prophète. Ils avaient également l'habitude d'avoir des conversations en privé. Omar, qu'Allah le bénisse, transmet une expérience de leur échange spirituel comme suit:

«Je suis allé en présence du Prophète. Le Prophète et Abou Bakr, qu'Allah le protège, travaillaient et conversaient à propos de la connaissance du *Tawhid* (littéralement l'Unicité d'Allah). Je me suis assis entre eux. Je ne comprenais rien à leur discussion. C'était comme si je ne comprenais pas l'arabe. J'ai demandé à Abou Bakr, qu'Allah le protège:

-Quel est le sujet de cette conversation? Parles-tu toujours ainsi avec le Prophète?

Il répondit:

- Oui. Quelquefois, lorsque nous sommes seuls, nos discussions avec le Messager d'Allah sont comme celle-ci.

Le Prophète dit: «Il a été commandé à la communauté des prophètes, c'est-à-dire à nous, de descendre au niveau des gens ordinaires et de leur parler de telle façon que tout le monde nous comprennent.»

Dans un autre hadith, il est reporté ceci: « Parle aux gens, non de la façon que tu sais, mais de façon à ce qu'ils te comprennent.»

Les paroles du Prophète décrivent le monde tel que la «maison de la déception» (*dar al-ghurur*). Au-delà d'un monde décevant les gens, ses expressions décrivent aussi ce monde



tel que le «monde enchanteur» (*sakhkhara*) et le «monde impitoyable» (*ghaddara*).

D'habitude, nous sommes incapables de nous protéger d'être déçus de ce faux monde transitoire qui ressemble à une ombre malgré le fait que nous témoignons fréquemment de sa vraie nature et que le fait le plus certain dans ce monde est la mort. Le pouvoir de cette déception est d'une telle proportion que cette situation difficile demeure inchangée, même après le témoignage de la mort de nos parents.

La conséquence de ce fait est que ce monde nous est enchanteur (*sakhkhara*). Notre déception est l'issue de cette formule magique.

Rûmî a expliqué la magie de ces mots comme ceci:

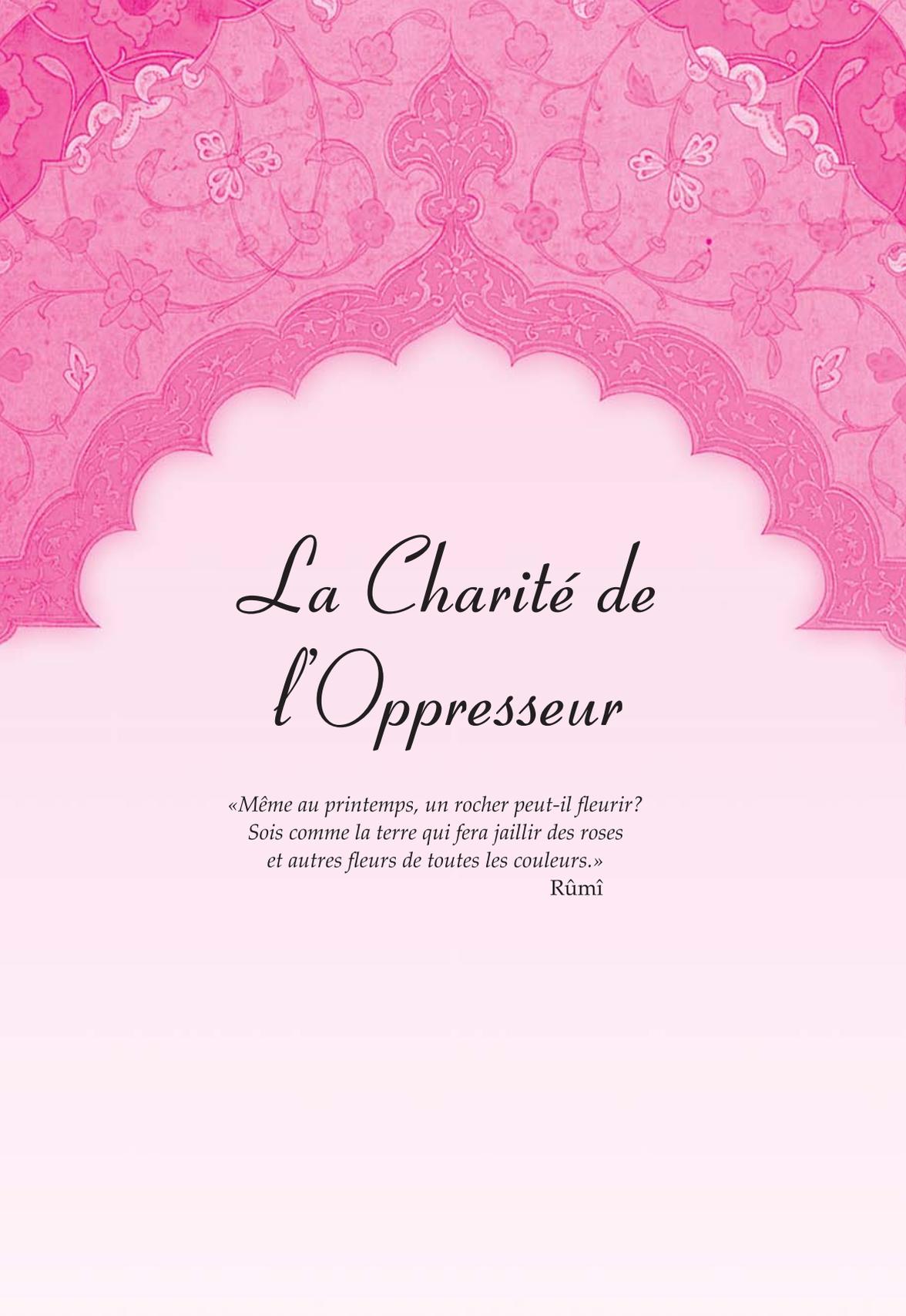
C'est un magicien qui enroule cent mètres de tissu au clair de lune.

Lorsqu'il te prendra la vie qui ressemble à des pièces d'argent, ta vie partira alors, le tissu disparaîtra et ton capital prendra fin.

Ô celui qui est sous l'influence de la formule magique de ce monde! Tu devrais réciter «Qul A'uthu» et dire:

«Ô Seigneur! Grâce à Ta Miséricorde, protège-moi des désirs magiques et terrestres de ce monde.»



The background features a repeating pink floral pattern with intricate designs. A large, scalloped archway is cut out from the center, framing the text. The overall color palette is various shades of pink.

La Charité de l'Oppresseur

*«Même au printemps, un rocher peut-il fleurir?
Sois comme la terre qui fera jaillir des roses
et autres fleurs de toutes les couleurs.»*

Rûmî



Un sultan allait à la prière communautaire du vendredi (*Jum'a*). Ses soldats battaient les gens dans la rue afin de lui ouvrir la voie. Ils leur criaient dessus, leur donnaient des coups de pied et les frappaient. Un pauvre homme passant par là fut frappé par les soldats et se blessa. Il ne put se retenir et hurla derrière le souverain:

- Regardez-moi cette oppression! Qu'Allah nous protège de ce que vous pouvez faire derrière les portes closes si vous êtes capable de faire ceci ouvertement. Vous allez à la mosquée pour prier et vous pensez que vous accomplissez peut-être une bonne œuvre! Si ceci est votre bonne œuvre, Allah, seul, connaît vos mauvaises!

Rûmî, *quddisa sirruh*, dit: «La charité des oppresseurs est ainsi. Imaginez alors leur faute...»

L'histoire nous fait état par le biais d'images instructives relatant les blessures, les souffrances et les griefs causés par les tyrans. De même, elle nous présente aussi la charité à l'aide d'images agréables et l'altruisme des souverains aux cœurs purs et justes durant leur vie. Donc, le rôle de l'histoire est de



nous aider à nous souvenir et apprécier de telles souverainetés qui ont du mérite afin que nous puissions agir de la même façon.

L'Âge de Félicité durant lequel le Prophète a vécu avec ses compagnons fut suivi de la période de souveraineté des Califes Bien-Guidés. Cette période prophétique fut un don pour l'histoire de l'humanité; elle présente un exemple commun sans égal d'harmonie et de joie et est remplie d'exemples innombrables de bonne conduite.

Quand le Calife Omar, qu'Allah le bénisse, devint le chef de la communauté, il dit:

- Ô mon peuple! Que feriez-vous si j'arrêtais d'être juste et droit?

Un homme se leva et dit:

- Ô Omar! Si tu t'égares, nous te corrigerons avec nos épées.

Satisfait de la réponse, Omar, qu'Allah le protège, dit:

- Louange à Allah! J'ai des amis qui me puniront si je m'égare.

Il endura des difficultés financières durant son califat. Il continua à vivre une existence extrêmement humble alors que le trésor de l'État se remplissait de butins.

Quelques compagnons du Prophète conseillèrent à la fille d'Omar, Hafsa, que son père perçoive un salaire provenant du trésor afin de subvenir à ses besoins. Lorsque Hafsa, qu'Allah la protège, lui porta ce message, Omar dit:

- Ô ma fille! Tu fus l'épouse du Prophète. Dis-moi ce que le Prophète mangeait et buvait?



Elle répondit:

- Une quantité juste suffisante.

Omar, qu'Allah le protège, continua:

- Mes deux amis (le Prophète et Abou Bakr) et moi sommes tous trois les voyageurs sur la même voie. L'un d'entre nous (le Prophète) est parvenu à sa destination. Le second qui poursuivait cette voie l'a rejoint. Je suis le troisième. Je veux être avec eux. Si je porte un lourd fardeau, je ne serai pas capable de les rejoindre.

Il ne fut ni tenté par la richesse croissante de la trésorerie de l'état ni par les territoires conquis par ses armées. Il ne dépensait pas plus que le minimum nécessaire requis pour vivre. Il ne se permit jamais de se dégrader en poursuivant les gains d'ici-bas. Lorsque l'heure de sa mort convenue divinement survint, il n'avait plus aucune dette.

L'ère des Califes Bien-Guidés est remplie d'illustrations comme celle-ci. Cette période fut poursuivie d'abord par la période historique des Omeyyades puis cette dernière par celle des Abbassides. Historiquement, ces deux périodes furent marquées par deux événements exemplaires et lamentables. Parmi les souverains, il y avait Omar ibn Abdulaziz, réputé pour sa justice et sa charité. Malheureusement ces deux époques ont aussi connu des tyrans qui étaient responsables d'abord de la mort d'Hussein, qu'Allah le bénisse, le petit-fils du Prophète et par la suite par celle d'Abou Hanifa, un grand érudit. Il fut battu à mort, car il refusait de servir d'instrument justifiant leur souveraineté injuste.

Dans son livre intitulé *Gulistan*, Saadi a remarqué ceci:

«Une fois, un tyran demanda à un ami d'Allah:



- Pour moi, quel culte est supérieur?

L'ami d'Allah répondit.

- C'est votre sommeil, car lorsque vous dormez, vous ne pouvez blesser personne.

L'humilité est désirable. Par conséquent, c'est la qualité qu'Allah requiert pour ses serviteurs. Cependant, il faut noter que ce n'est pas parce que l'humilité rend une personne plus amicale ou qu'elle l'aide à atteindre un statut social plus élevé, mais c'est parce qu'elle apporte les bienfaits d'Allah.

Rûmî dit: «Même au printemps, un rocher peut-il fleurir? Sois comme la terre qui fera jaillir des roses et autres fleurs de toutes les couleurs.»

En d'autres termes, seule la terre tire ses bénéfices du printemps. En revanche, plusieurs sortes de fleurs éclosent et s'épanouissent en premier. Au contraire, une pierre qui voit également le printemps ne donnera jamais de fruits.

Ceux dont les cœurs sont comme la pierre ressemblent grandement aux rochers qui se trouvent dans la nature. Même en avril, la pluie ne leur est pas bénéfique après tout. Pour ceux qui n'ont pas le pouvoir de contrôler leurs egos (*nafs*), leur culte ne donne pas de floraison. Mais à la place, il reflète leurs désirs hideux et vils. Ces désirs d'ici-bas deviennent ensuite leur Kaaba.

Les grands leaders ont toujours été éduqués par de grands érudits qui leur ont conféré un profond respect pour la spiritualité qui s'est enraciné en chacun d'eux et acquis un sens durable de responsabilité et de charité pour leurs communautés. Ces qualités ont assuré à de tels souverains des postes élevés dans l'histoire du monde.



Par exemple, Ertugrul Ghazi choisit comme guide le Cheikh Edebali. Il lui envoya également son fils, Othman, pour qu'il l'instruise. Ertugrul Ghazi le conseilla en l'avertissant de façon habituelle comme suit:

«Ô mon fils, écoute attentivement!

Tu peux me maltraiter, mais maltraite jamais ton maître Cheikh Edebali.

C'est le soleil spirituel de notre communauté. Il ne se trompe jamais.

Même si tu te rebelles contre moi, ne te rebelle pas contre lui!

Si tu te rebelles contre moi, mon cœur se brisera et j'en serai profondément bouleversé. Mais si tu le fais contre lui, je poserai mes yeux sur toi; même s'ils capturent ton visage dans sa laideur, ils ne verront pas.

Ces mots ne sont pas un avantage pour Cheikh Edebali, mais pour toi.

Considère-les comme mon héritage.

Cheikh Edebali accepta comme élève Othman qui était un jeune homme très dynamique. Il l'aida à gagner le goût pour connaître Allah (*marifatullah*). Par cette association, le jeune Othman cultiva de telles qualités de maturité morale comme l'altruisme et la modestie. Elles l'aidèrent à devenir le fondateur d'un état mondial.

Vu sous cet angle, le véritable fondateur de l'État ottoman est Cheikh Edebali. Puisque les autres tribus n'avaient personne comme lui, ils furent incapables de se développer. Pourtant, les Ottomans s'étendirent rapidement pour devenir un État puis, un empire mondial contrôlant la majorité des pays connus de l'époque. Ils représentèrent l'Islam dans le



monde entier durant six siècles. Durant ce temps, ils exercèrent la justice de façon juste.

Cheikh Edebali donna à Othman Ghazi, le fondateur de l'Empire ottoman, et de façon logique à tous les leaders qui le suivirent le conseil suivant:

«Ô mon fils!

Tu es le souverain! Nous sommes les sujets! La colère nous appartient; la patience est tienne... Nos cœurs se briseront et tu les répareras et non l'inverse... L'accusation est nôtre; l'endurance t'appartient... L'impuissance et les erreurs sont à nous; la tolérance est pour toi...

Le désaccord, le conflit, le différend et le malentendu sont les nôtres; la justice est la tienne... Une approche négative, les paroles grossières et l'interprétation injuste nous appartiennent; le pardon t'appartient...

Ô mon fils!

À partir de maintenant, la division est la nôtre, la réunification la tienne... La paresse est la nôtre, la motivation, l'avertissement et la réforme sont pour toi...

Ô mon fils!

Ton fardeau est lourd; ton travail difficile et ton pouvoir ne tient qu'à un simple cheveu... Qu'Allah t'aide et te protège. Qu'Il te fasse devenir influent sur le chemin d'Allah. Qu'Il fasse briller ta lumière afin qu'elle atteigne les pays isolés. Qu'Il allège ton fardeau; qu'Il te donne la raison et qu'Il protège ton cœur de l'égarement de la vraie voie.

Nous travaillerons afin de réaliser ce qu'Allah nous a promis.



Toi et tes amis, vous dégagerez votre chemin à l'aide de vos épées; alors que nous, les derviches, éclairerons grâce à nos idées, conseils et prières. Nous dégagerons les obstacles présents sur le chemin en aidant les gens à voir la vérité.

La patience est extrêmement importante. Un souverain doit savoir être patient. Une fleur ne peut éclore avant le temps attendu. On ne peut manger un fruit non mûr; même si on le mange, on ne peut l'avaler. Une épée sans connaissance est comme un fruit non mûr.

Fais vivre ton peuple dans la connaissance. Ne lui tourne pas le dos. Sens toujours son importance durant ton existence. Ce qui préserve le souverain et ses sujets est la connaissance.

Le plus grand triomphe est de connaître son ego (nafs). L'ennemi est la personne elle-même qui ne se connaît pas et l'ami est celle qui connaît son ego.

Le pays n'est ni la propriété commune du souverain ni de celle de ses fils et de ses frères. Il appartient seulement au souverain. Une fois mort, la souveraineté revient à celui qui le remplacera. Nos ancêtres se trompèrent dans le temps et firent l'erreur de diviser leur territoire durant leur vie entre leurs fils et leurs frères. Par conséquent, ils ne purent ni survivre ni faire vivre les autres.

Lorsque quelqu'un s'installe, il ne peut se déplacer facilement. Sans moyen, il devient lent. À cause de sa lenteur, il devient oisif. Cet état le mène au bout du compte à faire du commérage. Lorsque commence le commérage, il n'y a plus de salut... L'ami devient l'ennemi qui se transforme en monstre.

Le sang ne doit pas se répandre en vain. Il a besoin d'avoir une voie, une direction... Car le sang ne doit pas être utilisé pour assainir un pays.



Le pouvoir d'une personne disparaît un jour alors que son savoir continue à survivre. La lumière du savoir peut même pénétrer à travers les yeux clos et peut leur accorder une vue claire.

Lorsqu'un cheval meurt, sa selle demeure; lorsqu'une personne meurt, les fruits de son travail restent. Ne pleure pas pour ceux qui partent de ce monde, mais pleure plutôt pour ceux qui partent sans n'y avoir rien laissé. Quand quelqu'un part, son héritage pourrait être maintenu à partir du point qu'il a quitté.

Je n'aime pas la guerre. Je méprise qu'on répande du sang. Pourtant je sais également que l'épée doit être inévitablement utilisée. Elle sera utilisée afin de préserver la vie plutôt que de la tuer. En particulier, utiliser une épée contre une autre personne est un crime. Le souverain n'est pas plus important que le pays; la guerre ne doit pas exister juste pour l'amour du souverain.

Nous n'avons pas droit au repos, car le temps n'est pas un luxe. Notre temps est limité...

Le sentiment de solitude est pour les peureux... Si le fermier connaît le moment où il faut semer, il n'a pas besoin de le demander à quelqu'un d'autre, même s'il est seul... il se suffit à lui-même en sachant que le sol est près...

L'amour devrait être l'essence de la cause. L'amour se trouve dans le silence. Crier rendra l'amour impossible. Être vu rendra l'amour aussi impossible.

Ceux qui ne connaissent pas leur passé seront incapables de connaître leur avenir. Othman! Apprends bien ton histoire pour que tu puisses faire des pas solides. N'oublie pas ton origine afin que tu puisses te rappeler ta destination...

Grâce à ces valeurs, Cheikh Edebali façonna le caractère d'Othman. Il fut obligé d'agir ainsi, car Othman Bey était dans un grand besoin et sous grande tension. Comment pouvait-il



maintenir de façon juste les tribus turques qui se joignaient à lui? Comment devait-il voir les Germiyans ou les Mongols ou comment battre le mieux possible Byzance? Cheikh Edebali éclaira le chemin d'Othman en l'aidant et en lui donnant des solutions pour tous ces problèmes cruciaux et bien d'autres.

Historiquement, dans l'État ottoman, l'investissement de la plus grande importance était l'éducation des princes. Cette éducation et l'instruction commençaient très tôt sous la tutelle des autorités importantes de l'époque. En particulier, l'importance profonde était attachée à leur développement spirituel et moral. L'une des raisons les plus importantes pour ceci était due au fait que la survie de l'État dépendait de la mise en place d'une souveraineté juste. Par conséquent, on pouvait déjà comprendre que, puisque la souveraineté de l'État ottoman leur allait être confiée à l'avenir, leur intégrité morale devait être l'un des meilleurs moyens de garantir la stabilité future et la vitalité de la communauté. Même la fois où un prince devenait sultan, ces principes continuaient à être appliqués par les professeurs qui les guidaient autant par des réprimandes que par des avertissements. Par exemple, Aziz Mahmud Hudayi écrivit plusieurs lettres à Murad III pour l'avertir et le guider. Occasionnellement, ces lettres avaient un caractère sévère.

Les exemples suivants illustrent comment les sultans recevaient ces avertissements. Par exemple, lorsqu'un sultan descendait les escaliers du palais, un chambellan devait crier: «Longue vie au sultan! Qu'il soit béni par la fortune!»

Alternativement, dans un autre exemple, quand un sultan voulait entrer dans une mosquée, il devait passer à travers une foule de personnes qui devaient se mettre en double file de part et d'autre de la voie qu'il allait traverser. Cette foule



devait inévitablement l'acclamer avec de grandes ovations. Afin de le protéger de son ego flatté, une équipe de gardes devait lui rappeler à voix basse: «Refreine ton orgueil, Ô mon sultan! Allah est plus grand que toi!»

L'histoire de l'Empire ottoman brilla d'éclats pendant la période des érudits tels que Cheikh Edebali qui continuèrent à mouler les caractères des sultans pas à pas en formant la souveraineté de la nation. De par leurs conseils concrets et leur inspiration générale, ils furent des figures immensément influentes sur la communauté ottomane.

Les maîtres et enseignants des générations plus tardives qui remplirent le rôle de Cheikh Edebali lequel enseigna Othman sont les suivants: Emir Sultan guida Yildirim, Haci Bayram Veli guida Murad II, Akshemseddi guida Mehmet le Conquérant, Mehdi Pacha guida Bayazid II, Ibn Kemal Pacha guida Yavuz Selim, Merkez Efendi et Sümbül Efendi guidèrent Soliman le Magnifique et Aziz Mahmud Hudayi guida Murad III, Ahmed I et Murad IV.

L'historien impérial de l'époque a mentionné l'événement suivant concernant Yavuz Selim: lorsque Yavuz entra en Égypte comme conquérant, les gens se hâtèrent dans les rues pour le voir. Cependant, il ne marchait pas devant, mais il marchait humblement parmi ses soldats. Son apparence et ses habits ne le distinguaient pas des autres. Lors d'une autre occasion, à son retour d'Égypte et en passant par Damas, il assista à la Prière du Vendredi (*Jum'a*). L'imam déclara le nom du nouveau Calife ainsi:

- Le souverain des deux Sanctuaires Sacrés (*Hakim al-Haramayn al-Sharifain*).

Lorsqu'il entendit ceci, il répondit les larmes aux yeux:



- Non! Non! Au contraire, je suis le serviteur des deux Sanctuaires Sacrés. (*Khadim al-Haramayn al-Sharifain*).

Plus tard, lorsqu'ils approchèrent d'Istanbul au matin, il réalisa qu'il entraît dans la ville à l'heure où la population se réveillait pour l'applaudir et qu'elle préparait une grande cérémonie en son honneur. Il donna l'instruction suivante à son vizir Hasan Can:

-Attendons qu'il fasse nuit et que les gens retournent chez eux et dorment. Lorsque les rues se videront, j'entrerai dans Istanbul. Ainsi je ne subirai pas de défaite due aux applaudissements des mortels...»

Au cours de sa vie, nous observons que Yavuz Selim agit tel un lion dans le désert du Sinäi, comme un croyant humble et reconnaissant qui pénètre dans Le Caire et telle une âme cherchant le soufisme dans son for intérieur à l'approche d'Istanbul.

Il récita le couplet suivant à Hasan Can;

*Devenir le sultan de ce monde est juste une lutte paresseuse,
Être supérieur à tout est le fait de devenir l'esclave d'un saint.*

Le même vizir, Hasan Can, décrit le dernier soupir de Yavuz Selim, ainsi:

«Il souffrait de la maladie du charbon qui l'avait affecté en premier lieu dans le dos et qui a rapidement pris tout son corps. Depuis le trou, il pouvait voir son foie. Il souffrait énormément. Je me suis rapproché tout près de lui et dit:

- Ô mon Sultan! Je pense qu'il est temps pour vous de rejoindre Allah.

Ébahi, il se tourna vers moi, me regarda en face et dit:



- Hasan! Hasan! Avec qui pensais-tu que j'étais tout ce temps? S'il te plaît, lis-moi la sourate Ya-sin du Saint Coran...

Il rendit son dernier soupir pendant la récitation de ladite sourate.»

Durant les neuf années de son règne, les grandes victoires et les louanges des mortels qui en découlèrent ne purent ni le gêner ni le mettre en échec. Il vécut dans le seul but d'être un serviteur de son Seigneur.

Ô Seigneur! Conduis-nous à être et à demeurer Tes serviteurs. C'est le vrai royaume.

Amin!





De la Captivité à la Liberté

*Le désir ardent des amoureux ressenti l'un pour
l'autre est un acte béni.
En particulier, si la personne désire ardemment Leïla
Et si la personne ardemment désirée est Majnoun.
Rûmî*



Un marchand possédait un beau perroquet qu'il adorait vraiment et qu'il gardait dans une cage. Un jour, il décida de faire un voyage en Inde pour affaires. Comme c'était un homme particulièrement gentil, il demanda à ses serviteurs s'ils désiraient qu'il leur apporte un cadeau à son retour. Tout le monde demanda quelque chose et pendant ce temps, il posa la même question à son perroquet bien-aimé:

- Aimerais-tu que je t'apporte quelque chose d'Inde?

L'oiseau répondit:

- Salue-les pour moi et parle-leur de la condition dans laquelle je vis!

En faisant ceci, le perroquet enfermé voulait communiquer le message suivant aux perroquets vivant en Inde: «Ce perroquet qui vous admire a été pris dans un piège. Maintenant il est emprisonné dans une cage pour le restant de ses jours. En vous envoyant ses salutations, il vous demande de le guider, de le soutenir et de l'aider. Est-il juste qu'il soit dans une cage alors que vous êtes libres de jouir parmi les belles fleurs qui se trouvent dans les forêts verdoyantes? Lui est-il



acceptable de souffrir tout seul dans un pays lointain et de mourir finalement tout seul là-bas? Ô maître des perroquets! S'il te plaît, n'oublie pas ce misérable pendant que vous vous réjouissez de vertes pâtures chaque matin. Le désir ardent des amis est un acte béni; c'est un bienfait aux multiples valeurs. Ceci est vrai en particulier, si la personne désire ardemment Leïla et si la personne ardemment désirée est Majnoun⁸. Ô tous les perroquets qui vivent et volent en communauté! Alors que vous volez librement, mon cœur saigne dans une cage. Si vous voulez me rendre heureux, buvez pour moi quelques petites gorgées des eaux qui donnent la vie éternelle et aspergez-en quelques gouttes la terre pour venir en aide à un frère!»

Le négociant accepta la requête du perroquet. Lorsqu'il arriva en Inde, il vit des perroquets volant dans les branches des arbres. Il cria et leur transmit les salutations de son perroquet.

Le sens porté par ses salutations est que les pleurs et les larmes du perroquet enfermé touchèrent ceux d'Inde à tel point que l'un d'entre eux en trembla, tomba à terre, perdit son souffle et mourut soudainement.

Le marchand fut stupéfait en voyant ce qui venait de se passer. Il en voulut à son perroquet de lui avoir fait transmettre ce message. Il se dit à lui-même: «J'ai causé la mort d'un être vivant; j'ai péché. Probablement, ce perroquet était un parent éloigné du mien. Pourquoi ai-je fait ceci? Pourquoi lui ai-je transmis ce message et fait du mal avec mes paroles?»

À son retour chez lui, il raconta avec stupéfaction à son perroquet ce qui s'était passé en Inde. Et il ajouta:

8. Leïla et Majnoun sont les héros de l'histoire d'amour qui a été utlisée par les maîtres soufis pour expliquer de façon symbolique le Divin.



- Ô mon perroquet! Je m'en veux déjà de t'avoir dit ceci et je me mords même les doigts et les mains d'angoisse. Mais à quoi ça sert de regretter une fois l'offense commise?

Le captif écouta avec attention les nouvelles que son maître avait apportées et comme l'autre perroquet, il trembla, tomba immobile dans le fond de sa cage. Le négociant en fut témoin, prit son chapeau et le jeta à terre. Il fut extrêmement agité et se mit à crier:

- Ô mon beau perroquet! Ô mon oiseau béni d'une telle voix! Que s'est-il passé? Pourquoi es-tu dans cet état? Ô mon compagnon! Si le Sultan Soliman possédait un oiseau comme toi, il n'aurait pas pu se passer de toi, même pour un instant!

Il pleurait car il venait de réaliser que son oiseau était sa source de joie. Il avait l'habitude de lui parler et de lui raconter tous ses secrets. Pendant qu'il pleurait, il se dit à lui-même:

- Allah est le Seul à donner la vie et le Seul à la reprendre.

La mort de son perroquet le faisait énormément souffrir. Il cherchait une solution sans pouvoir rien faire tel le noyé qui se trouve dans les abîmes. Mais il refusait de se libérer de l'étreinte des algues... Il rendit responsable sa langue:

- Ô ma langue ! Tu as causé la mort de deux êtres! Tu m'as grandement fait mal. Que peut-on te dire légitimement? Ô ma langue! Tu es à la fois source de destruction et source de vie. Jusques à quand vas-tu continuer à mettre le feu dans les récoltes? Ô ma langue! À cause de toi, mon cœur est déchiré. Bien qu'il t'obéisse dans toutes les circonstances, il souffre également à cause de toi. Ô ma langue! Quelquefois tu es une source infinie de trésors telle que la langue d'un saint, mais quelquefois tu es la cause chronique des peines et tu



fais souffrir telle une langue envenimée par la corruption! Ô l'impitoyable! Tu es capable de faire sortir un serpent de son trou avec tes belles paroles ou de faire répudier à quelqu'un sa propre religion. Ne vas-tu pas me montrer de la clémence ou as-tu décidé de tirer la flèche directement sur moi et me tuer aussi?

Après de longues et profondes lamentations, le négociant sortit finalement le perroquet mort de la cage et se mit à penser à l'endroit où il allait l'enterrer.

À ce moment, l'oiseau, feignant la mort, montra soudain des signes de vie. Il s'envola et se posa sur une branche d'arbre.

Son maître fut choqué par ce qu'il vit. Profondément perplexe, il demanda au perroquet:

- Ô mon oiseau! Pour l'amour d'Allah, explique-moi ta situation réelle. Qu'as-tu appris du perroquet d'Inde qui a pu te donner de l'inspiration pour me vexer? Quel est le secret qui se cache derrière ton action? Explique-les-moi afin que je puisse comprendre ces révélations et en bénéficier? S'il te plaît, ne m'en prive pas.

L'oiseau répliqua:

-Par ses actes, le perroquet dont tu m'as parlé m'a envoyé des nouvelles afin de me guider. Il m'a conseillé et son avertissement fut telle une source d'eau fraîche pour mon cœur qui se lamentait. Son message me disait: «Ta belle voix est la cause de ton emprisonnement. Ô celui qui chante et apporte la joie aux jeunes ainsi qu'aux vieilles personnes! Ô celui qui laisse aller d'extase aussi bien les érudits que les personnes sans éducation! Ô celui qui amuse tout le monde avec ses chants! Arrête-toi, concentre-toi et considère ta



situation. Cesse de chanter! Meurs comme moi et sors de ta captivité.» J'ai suivi immédiatement son conseil, je me suis tué et par conséquent j'ai gagné mon salut.

Puis il ajouta:

- Ô mon seigneur! Je me suis libéré de ma captivité mais je veux retourner chez moi. Si tu choisis le même chemin que j'ai choisi, tu te libéreras également de ton corps qui t'enferme, gagneras ta liberté et pourras retourner dans ton pays natal, le paradis d'où vient ton père, Adam. Tu te délivreras de ce corps fait de cendres et tu monteras dans les cieux!

Le marchand fut ému par ces mots inspirés. Il se dit à lui-même: «Cette guidance me suffit! À partir de maintenant, je poursuivrai aussi la voie empruntée par mon perroquet. Car j'ai réalisé que sur cette voie, une source d'eau de vie procure la vie éternelle et qu'elle mène une personne à l'illumination et à la découverte de l'ultime vérité sur sa nature.»

Le perroquet en cage qui prend place dans ce récit symbolise l'esprit de l'être qui est emprisonné à la fois dans le corps et par son ego. Les perroquets d'Inde sont le symbole des amis d'Allah qui ont délaissé leur monde éphémère et ses plaisirs. Ils ont été libérés ainsi d'être des esclaves de ce bas-monde.

L'instruction émise par les perroquets d'Inde à leur semblable pourrait être comprise comme suit: «Meurs avant de mourir.» C'est un ordre du Prophète Mohammed qui devrait être poursuivi, car il est vrai que l'esclavage durable n'est possible que par ce moyen. Rûmî, *quddisa sirruh*, a fait le constat suivant:

«Meurs afin que tu puisses te réveiller le jour de la vérité!»



C'est ce que le perroquet d'Inde a fait remarquer à l'autre perroquet:

- Meurs! En d'autres termes, libère-toi de ton attachement à ce monde de désirs avant que ta mort corporelle n'arrive. Sache comment mourir grâce à ta volonté et en contrôlant tes désirs. Comme l'esprit, efforce-toi de voler vers la vie réelle comme si tu volais vers de nouveaux horizons.

N'est-ce pas une vie terrestre, mais un emprisonnement physique pour celui qui ignore son origine, sa vraie nature et le trésor caché en lui? La vie réelle commence seulement une fois que les désirs charnels sont réfrénés et sont fermement mis sous contrôle. Ceci n'implique rien d'autre que la mort de l'ego et mène la personne à découvrir le véritable sens de l'existence.

Donc Rûmî l'affirme ainsi:

Le récit relatant la vie du perroquet ressemble à celui de son maître.

Ô l'insouciant! Meurs justement comme cet oiseau et gagne ton salut! Si tu agis tel le froment de blé, les oiseaux te découvriront et te mangeront. Si tu deviens telle la rose, les enfants te cueilleront telles les fleurs épanouies.

Couvre ton enveloppe et cache-toi dans des endroits isolés! Cache la rose pour que tu ressembles à une herbe sans importance qui pousse au bas d'un mur.

C'est-à-dire évite la renommée, le fait de te montrer ou de prouver qui tu es. Préserve ta modestie et convoite le néant. Cette voix te permettra de te protéger à la fois des yeux du mal et de ses intrusions au sein de ta liberté.

Celui qui expose sa beauté sur la place du marché offre l'invitation aux troubles. Cette attitude attire l'attention du malveillant. Les



amis ainsi que les ennemis travailleront à sa destruction de manières différentes. Les premiers vont te faire des éloges excessifs; les autres vont tenter de le faire avec jalousie. La seule façon de venir à bout de ces dangers n'est possible qu'en obtenant la liberté après avoir cassé les chaînes de l'existence.

Afin de se libérer de ces chaînes de la vie terrestre, on doit mourir ou faire le mort; pour ceci, il devrait se soumettre volontairement à la volonté d'Allah. Par conséquent, Junayd al-Baghdâdi définit la voie soufie comme ceci: «Allah te tue en toi et te fais revivre en Lui.» C'est le *tasawwuf*.

Quand le serviteur se lave des saletés de ce bas-monde et est absorbé par la lumière Divine, il surmonte ses maux mais pas l'inverse. Par exemple, l'inondation ayant provoqué la mort des ennemis d'Allah se lia d'amitié avec Moïse et Noé. Pareillement pour Abraham, l'incendie qui devait le consumer se changea en un jardin de roses. Ces incidents ne sont point des accidents, mais plutôt des miracles d'Allah et démontrent le soutien et la générosité d'Allah à ses serviteurs aux cœurs purs. C'est un début puisque ces récits sont riches à la fois de leçons morales et de sagesse.

D'autre part, ils démontrent le soutien divin possible à ceux qui en ont besoin ou qui le méritent. C'est ce que le serviteur d'Allah doit faire afin de purifier son cœur en le libérant de son ego. Il bannit le diable qui est dans son cœur comme s'il détachait de son cœur tout hormis Allah. Ainsi le croyant peut se tourner vers Lui et emplir son cœur en L'évoquant.

Pourtant, on devrait aussi garder en tête que l'évocation d'Allah ne se fait pas seulement en répétant Ses noms, mais aussi à travers la vraie connaissance d'Allah dont les



manifestations se répandent dans l'entière existence d'une personne.

L'évocation continuelle d'Allah élève la personne à un tel degré qu'elle réalise que la vraie évocation est la seule véritable fonction du cœur et le seul but pour lequel elle fut créée.

La vérité à ce sujet est au-dessus des lettres, des mots et des sons, car l'essence ou le cœur est divin. C'est une entité spirituelle qui ne peut être réduite à des qualités matérielles. Le cœur et l'activité de l'évocation se préoccupent donc tous deux de la base matérielle, de l'unité et ne forment qu'un. À ce niveau, l'évocation contient le cœur comme un écrin et le protège de tout. Donc le cœur atteint le néant durant l'évocation d'Allah. Toutes les autres choses disparaissent sauf Allah, le Seul dont on se souvient. C'est l'état du *fana* qui correspond à l'état où tout ce qui est éphémère se dissipe entre Allah et celui qui L'évoque. Seul demeure l'Éternel. Il s'agit de l'épanouissement du cœur et de l'union de l'amoureux et de son Bien-aimé.

Dans le Coran est indiqué ceci:

الَّذِينَ آمَنُوا وَتَطْمَئِنُّ قُلُوبُهُمْ بِذِكْرِ اللَّهِ أَلَا بِذِكْرِ اللَّهِ
تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

«Ceux qui ont cru, et dont les cœurs se tranquilissent à l'évocation d'Allah. N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquilissent les cœurs ?» (Ar-Raad, 28).

Un autre verset souligne le même point:



إِنَّمَا الْمُؤْمِنُونَ الَّذِينَ إِذَا ذُكِرَ اللَّهُ وَجِلَّتْ
قُلُوبُهُمْ وَإِذَا تُلِيَتْ عَلَيْهِمْ آيَاتُهُ زَادَتْهُمْ إِيمَانًا وَعَلَىٰ رَبِّهِمْ
يَتَوَكَّلُونَ

«Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs frémissent quand on mentionne Allah. Et quand Ses versets leur sont récités, cela fait augmenter leur foi. Et ils placent leur confiance en leur Seigneur.» (Anfal, 2). Le verset suivant éclaire la condition des amis d'Allah dans l'Au-delà:

أَلَا إِنَّ أَوْلِيَاءَ اللَّهِ لَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ

«En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés.» (Jonas, 62).

L'oiseau en cage atteint au bout du compte la liberté dans la compréhension des symboles du message et dans leur application.

En réalité, l'âme est enfermée dans sa cage qu'est le corps. Pas un seul oiseau, mais des milliers d'oiseaux, entrent dans cette cage et en sortent. Ceux qui y entrent sont les passions, des désirs charnels et les mauvaises affaires. Il y a les désirs qui flattent servilement comme un parasite leurs propres intérêts. Chacun de ces groupes nous révèle de nombreuses choses.

Certains disent:

-Je suis ton véritable ami!

D'autres disent:



- Non, je ne suis que ton unique ami et camarade!

Alors que d'autres revendiquent flatteusement:

- Les deux mondes ont été créés pour toi. Mais, nous sommes les serviteurs qui sommes devant ta porte!

Hypocritement, d'autres affirment après chaque chose que tu dis:

-Tu es bon!

Ces exemples sont innombrables. Mais malheureusement, les êtres humains aux âmes immatures qui sont amoureux de leurs corps servant de cages sont dupés par ses murmures. Ils s'attribuent une grande importance. Ces individus misérables ignorent que ce sont des ruses dangereuses et compliquées de Satan. Les remarques flatteuses gonflent nos egos qui les entendent comme une musique agréable. Cependant, elles sont la nourriture du Démon et se changent finalement en un feu. Même si elles apparaissent comme une source de joie, à la fin, elles deviennent un feu destructeur. Ceux qui sont incapables de déchiffrer la nature de ce feu destructeur en ce monde comprendront que la vraie nature de ceci est au milieu des flammes de l'Au-delà. Le moment de leur mort arrivera plus tard et leurs derniers cris de la vraie compréhension serviront à indiquer le début de la fin.

Le Calife Ali a dit: «Deux choses détruisent une personne: suivre les désirs de l'ego et se réjouir des éloges et des flatteries.»

Allah assurera la joie éternelle dans le monde prochain seulement à ceux qui n'ont pas agi par arrogance, qui n'ont pas usé de la corruption, et qui ont plutôt nourri l'amour pour Allah dans leurs cœurs. Ceux qui ont perdu le contact spirituel avec la qualité bienfaitrice de l'humilité et qui, à la place, ont



adopté les mauvaises qualités n'auront pas leur salut tels que les Pharaons. Par conséquent, il nous est nécessaire de cultiver l'humilité pour éviter une telle fin ignominieuse.

Les bienfaits de l'humilité sont de plusieurs sortes. Une personne humble est généreuse. Une personne généreuse est clément. Une personne clément est pleine de joie et née pour servir les autres créatures puisque ceci lui apporte les bienfaits d'Allah. Pourtant, une personne qui s'en éloigne s'éloigne également de ces qualités admirables.

La compréhension grandit en une personne par la vertu de l'humilité et ceci l'aide facilement à distinguer ses amis de ses ennemis. Sans humilité, elle pourrait un jour grandir pour comprendre qu'elle va peut-être perdre spirituellement son ego fondé sur l'autorité, le leadership et le statut; et à ce moment-là, les flatteurs pourront soudainement devenir ses ennemis. Ils ne l'aimeront plus et spontanément, ils le fuiront comme s'ils fuyaient un lion.

Par conséquent, un serviteur d'Allah devra s'efforcer de se rapprocher des amis d'Allah qui sont les miroirs du cœur et le refléteront dans sa véritable nature. Grâce à leur guidance, il devra se battre pour qu'il puisse voir au plus profond de lui-même les tours joués par son ego. Il devra observer les manières des amis d'Allah à travers l'œil de son cœur comme s'il faisait beaucoup d'efforts pour en tirer de la sagesse, alors qu'au même moment il devra mettre de la distance entre lui et les chuchotements de son ego et s'abstenir de commettre des erreurs.

Il devra savoir que la parole et les manières des amis d'Allah sont pleines de sagesse. Ces derniers transmettent des secrets à travers les symboles et les signes, car ils n'aiment pas embarrasser ceux qui ne sont pas prêts à apprendre



alors qu'au même moment, ils s'abstiennent et se privent de l'enseignement de ceux qui sont déjà prêts à le faire. Seulement, ceux aux cœurs purs peuvent comprendre de tels mots. Ceux qui ne sont pas prêts à comprendre peuvent seulement écouter les mots.

Abou Hourayra, qu'Allah le protège, dit ceci: «J'ai appris du Prophète deux sortes de connaissance. J'ai propagé l'un et j'ai gardé l'autre pour moi. Si j'avais répandu le dernier, le sens aurait été de trop à porter et j'aurais perdu la tête.»

De par sa présence, le Prophète Mohammed était la manifestation de l'intégration de tous les attributs prophétiques. Le bon caractère de chacun des cent-vingt-quatre-mille prophètes qui arrivèrent en ce monde depuis l'époque d'Adam se reflète en sa personnalité. Les prophètes et les amis d'Allah sont uniques quant à la perfection de leurs attributs qui brillent à travers leurs caractères. Le Prophète Mohammed, *sallallahu alaihi wa salam*, était unique parmi ses êtres uniques. Son caractère était l'expression intégrale, l'état final et l'exposition de tous les attributs positifs qui ont été déjà révélés dans la vie des prophètes et des amis d'Allah qui l'ont précédé.

Au cours de l'histoire, la personnalité de chaque prophète était l'expression d'une qualité particulière qui brillait spécialement à travers son être. Afin de mieux comprendre ceci, quelques exemples sont donnés dans l'ordre:

Le prophète Abraham fut appelé *Khalilullah* ou l'ami intime d'Allah. Allah prit place dans son cœur seulement par amour pour Lui et nul autre. Le prophète Moïse fut nommé *Kalimullah* ou celui qui s'est entretenu avec Allah. Le prophète Jésus fut appelé *Ruhullah* de par la pureté de son âme et la perfection de sa moralité.



De même, les amis d'Allah ont été connus aussi pour leurs qualités spirituelles particulières. Donc, ils reflètent respectivement un attribut divin différent. Par exemple, Abdulqadir al-Gilani représente un niveau remarquable de pouvoir qui influence les gens; Muhyiddin Ibn al-'Arabi représente un niveau extraordinaire en connaissance spirituelle et dans le dévoilement de l'œil du cœur, alors que Rûmî a un niveau remarquable quant au degré de son amour ardent, de l'extase et de l'expression de l'unité.

Rûmî expliqua la circonstance spirituelle dans laquelle il était comme suit:

J'ai exprimé ces secrets de façon couverte et brève. Je ne les ai pas exprimés ouvertement. Car si je l'avais fait de manière ouverte alors la langue de celui qui explique en détail et l'intelligence de l'auditeur auraient été brûlés.

Dans un autre couplet, il dit:

Mon couplet n'est pas un simple couplet; c'est un océan de sens. Mes plaisanteries ne sont pas de simples plaisanteries, mais plutôt des leçons. Mes récits ne sont pas simplement un recueil de mots ordinaires; ils enseignent. Tout ceci a pour objectif d'aider l'audience à saisir les secrets.

Le *Mesnevi* est un livre au sujet de l'éducation spirituelle et de l'illumination. Une autre caractéristique du *Mesnevi* est l'adoption d'un style littéraire utilisant des plaisanteries et des récits simples puisque les niveaux de compréhension et les potentiels spirituels des lecteurs varient. En d'autres termes, les histoires paraissent au premier abord très simple, mais Rûmî explique les secrets profonds de l'ordre divin en employant un style voilé.



Décrivant son départ de ce bas-monde, les couplets de Rûmî illustrent clairement cette qualité. Il se réfère à sa mort comme le «*Chabi-i-Arus*» c'est-à-dire la Nuit de Noces. Dans son choix d'une expression ordinaire, il a exprimé son union spirituelle avec le Beau Absolu. Il dit:

«Laisse-moi dans le cœur de ceux qui m'aiment et partagent ma joie»....

D'une autre manière, il dit:

Quand je serai mort et mis dans un cercueil, ne criez surtout pas «C'est une séparation!», «C'est une séparation!». Quand ils m'auront mis dans la tombe, ne dites pas «Adieu! »,«Adieu! ». Pour moi, la mort n'est pas un sujet de plaintes, mais plutôt une occasion de réjouissance.

On demanda à Rûmî, *quddisa sirruh*:

- Quel est ce monde?

Il répondit:

- C'est la prison des âmes.

Ayant un cœur très sensible, le poète Yunus Emre, décrit ses sentiments à propos de la séparation de ce monde sous la forme de dialogue avec un rossignol:

*Es-tu un étranger ici,
Pourquoi pleures-tu, Ô rossignol?
Es-tu exténué, es-tu perdu,
Pourquoi pleures-tu, Ô rossignol?
Es-tu passé par-dessus le sommet des montagnes couvertes de
eige?
As-tu survolé les rivières profondes?
T'es-tu séparé de ta maison?
Pourquoi pleures-tu, Ô rossignol?*



Dans un autre poème Rûmî dit:

Je suis emprisonné dans ce monde car il me fut assigné la tâche de guider les âmes perdues. Autrement, que seraient mon être et le but de mon emprisonnement? Pourquoi aurais-je été emprisonné? Je n'ai rien volé à personne!

En ce monde, chaque étape nous rapproche de notre destination finale. Également, chaque souffle nous rapproche de l'heure à laquelle nous allons quitter ce monde. Vu sous un autre angle, la demeure originelle est le monde des âmes. Chaque soupir rapproche l'âme de son origine. Comme l'évaporation de l'eau d'un bassin, nos vies s'évaporent aussi dans cette chaîne de souffles que nous inspirons et expirons silencieusement.

Tous les corps physiques, qu'ils soient humains ou animaux, se décomposent dans la terre car l'origine de chacun est la glaise. Ils disparaissent tous et deviennent poussière. Chaque être matériel retourne donc à son origine. C'est ainsi également pour chaque être spirituel. Certains êtres iront au Paradis car ils auront préservé leur nature, alors que d'autres iront en Enfer puisque leurs âmes en auront été privées.

Rûmî, *quddisa sirruh*, expliqua les trois étapes de sa vie comme suit:

« *J'étais cru, j'ai été cuit, je suis consumé!* »

Le corps ardent indique symboliquement la nourriture de l'âme avec des aliments spirituels et se détachent donc de ce bas-monde.

Pareillement, lorsque le papillon de nuit se dirige vers la lumière, il perd sa propre volonté et entre finalement dans la lumière pour être brûlé. Rûmî donne l'exemple suivant: «Il est



impossible d'atteindre le plaisir de l'amour divin sans que le corps ne se brûle.»

Suite aux chocs spirituels qu'il endura avant sa mort, Hallaj al-Mansur se mit à l'attendre. Il dit: «Ma vie dépend de ma mort.»

Rûmî nous avertit contre les pièges de nos egos comme ceci:

*Ne mange pas de glaise! N'en achète pas! N'en recherche pas!
Car le visage de celui qui en mange devient livide.*

*Afin de rendre les talents de ton cœur parfait, mange du cœur!
En d'autres termes, nourris ton cœur par la connaissance qui descend
du Divin ainsi tu resteras jeune et ton visage demeurera telle une
fleur à qui on a insufflé une manifestation divine.*

Nemrod, le roi de Babylone, fit jeter au feu le prophète Abraham. Néanmoins, Allah donna au feu l'ordre suivant :

يَا نَارُ كُونِي بَرْدًا وَسَلَامًا عَلَىٰ إِبْرَاهِيمَ

«Ô feu, sois pour Abraham une fraîcheur salubre».

(Anbiya, 69).

Le feu ne le brûla pas. Il fut, à la place, un jardin de roses qui l'entoura. Si Nemrod et ses partisans s'étaient jetés dans le feu, ils auraient tous été brûlés car ils ne possédaient pas les qualités qu'Abraham avait. En fait, ils détenaient celles de Nemrod.

Pendant la bataille de Badr, lorsque les deux armées se rencontrèrent, le Prophète Mohammed lança du côté de ses ennemis une poignée de poussière qu'il avait ramassée du sol. Ils se frottèrent les yeux car la poussière leur entra



dedans. C'était le début de leur défaite. Ceci est expliqué dans le verset suivant:

وَمَا رَمَيْتَ إِذْ رَمَيْتَ وَلَكِنَّ اللَّهَ رَمَىٰ

«Et lorsque tu lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais: mais c'est Allah qui lançait, et ce pour éprouver les croyants d'une belle épreuve de Sa part!» (Anfal, 17).

À ce moment-là, le Prophète Mohammed fut le moyen d'action d'Allah. De façon similaire, les amis d'Allah deviennent aussi des moyens pour les actions divines. Occasionnellement, le pouvoir d'Allah se manifeste à travers eux. Ils sont les miroirs de l'Acteur Absolu ou de la Volonté Divine. Leurs actions portent le sceau d'Allah.

Il est nécessaire pour ceux qui portent dans leur cœur les qualités de Nemrod de subir un entraînement donné par un maître autorisé à le faire s'ils veulent se sauver des pièges de Satan. Il s'agit de la même circonstance que l'oiseau gardé en cage qui a sauvé sa vie en suivant strictement, de façon symbolique, les instructions reçues des oiseaux d'Inde. Il gagna finalement sa liberté. Rûmî, *quddisa sirruh*, dit:

Heureuse est la personne qui meurt avant de mourir physiquement: son âme atteint les parfums du jardin de Vérité.

Dans un hadith divin, Allah dit:

Nous provoquons la mort d'une personne que Nous aimons. Nous payons le prix du sang à celui dont Nous causons la mort. Pour celui à qui Nous payons le prix du sang, Nous devenons Nous-mêmes le prix du sang.

Rûmî dit:



«Voir le Seigneur le Plus Haut au Paradis est mon prix du sang.»

Il continue avec la prière suivante:

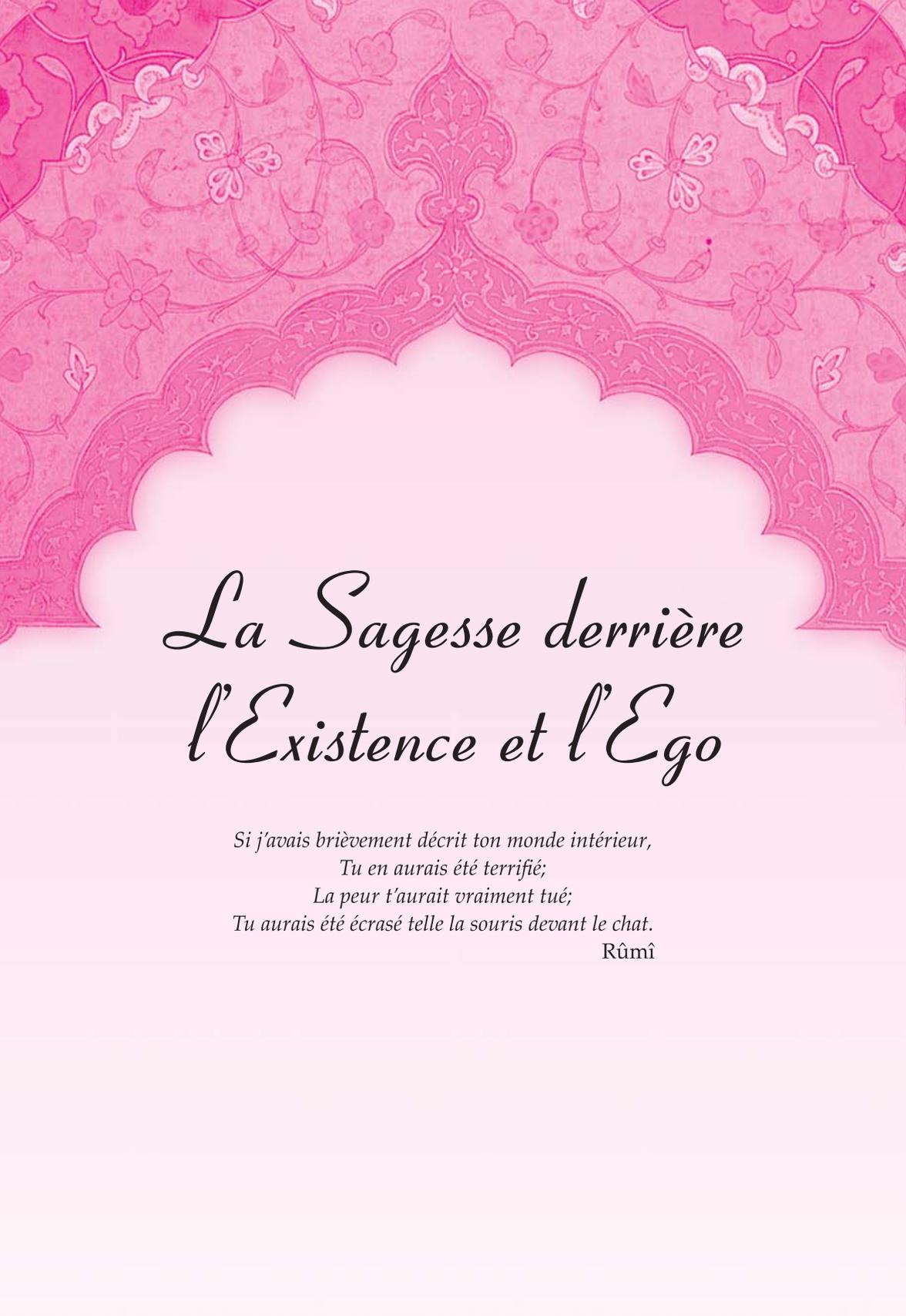
Ô l'Un qui est le Roi, sans trône ni couronne, de la totalité de l'existence! À part Toi, qui peut nous libérer, les impuissants, des menottes de nos egos qui nous étreignent?

Sauve-nous des mains de notre ego malveillant car son couteau a pénétré dans nos os.

Ô Allah! Prends-nous par la main et rachète-nous! Élève le voile de l'insouciance qui est sur nos cœurs! Mais ne déchire pas le voile du néant et protège-nous de la honte.

Amin!



The background features a repeating pink floral pattern with intricate designs. A large, scalloped archway is cut out from the center, framing the text below. The overall color scheme is various shades of pink.

La Sagesse derrière l'Existence et l'Ego

*Si j'avais brièvement décrit ton monde intérieur,
Tu en aurais été terrifié;
La peur t'aurait vraiment tué;
Tu aurais été écrasé telle la souris devant le chat.*

Rûmî



L'honneur d'une victoire qui emplit le cœur naît du sentiment d'accomplissement que nous ressentons après avoir enduré des procès et des malheurs que nous goûtons suite au succès de cette lutte.

Le prophète Adam commit inconsciemment une erreur dont le résultat fut d'être chassé du Paradis pour être exilé sur Terre. La raison suprême de cet incident est d'offrir aux descendants d'Adam l'opportunité de regagner, au cours de leur vie, leur honneur perdu et de retrouver «**la forme la plus parfaite**» (Tin, 4). Cette distinction est assurée seulement aux êtres humains qui ont passé le test attribué par leur Créateur durant leur vie terrestre et ainsi en l'effectuant, ils ont gagné le droit de retourner à leur demeure primordiale au Paradis. Avec l'intention d'augmenter cette dignité, Allah a, en outre, doté tous les êtres humains d'un ego ou *nafs* dont le rôle est de faire obstacle sur le droit chemin du retour. Le processus le plus répandu pour dépasser les fonctions du *nafs* est d'augmenter la valeur du but achevé dans tous les cas quand la personne triomphe des entraves qui existent sur le chemin de la victoire. Au-delà de ceci, Allah a également garanti à



l'homme les moyens nécessaires pour atteindre cet objectif. À cet égard, l'importance de principe revient aux prophètes. D'abord, ils furent envoyés par Allah puis leur succéda la chaîne de saints et d'érudits qui continuèrent à offrir la guidance aux hommes jusqu'à la fin du monde.

Rûmî, *quddisa sirruh*, expliqua symboliquement la sagesse qui est derrière l'existence de l'ego dans le récit suivant.

Pendant qu'un émir (souverain) avançait sur son cheval, il vit un serpent qui se faufilait dans la bouche d'un dormeur.

Il observa ce qui se passait. Malgré la hâte qu'il avait de faire fuir le serpent, il ne put le faire.

Puisque son Créateur l'avait doté d'une grande intelligence, il donna plusieurs coups violents avec un fouet à l'homme qui dormait.

Les coups durs assénés par le fouet firent fuir rapidement l'homme qui se mit sous un arbre.

Lorsqu'il se mit sous l'arbre, de nombreuses pommes rouges en tombèrent et l'émir dit: «Mange-les, Ô toi qui es pris de chagrin!»

Il lui en donna tellement à manger et lui en mit encore dans la bouche.

Ce dernier pleurait: «Ô émir, je t'en supplie! Pourquoi t'es-tu jeté sur moi? Pourquoi ai-je enduré ce mauvais traitement?

S'il y a une querelle invétérée et mortelle entre nous, frappe-moi avec ton épée et fait couler mon sang en une fois.

T'avoir rencontré est le pire moment pour moi: Oh! Heureux celui qui n'a jamais vu ton visage!



Coupable ou pécheur, ayant commis une faute grande ou petite, en toute sincérité, même les infidèles n'auraient pas autant opprimé.

Le sang jaillit de ma bouche en même temps que mes paroles. Je prie Allah qu'Il te garantisse la rétribution que tu mérites vraiment!»

À chaque instant, il continuait de maudire une nouvelle fois alors que l'émir le frappait et disait: « Cours à travers la plaine.»

Les coups de fouet et le cavalier étaient aussi rapides que le vent! Donc de temps à autres pendant sa course, il tombait.

Repu jusqu'au cou et exténué de fatigue: ses pieds et son visage furent couverts de centaines de blessures.

Jusqu'à la tombée de la nuit, le cavalier le chassa dans toutes les directions jusqu'à ce qu'il vomisse la bile qui arriva enfin.

Tout, bon ou mauvais, sortit de lui: le serpent aussi avec tout ce qu'il avait mangé.

Lorsqu'il vit le reptile dehors, il se mit à genoux comme un homme demandant le salut.

Dès qu'il vit ce gros serpent noir et hideux, la douleur s'évanouit.

«Vraiment», dit-il. «Vous êtes l'archange Gabriel de la miséricorde divine ou Allah car vous êtes le Seigneur de la bonté.

Oh! Bénie soit l'heure à laquelle vous m'avez vu en premier: sinon, j'étais un homme mort et vous m'avez rendu la vie de nouveau.

Vous m'avez poursuivi telle une mère cherchant ses enfants; je vous ai fui comme on fuit un âne.



L'âne fuit la sottise de son maître, alors que le propriétaire à bon caractère lui court après.

Il le cherche ni pour le profit ni pour la perte, mais plutôt pour le sauver des griffes d'un loup ou d'une bête sauvage.

Oh! Heureux celui qui aura aperçu votre visage ou les lumières provenant de votre demeure.

Ô vous dont l'âme mérite des éloges, combien d'injures ai-je proféré à votre égard!

Ô seigneur, empereur et émir, je ne parle pas follement: je ne me châtie pas pour cette offense.

Si j'avais su votre vrai titre, Ô maître, comment aurais-je pu dire de telles insanités?

Je vous aurai fait des éloges, Ô homme vertueux, si vous m'aviez donné la moindre allusion concernant cette circonstance.

Mais en gardant le silence, vous m'avez troublé et vous avez continué de me frapper sur la tête silencieusement.

Ma tête tournait; mon esprit sortit de ma tête – particulièrement parce que j'ai une petite cervelle.

Pardonnez-moi, Ô homme bienveillant et bienveillant et courageux: oubliez ce que j'ai dit pendant la frénésie.»

L'émir répondit: «Si j'avais émis une simple allusion, votre bile aurait tourné en eau.

Si je vous avais décrit le serpent, vous vous seriez abandonné au fantôme dans la terreur.

Si je vous avais parlé du serpent, vous n'auriez pu ni manger ni vomir ni rester indifférent.



J'entendis vos injures et j'en suis arrivé à bout; je continuais de prier pendant que respirais: «Ô Seigneur, rends-moi la tâche facile!»

Je n'étais ni capable d'en dire la cause ni autoriser à vous laisser ainsi.

La douleur me prit par le cœur, je priais continuellement: «Ô Seigneur, guide mon peuple; vraiment il ne sait pas.»

Délibéré de ses malheurs, l'homme se mit à genoux et dit: «Ô (toi qui es) mon bonheur absolu, Ô ma fortune et mon trésor,

Tu seras grandement récompensé par Allah, Ô personne noble; ce faible n'a pas le pouvoir de te remercier.

Allah te remerciera, Ô leader; je n'ai ni la bouche ni la voix pour le faire.»

C'est ainsi que nous trouvons l'inimitié de la sagesse: leur poison apporte la joie à notre âme,

Alors que l'amitié de l'idiot nous mène au malheur et à la perdition: prends ce récit comme une parabole.

Le Prophète dit:

«... Si je devais décrire de façon juste l'ennemi caché dans vos âmes, même la vésicule biliaire des courageux éclaterait: il (tel celui-ci) ne pourrait ni voyager ni travailler.

Il n'aurait ni assez d'endurance dans son cœur pour faire ses supplications, ni assez de force dans son corps pour jeûner et faire ses prières rituelles.

Il ne serait bon à rien comme une souris devant un chat; il serait déchiqueté tel un agneau entre les crocs d'un loup.



Il n'aurait ni le pouvoir de projeter ni le pouvoir de bouger: c'est pour cette raison que je m'occupe de vous sans le dire.»

Le Prophète adopta cette méthode. Afin de protéger les intérêts de ceux qui les entouraient, les saints choisirent aussi de rester silencieux. En outre, ils ne révélèrent jamais à leur entourage ce qu'ils avaient dans leur cœur. Ils voilaient plutôt leurs défauts. Ils instruisaient à travers la vertu des actions exemplaires de courage plutôt que d'utiliser des mots du quotidien. Ceux qui étaient sous la guidance divine avaient la capacité d'influencer même les gens au cœur de pierre de la même manière que le prophète David réussit à ramollir le fer.

Abou Darda, qu'Allah le bénisse, occupait le poste de juge à Damas. Un jour, il fut témoin de la poursuite par de nombreux poursuivants d'une personne ayant commis un péché. Il leur demanda:

- Que feriez-vous si vous aviez vu un homme tomber dans un puits?

Ils répondirent:

- Nous l'aurions sorti de là à l'aide d'une corde.

Abou Darda leur dit alors:

- Alors, pourquoi ne montrez-vous pas de la clémence envers cette personne qui est tombée dans un puits de péchés? Pourquoi ne préparez-vous pas une corde de bonnes nouvelles pour lui afin de le sauver de ce malheur?

L'un d'entre eux demanda:

- Ne ressentez-vous pas de l'animosité envers le pécheur alors qu'Allah le menace de le châtier en Enfer?



Ayant été éduqué par le Prophète, ce compagnon distingué répondit à la question comme ceci:

- Oui, je ressens de l'animosité pour tous les actes ignobles qu'il a commis, mais je ne ressens pas de cruauté envers lui.

Rûmî exprima son amour et sa clémence pour toutes les créatures pour l'amour de leur Créateur dans les lignes suivantes:

«Mon Seigneur! Si seulement la personne pieuse peut espérer Ta miséricorde, vers qui peut se tourner celui qui a péché pour trouver refuge?»

«Ô mon Allah Glorieux! Si Tu n'acceptes que les prières de Tes serviteurs particuliers, vers qui peut se tourner le criminel dans sa prière?... (Sûrement Tu es Le Plus Miséricordieux des miséricordieux!)»

Dans le récit, Rûmî symbolise la personne insouciant dans le personnage du dormeur. Le serpent noir qui s'introduisit dans sa bouche est son ego ou son *nafs*. L'émir est le Guide Parfait. Les coups de fouet qui le réveillèrent représentent la solitude et la lutte contre son *nafs*. Enfin le serpent qui s'en va symbolise le fait de se délivrer de la domination du *nafs*.

Quand Allah parla à Moïse dans la vallée sacrée de Tûwâ, Il lui demanda quel était le bâton qu'il tenait dans la main. Moïse répondit:

Il dit: **«C'est mon bâton sur lequel je m'appuie, qui me sert à effeuiller (les arbres) pour mes moutons et j'en fais d'autres usages.»** (Ta-Ha, 18).

Allah lui dit: **«Jette-le, Ô Moïse.»** (Ta-Ha, 19)

Ayant commenté le Coran, certains érudits ont interprété ces passages de façon symbolique. Ils ont expliqué que cette



guidance s'appliquait au for intérieur de Moïse. Lorsqu'il faisait allusion aux attachements temporels en relation avec son bâton, Allah lui ordonna de les jeter. L'égo et tout ce qui s'y associe apparaissent sous la forme d'un serpent. De cette façon, le Créateur révéla à Moïse la vérité sur le *nafs*. Il eut peur. Il trembla et se mit à courir. Il lui fut ordonné:

- Ô Moïse! Ce serpent représente l'attachement aux autres choses qu'Allah. Si la nature réelle de cette condition avait été révélée à quiconque en souffre, tout le monde aurait fui.

Un autre sens symbolique qui fut extrapolé à partir de ce récit est mis en relation avec le commandement du Seigneur: «Jette ton bâton!» «Tu es maintenant béni par les attributs du Tawhid, la foi en l'unité d'Allah. Comment t'est-il approprié de dépendre d'un bâton et d'espérer en tirer profit? Comment peux-tu prétendre que tu agis grâce au bâton et que tu continues d'en tirer profit? La première étape de bonne foi sur le chemin du Tawhid est de quitter tous les agents qu'il y a entre. Alors abandonne tous les souhaits et aie de l'aspiration...»

La citation suivante est tirée de *Tawilat-i Najmiyya*:

Ayant entendu la voix divine et vu la lumière divine, il se détacha de toute chose et ne dépendit jamais de rien d'autre que de la générosité et de la bénédiction d'Allah. Il nettoya complètement son cœur de tous les désirs de ce bas-monde.

Lorsque Joseph fut confronté aux ruses de Zulayha, une inclination involontaire s'éveilla en lui. À ce moment, Allah lui révéla Sa preuve incontestable. Le toit de la chambre s'ouvrit et il vit son père Jacob se mordant les doigts. Une autre personne apparut à côté de lui et dit:

- Joseph, regarde sur ta droite!

Quand il y regarda, il vit un serpent énorme.



C'est la façon par laquelle la vraie nature des choses lui fut révélée. Les actes de l'ego lui apparurent à la fois sous sa forme concrète et sous sa forme hideuse. Les apparences éphémères fondirent et la réalité profonde qui s'y trouvait derrière se dévoila. À ce moment, les manifestations divines et les secrets contenus dans les choses lui devinrent clairement visibles.

Lorsque l'aide d'Allah arriva avec une preuve évidente, Joseph fut sauvé du mal qui allait venir de son *nafs* et de la femme.

Le Prophète dit: «Le Paradis est entouré par ce que l'ego méprise alors que l'Enfer par ce que le *nafs* apprécie.»

Outrepasser l'obstacle de l'ego est possible en effectuant le *bay'ah* (une entente spéciale passée entre le précepteur spirituel et son disciple) avec un ami d'Allah qui est l'héritier du Prophète et lui est lié par une chaîne de transmission ininterrompue. On doit alors se soumettre au maître lors de la formation. Le Coran affirme: «**La main d'Allah est au-dessus de leurs mains.**» (Fath, 10) pendant le *bay'ah*. La référence à «leurs mains» représente les amis des compagnons du Prophète qui firent le *bay'ah* ou serment d'allégeance avec lui. De la même manière, chaque homme d'Allah (*ahlullah*), et même le pauvre derviche, le fait pour atteindre le Prophète. Ceci est possible grâce à cette chaîne de transmission qui s'étend dans le passé en passant par la main de son maître, à celle du maître de son maître, puis aux mains de tous les maîtres antérieurs jusqu'à celle du Prophète. Le pouvoir d'Allah demeure au-dessus de toutes les mains des serviteurs parfaits au cours du temps. La présence du pouvoir d'Allah passant par celle du Prophète est de distinguer les mains des serviteurs parfaits d'Allah et c'est à travers elle qu'ils sont capables de le faire fonctionner lors



des capacités spirituelles extraordinaires. L'Acteur Absolu (*al-fa'il al-mutlaq*) c'est Allah et Il assure la permission à ses amis de pratiquer leurs actes spirituels engendrés seulement par Lui.

Il existe deux sortes d'amour: l'amour réel et l'amour métaphorique. Le réel existe seulement en celui d'Allah, alors que tous les amours métaphoriques sont en fait un attachement à une condition créée et transitoire. Le véritable amoureux est libéré de tous ces attachements, car il est exclusivement et complètement attaché à Allah, l'Unique. Il ne reconnaît ni ne considère l'amour pour toute chose autre que celui d'Allah. Par exemple, Majnoun atteint finalement l'état spirituel dans lequel il ne pouvait même pas reconnaître Leïla.

Rûmî montre du doigt ce problème dans le passage suivant: «Dû à un amour pour le corps, Allah rendit Majnoun incapable de faire la différence entre l'ami et l'ennemi.»

Le poète Fuzuli, amoureux du Prophète, le compara à une rose dans son *Ode de l'Eau (Su Kasidesi)*:

Jardinier, cesse d'arroser le jardin de roses,

Car une rose unique (comme lui) ne peut fleurir même s'il arrosait un millier de roseraies.

Rûmî affirme cet amour comme suit: «Allah l'Omniscient donna un tel pouvoir à l'amour divin que même si une personne en est bénie d'une simple goutte, elle sera libérée des affaires des deux mondes.»

Ceci signifie que celui qui est perdu dans l'amour divin ne se soucie plus des manques, de la jalousie et des fautes des autres. En ce sens, sa perfection grandit et il atteint finalement la destination à laquelle il avait aspirée. C'est l'amour pur. C'est l'amour d'Allah.



Un guide spirituel attire ses disciples vers lui grâce à un acte spirituellement sanctifié et reconfigure leur esclavage au monde en le transformant lentement en un amour sincère du divin. Les relations réelles qui émergent graduellement entre le disciple et le maître remplacent doucement les faux attachements et, en fait, deviennent les premiers pas sur le chemin pour être anéantis par l'amour divin.

Cheikh Saadi donna l'exemple des actes divins procédant des guides spirituels dans le récit suivant:

«Un jour, un de mes amis me donna un savon fait d'une huile spéciale dans les bains publics. J'ai demandé au savon:

- Es-tu fais de musc ou d'ambre? Je suis sincèrement impressionné par ton merveilleux parfum.

Le savon répondit:

- J'étais la terre où poussait une rose. Les pétales de roses avaient l'habitude de recevoir des gouttes d'eau le matin. De ces pétales tombaient sur moi des gouttes comme des larmes. Avec elles, je fus moulée comme une pâte. En vérité, je suis une terre ordinaire dont le parfum exquis provient d'une rose.»

Allah a créé l'univers pour les êtres humains. Il a tout placé dans l'océan, dans le ciel et dans les terres pour être commandé par les hommes. Cependant, en échange, Il a accablé l'homme d'une responsabilité lourde que même les montagnes ne peuvent supporter.

Si l'être humain regarde d'un point de vue matérialiste et profiteur, il sera inévitablement amené à penser à vivre dedans de façon à être dépourvu de la sagacité éternelle. La fonction d'un événement de notre vie restaure la balance de notre vision. C'est la «mort». Il s'agit d'une affaire spirituelle



profonde pour chaque personne qui prend la vie au sérieux, car cette transition la mène à réaliser pleinement le sens de la vie et la remplit ainsi d'importantes leçons. C'est par l'extraction de ces leçons et de cette intégration qu'on obtient la mesure pour le succès ultime de chacun dans la vie. Sachant cette vérité, dans un sens complémentaire, nous avons aussi besoin d'évoquer la mort comme une fin triste pour ceux qui se sont souciés de leur corps et ont abandonné leur âme.

Le Prophète définit la vie de ce bas monde comme suit:

Pourquoi devrais-je être concerné par ce monde? Ma condition est identique à celle d'un voyageur qui s'arrête pour une courte durée sous un arbre afin de se reposer sous son ombre et puis de continuer son voyage.

Ô Seigneur! Assure-nous la joie de Ton amour et de Tes bienfaits éternels.

Amin!





Le Mur de l'Existence

*Sans l'affranchissement des passions de ce corps terrestre,
Il est impossible de se prosterner devant Celui qui nous offre l'élixir
de l'immortalité,
Et de boire de cet océan jusqu'à ce qu'on se désaltère.*

Rûmî



Il y avait un mur sur la rive de l'océan. Il était impossible que les gens atteignent la mer car le mur était très haut. Un homme se tenait dessus et mourrait de soif. Par l'ironie du sort, il était incapable d'atteindre l'eau à cause de cette paroi qui était si haute. En réalité, dans sa misère, il ressemblait à un poisson hors de l'eau s'efforçant de retourner chez lui.

Soudain il lança une brique du mur dans l'océan. Lorsqu'elle atteignit la surface, le bruit provoqué l'apaisa comme s'il s'agissait d'un élixir. Il fut pris d'un enthousiasme grandissant dû au son harmonieux de l'eau. Au bout du compte, passionné par cette musique durant sa soif, il se mit à lancer les briques une par une dans l'eau car elle lui procurait une grande joie.

L'eau demanda:

- Ô derviche! Pourquoi te hâtes-tu à me jeter dessus ces briques?

Assoiffé, il lui répondit:



- Ô l'eau! J'ai réussi à extraire deux sortes de profit en les jetant. C'est pourquoi je persiste à le faire.

Le premier est le fait d'entendre le bruit de l'eau comme une musique de la soif qui parvient aux oreilles.

C'est comme le son de la trompette d'Israfil (litt. Raphaël) qui appelle tous les morts à retrouver la vie.

Le bruissement de l'eau est comme les pluies fertiles du printemps au mois d'avril lorsque les jardins et les pâtures verdoient à nouveau dans toute sa splendeur sous les pleurs du ciel.

De nouveau, ce son est une invitation à être charitable à l'égard des nécessiteux et des étrangers souffrant de la pauvreté.

Également, c'est le souffle d'Allah, le Plus Clément (*nafas al-Rahmani*) qui parvint au Prophète depuis le Yémen.

Le Messager d'Allah dit à propos d'Uways al-Qarani: «J'entends le souffle d'Allah, le Plus Clément (*nafas al-Rahmani*) depuis le Yémen.»

Encore, ce son est comme l'odeur de l'intercession que le Prophète a demandée en présence divine au nom de tous ceux qui ont péché.

Ce son est comme le bon et doux parfum de Yusuf (litt. Joseph) qui est parvenu au fébrile Yaqub (litt. Jacob).

Ce son est telle la brise du matin de l'assistance divine qui résonne depuis les minarets du Dôme Vert à Médine, la cité illuminée (*Kubba-i Hadra* abritant la tombe du Prophète) qui se reflète sur les vrais amoureux.



De nouveau, c'est comme le vent agréable et frais dégagé par la tranquillité de Leïla qui parvient au pauvre Majnoun, abandonné et fatigué.

Une fois de plus, ce son est comme une étreinte chaleureuse pour accueillir les orphelins et les indigents.

Finalement, le second profit de jeter des briques dans l'eau est que chaque brique lancée est une brique en moins dans la hauteur du mur. Ceci me permet de me rapprocher de plus en plus de toi.

LE MESNEVI:

Ô le sain d'esprit! Sûrement, enlever les briques d'un mur élevé réduit de sa hauteur.

Le rétrécissement de la hauteur du mur le rapproche plus du niveau de l'eau. Donc le fait qu'elles se séparent du mur entraîne l'union.

*La prosternation devant Allah passe par le fait de décoller toutes les briques cimentées des unes des autres et ceci nécessite de se rapprocher de Lui. Il est dit dans le Coran: «**Prosterne-toi et rapproche-toi!**»⁹*

Aussi longtemps que ce mur de l'existence restera élevé, notre prosternation échouera.

Sans l'affranchissement des passions de ce corps terrestre, il est impossible de se prosterner devant Celui qui nous offre l'élixir de l'immortalité, et de boire de cet océan jusqu'à ce qu'on se désaltère.

Plus on ressentira la soif, plus vite on enlèvera les briques formant le mur.

9. Le Coran, Alaq, 19.



Quiconque apprécie plus le son de l'eau fera tomber de gros morceaux du mur de l'existence plus rapidement.

L'amoureux du son de l'eau deviendra de plus en plus enthousiaste jusqu'à n'entendre plus que cette voix.

Celui qui a reçu le salut verra chaque jour comme un trésor, utilisera de son mieux le temps, et s'évertuera à remplir ses devoirs et rembourser ses dettes.

Cheikh Saadi Shirazi définit l'être humain comme «quelques gouttes de sang aux milliers d'anxiétés...»

Dans le récit, le mur qui fait obstacle entre nous et l'océan est le symbole des désirs égoïstes et des passions mondaines infinies, plus particulièrement l'égoïsme.

L'océan symbolise la connaissance et l'amour divins. Ceux dont les cœurs sont familiers à l'amour divin désirent constamment cet océan. Chaque son et tous les sons et souffles provenant de cet océan de connaissance leur montrent le bonheur absolu et les préparent au voyage vers Allah.

Pour ceux qui ont goûté à l'amour divin, ce monde représente le miroir de la sagesse avant l'intellect spirituel. Puisque les êtres humains sont honorés par la vertu du rang de leur âme plutôt que de la condition de leur corps, la perfection dans le culte ne peut être atteinte qu'à travers la compréhension profonde de l'âme. La qualité humaine qui est la plus louée dans le Coran est celle-ci.

On peut facilement prédire qu'un jour, passé loin de l'amour divin et des plaisirs spirituels et gaspillé seulement dans le divertissement et la folie d'une vie bestiale, n'aboutira pas à une nuit merveilleuse. On ne peut pas s'attendre non plus qu'un tel jour aboutisse en une douce matinée. Derrière ce monde riche de scènes et d'événements portant des



leçons divines se trouvent les insanités et les futilités. Les conséquences qui découlent de cet état naissent finalement des peines inconnues sur la mort. C'est une pitié pour l'honneur et le caractère sacré de l'humain! Les couleurs roses de ce monde fanent dans l'Au-delà lorsque les rires de ce bas-monde hurlent en Enfer.

Le prophète Mohammed dit:

- Ne vous asseyez pas avec les morts!

Ses compagnons lui demandèrent:

- Ô Messager d'Allah! Qui sont les morts?

Le Prophète répondit:

- Les morts sont ceux qui sont perdus dans ce monde.

Si quelqu'un se mêle aux gens insouciantes qui sont morts dans ce monde, il boira un poison mortel sans en être conscient. La conséquence spirituelle de cette influence est de tuer le cœur.

La solution unique est de rester en compagnie de ceux qui vivent spirituellement. Si quelqu'un est forcé de s'en séparer pour une raison quelconque, le remède est de lire le Coran sincèrement en le contemplant dans une profondeur grandissante.

Le Prophète Mohammed dit: «Ceux qui veulent s'entretenir avec Allah l'Omniscient devraient lire le Coran!»

Ceux qui suivent le droit chemin décrit dans le Livre Saint devraient adopter un enseignement moral tiré du Coran et du Prophète Mohammed. Ils devraient aussi renforcer leur familiarité avec les récits des prophètes antérieurs qui y sont



mentionnés. De cette forme de spiritualité, ils hériteront des pluies de bienfaits et la sagesse nourrira leurs cœurs.

Selon la légende, Jabir, qu'Allah le protège, aurait dit:

«Je vins à la porte du Prophète et je sonnai. Il répondit:

- Qui est là? Je répondis:

- C'est moi.

Le Prophète ne fut pas heureux d'entendre le «moi» que j'avais utilisé. Le mot «je ou moi» connote habituellement l'orgueil et l'arrogance.»

Le grand maître Rûmî, *quddisa sirruh*, raconta ce récit comme suit:

«L'amoureux au cœur ardent frappa à la porte du bien-aimé. Pourtant, quand il dit «je» en réponse à la question «Qui es-tu?», le bien-aimé dit:

- Retourne d'où tu viens! Pour toi, le temps d'y entrer n'est pas encore venu! À cette table de bienfaits spirituels, il n'y a pas de place pour les âmes immatures!

L'amoureux misérable retourna chez lui. Il passa un an à se tourmenter, durée pendant laquelle il brûlait par les flammes de la séparation et envoyait le bien-aimé.

Finalement, les feux de l'amour le firent mûrir. Il retourna chez le bien-aimé.

Il frappa à la porte avec grand soin et poliment car très inquiet, il ne prononça aucun mot impoli.

Le bien-aimé lui demanda:

- Qui est à la porte?



Il répondit:

- Ô celui qui s'appropriâ mon cœur! Est-ce toi qui es derrière la porte?

Ce dernier répondit:

- Puisque tu es comme moi, tu peux maintenant rentrer. Ô celui dont l'existence consiste en moi! Rentre! Deux «je» ne peuvent pas vivre ensemble sous le même toit.

Il ajouta:

- Ô celui qui a vaincu son ego en une année! Entre à l'intérieur! Tu n'es plus le buisson grossier qui est à l'opposé des roses dans le jardin! Tu es dorénavant le souverain des roses! Tu es celui qui a abandonné le dualisme et tu es devenu moi.»

De façon similaire, Rûmî, *quddîsa sirruh*, dit:

Celui qui dit «je» ou «nous» à la porte du bien-aimé reste dans la vallée du «non» (c'est le refus du bien-aimé). Ils ne seront jamais acceptés à la porte des amis.

Imagine que même un fil aux fibres fendues ne peut passer dans le chas d'une aiguille. Pour remplir cette fonction, toutes les fibres doivent être unies et ne former qu'un pour passer dans le chas de l'aiguille. C'est aussi possible pour l'amoureux de passer dans le chas une fois qu'il sera comme le fil uni et seulement après avoir souffert de la séparation.

En effet, c'est difficile pour une personne de devenir aussi claire et transparente que le cristal grâce au raffinement spirituel et au fait de se purifier de l'égoïsme et par extension, devenir tel que le fil uni et fin qui peut passer à travers le chas de l'aiguille unificateur. Néanmoins, il est nécessaire d'obtenir cette station spirituelle afin que les bienfaits divins se déversent sur elle.



«Pour ceux qui traitent de mensonges Nos enseignements et qui s'en écartent par orgueil, les portes du ciel ne leur seront pas ouvertes, et ils n'entreront au Paradis que quand le chameau pénètre dans le chas de l'aiguille. Ainsi rétribuons-Nous les criminels.» (Araf, 40).

Ceci signifie que ceux qui courent après la fausse fierté, l'arrogance et l'égoïsme ne mériteront pas de réaliser l'unité paradisiaque avec Allah, à moins qu'ils abandonnent leur faux moi éphémère associé à leur égoïsme et qu'ils deviennent des âmes pures sur la voie d'Allah. Les portes du Paradis leur resteront fermées jusqu'à ce qu'ils apprennent les règles de la loi islamique et la voie soufie sous la direction d'un maître réellement agréé. Ainsi, ils purifieront leurs cœurs de l'égoïsme qui est une qualité étant sous l'influence de Satan.

Le côté bestial d'un être humain peut être repris seulement grâce à l'amour, l'humilité et la négation du moi qui se fait en atteignant l'état du néant. Ensuite il peut passer avec succès à travers le chas de l'aiguille qui fait office de procès que grâce à l'endurance.

Yunus Emre, le grand maître et poète soufi, explique que cet égoïsme est prohibé sur la voie d'Allah.

Le fait de dire «je»

N'est pas une coutume correcte pour surmonter la barrière.

Regarder de haut les serviteurs de la loge des derviches

N'est pas la voie d'Allah.

D'autre part, le serviteur ne devrait pas se tromper en pensant que la spiritualité arrive par la lumière qui irradie son cœur grâce à ses propres efforts; avec vigilance, il devrait plutôt rester conscient de la réalité qui représente un présent divin à celui qui a été reconnaissant. Autrement, ceci pourrait lui devenir profondément destructif par son ego en croyant



qu'une telle fin est arrivée par ses propres efforts. Le destin de ceux qui agissent avec orgueil et égoïsme après avoir profité de la lumière d'un saint ou d'un prophète régresse vers l'obscurité. Une telle issue empêche une personne à devenir un serviteur pieux d'Allah et un disciple du Prophète Mohammed. L'histoire de l'Islam offre des exemples abondants tels que le récit de Coré ou Qaroun¹⁰ aux gens qui sont tombés dans le piège.

En revanche, afin de ne pas tomber dans le piège spirituel, il faudrait se focaliser sur l'Un qui fournit les bontés spirituelles plutôt que sur les bontés elles-mêmes. Rûmî, *quddisa sirruh*, attire notre attention sur cette issue dans les vers suivants:

«On doit quitter plusieurs stations et des caravansérails (littéralement des stations spirituelles) afin d'être capable d'arriver à notre véritable demeure.

N'attribue pas l'éclat au fer lorsqu'il est chauffé par le feu, car il lui donne cette luminosité et cette chaleur temporairement.

Si à travers une fenêtre, tu vois une maison pleine de lumière, ne l'attribue ni à la fenêtre ni à la maison, mais plutôt au soleil qui est la source d'illumination.

Le soleil dit à ceux qui sont fiers de leur éclat: «Ô les insensés et les arrogants! Attendez! Vous verrez la vérité quand je disparaîtrai de l'horizon pour me mettre derrière cette montagne ou cette mer.»

De la même façon, lorsqu'un corps paraît beau et tendre, tu devrais savoir que le pouvoir réel appartient à l'âme qui est cachée en lui.

Ceux qui comprennent la vérité et abandonnent leur égoïsme, en d'autres termes ceux qui se délivrent des griffes

10. Pour le récit de Qaroun, se reporter au Coran, Qasas, 76-83.



de l'ego et meurent avant la mort physique, trouvent la récompense d'une vie nouvelle en leur Bien-aimé. Au sein de cette vie nouvelle, Allah devient l'œil par lequel ils voient, l'oreille par laquelle ils entendent, les pieds avec lesquels ils marchent et la main avec laquelle ils tiennent. À ce niveau, le serviteur vit dans un grand état d'union et ne voit rien d'autre qu'Allah. Yunus Emre a rapporté si joliment cette expérience de l'union avec Allah dans les couplets suivants:

*J'ai trouvé la meilleure des vies,
Laisse ma vie être pillée!
Je ne me préoccupais plus de la faillite,
Laisse ma boutique être pillée!*

*J'ai abandonné mon ego,
Enlevé le voile de mes yeux,
Atteint mon Bien-aimé,
Laisse mes craintes être pillées!*

*Yunus, tes paroles sont belles,
Tu as mangé du miel et du sucre,
J'ai trouvé le miel des miels,
Laisse ma ruche être pillée!*

L'une des plus hautes stations spirituelles qu'une personne peut atteindre est d'être témoin des manifestations d'Allah, l'Unique, et d'ignorer tout le reste. Allah absout complètement le serviteur qui est à ce niveau. À ce niveau, une personne ressent profondément la vérité suivante exprimée par un grand maître soufi:

Allah est si manifeste qu'Il devient invisible dû à Sa manifestation excessive. Ceci est identique au soleil qui devient invisible à l'œil nu quand ses rayons sont tellement puissants qu'ils ne peuvent le voir.



Il s'agit de l'étape finale concernant l'état du témoignage d'Allah (*mushadada*). C'est l'état où il est le témoin amoureux. En d'autres termes, c'est l'état dans lequel le cœur est purifié des qualités bestiales et se libère d'elles. On arrive à un point où on est en compagnie de son Seigneur même lorsqu'on est socialement avec d'autres, au sein d'un groupe; on est également avec tout le monde même lorsqu'on est seul avec son Seigneur.

L'événement suivant illustre comment on est avec Allah alors qu'on est en apparence en société.

Mohammed Parisa, le grand maître, passait par Bagdad en allant à La Mecque pour le pèlerinage. Sur le marché, il vit un jeune homme au visage éclatant qui travaillait dans l'orfèvrerie. Comme son magasin était bondé, il paraissait toujours occupé. Le grand maître soufi se sentit triste pour lui qui se perdait autant dans les affaires de ce bas-monde. Il pensa que le jeune homme fut emprisonné par ce monde à l'âge pendant lequel cette période de la vie de chacun est idéale pour se dévouer au culte. Puis il regarda à travers l'œil de son cœur et il fut de façon incroyable témoin du cœur du jeune homme qui était toujours avec Allah. Cet état est appelé «l'unité dans la diversité». C'est lorsqu'on ressent la présence d'Allah, qu'on est seul avec Lui, même si on est en plein milieu de la foule.

Comme le fait d'être avec tout le monde alors qu'on est avec son Seigneur, c'est l'état des prophètes et des amis fidèles d'Allah. Il s'agit de l'attribut des cœurs vivants; c'est le signe de partage de la souffrance avec sa communauté.

Un exemple concret en est fourni durant l'Ascension du Messager d'Allah dans les Cieux (*Miraj*). Il était «à deux portées d'arc, ou plus près encore» (Najm, 9) de son Seigneur,



ceci est au-delà de notre compréhension. Même à ce moment-là, le Prophète pensait à sa communauté (*ummah*) et priait ainsi: «Ô mon Seigneur! Je suis en Ta présence avec les défauts et les péchés de ma communauté. Ô mon Seigneur! Je Te demande de pardonner mes parents et ma communauté!»

Ceux qui ont perçu une leçon dans ces incidents s'efforcent d'être avec Allah en toute circonstance. Dans cet état, le sens du hadith authentique (*hadith qudsi*) qui affirme «Je deviens ses yeux avec lesquels il voit et ses oreilles avec lesquelles il entend» est bien manifeste. C'est l'état qui est indiqué dans le verset suivant: **«Et lorsque tu (Mohammed) lançais (une poignée de terre), ce n'est pas toi qui lançais: mais c'est Allah qui lançait»** (Anfal, 17). L'attribut le plus important désignant cet état est celui de Mohammed. Les grands saints de la communauté (*ummah*) ont assuré une partie de cet état grâce au degré de leur amour pour le Prophète. Même s'ils ne purent pleinement l'atteindre, leur conscience grandit finalement en fonction de leur sincérité.

Cependant, ceux qui l'ont pleinement atteint disent: «Je ne suis pas moi-même. Ce soupir vient de lui.»

Pour cette raison, quand ils disent «je», son usage est métaphorique pour eux, car ils ont été dépouillés de leur propre moi. Esrar Dede le dit si bien:

Ce que j'appelle «je»; ce que je nomme« je» est entièrement Toi.

Ce que j'appelle mon âme et mon corps sont entièrement Toi.

Dans le poème suivant, un autre poète a expliqué que l'ego fonctionnait tel un voile pour la personne et comment elle pouvait s'en délivrer:



*Comment je me suis retrouvé sur cette voie
Mon être est un voile pour moi.
J'ai étudié, compris et réalisé
Que mon être est un voile pour moi.*

Tout comme un grain de blé qui s'introduit dans le corps d'un être vivant et qui devient une partie de lui;

Tout comme le khôl (antimoine) qui, une fois écrasé, devient de la poudre pour être appliqué sur les yeux; il cesse d'être une pierre; il souligne plutôt le regard;

Tout comme la rivière qui parvient à l'océan et cesse d'être une rivière, elle devient une partie de la mer.

De la même façon, la perfection et la connaissance spirituelles émergent dans l'âme de quelqu'un comme l'on reçoit l'enseignement, le soin et les bienfaits d'un ami d'Allah. Le cœur d'un tel individu, qui a eu l'habitude d'être mort dans son approche au reste de la création et des événements de la vie, est animé.

Un jour, le roi de Telemsan, Sultan Yahya, sortit avec sa cour pour se promener dans la ville. Fascinés par sa gloire, les gens étaient debout par respect, applaudissaient et criaient: «Longue vie au Sultan!» Pourtant, le souverain vit quelqu'un au visage éclatant qui se tenait en dehors de la foule. Curieux, il demanda aux personnes qui l'entouraient à propos de cet étranger resplendissant. Ils dirent:

- Votre Altesse! C'est le célèbre Cheikh de Tunis. Il vit dans une grotte comme un ascète.

Le Sultan devint extrêmement curieux et dirigea son cheval vers lui. Lorsqu'il arriva devant le cheikh, il lui posa la question qui le préoccupait depuis longtemps:



- Est-il admissible que je fasse mes prières dans cette tenue en soie?

Le cheikh tunisien ne voulait pas répondre à cette question et lui conseilla de la poser aux érudits qui se trouvaient dans son palais. Néanmoins, le roi insista tellement qu'il finit par lui donner son avis:

- Imaginez un chien. Il trouve une charogne et remplit son estomac avec cette viande. Son intérieur et son extérieur deviennent si dégoûtants. Néanmoins, il essaie de lever la patte en urinant afin de ne pas se salir!

Le Sultan hurla:

- Que voulez-vous dire?

Il lui répondit:

- Je veux dire que ton estomac et ton corps sont chargés d'un lourd fardeau illégitime et de la violation des droits d'autres personnes. Malgré ceci, vous me demandez s'il est admissible de prier dans une robe en soie!

Ces mots au sens profond touchèrent le cœur du Sultan. Par conséquent, il enleva tout de suite ses habits de soie et les jeta. Puis il lança son épée et proclama bruyamment aux gens qui l'entouraient:

- Ô Musulmans! Pardonnez-moi et trouvez-vous un autre souverain!

Il devint un disciple loyal qui suivit le cheikh de Tunis.

Sultan Yahya parvint à une telle station spirituelle élevée que lorsque les gens sollicitaient les prières du cheikh tunisien, ce dernier leur disait:



- Demandez au Sultan Yahya de prier pour vous, car je n'aurais pas pu faire ce qu'il a fait en sa situation... Si les autres sultans du monde connaissaient le trésor qu'est le bonheur qu'il a atteint, ils auraient également sacrifié tout ce qu'ils ont reçu.

Les amis d'Allah instruisent leurs étudiants en prenant en considération leur faiblesse, leurs inclinations et leurs circonstances terrestres. Donc, on ne devrait pas conclure ce récit de cette façon: «En Islam, ce n'est pas bien d'occuper un poste administratif.» Le point souligné dans cette histoire relate uniquement l'état du Sultan Yahya. Puisqu'il a violé les droits des autres personnes et qu'il a nourri son corps avec de la nourriture interdite, sa formation spirituelle et la purification de son cœur prirent un cours différent. Par ailleurs, une grande liste d'exemples peut être trouvée dans les différents modes de vie des amis d'Allah. Par exemple, nous pouvons voir l'exemple contraire dans les relations amicales du Sultan Mehmet II, Conquérant d'Istanbul, avec ses deux amis Akshemseddin et Abou'l-Vefa. Après la conquête d'Istanbul, Akshemseddin s'installa à Goynuk, ville en Anatolie centrale. Il s'inquiétait du fait que le Sultan Mehmet le Conquérant néglige son travail de souverain à cause des plaisirs spirituels qu'il prenait en assistant aux cours du cheikh. L'autre grand maître, Abou'l-Vefa, qui agit indépendamment selon la même inspiration, envoya le message suivant au Sultan Mehmet le Conquérant qui avait insisté pour avoir un entretien avec lui:

«Notre Sultan le Conquérant possède un cœur sensible et en extase. S'il pénètre dans notre monde et partage profondément les plaisirs spirituels que nous avons, il ne retournera jamais à ses fonctions d'homme d'État! Néanmoins, l'État et la communauté islamique en tant qu'entité lui font confiance. S'il renonce à ses devoirs et s'il ne peut être remplacé par quelqu'un d'aussi compétent



que lui, alors l'État et la communauté souffriront. Dans une telle circonstance, Allah nous tiendra responsables tous deux.

L'atmosphère spirituelle d'ici prendrait le dessus sur son âme; et par conséquent, sa richesse matérielle coulera ici... L'argent qu'il ferait mieux de dépenser pour les veuves, les orphelins, les étrangers et les nécessiteux finirait entre nos mains. L'amour de ce monde pénétrerait dans les cœurs de nos disciples et apporterait le désordre dans nos rangs.

Nous prions pour notre Sultan et lui donnerons notre amour depuis ici. Son cœur est avec nous. Notre relation avec lui se fera de cette manière puisque c'est ainsi que la communauté pourra en profiter!»

L'éducation spirituelle d'Aziz Mahmoud Hudayi fut également impressionnante. Il occupait le poste de juge. Sous les instructions de son maître, Mohammed Uftade, il quitta toutes ses tâches et ses fonctions de ce bas-monde. Ceci était nécessaire, car la méthode employée par son maître impliquait cette demande. À la fin, sa conscience grandissante allait atteindre le niveau requis pour éduquer les sultans du monde. Pourtant, ayant été formé selon les méthodes d'abstention, le grand maître Hudayi instruisit les sultans grâce à des méthodes alternatives alors qu'ils étaient déjà sur leur trône et immergés par la gloire de ce monde. Il leur enseigna d'éliminer de leurs cœurs toutes les attractions terrestres. Grâce à cette éducation, Sultan Ahmet Ier arriva à un tel état profond d'identification de soi qu'il était même impossible de le distinguer à travers ses poésies s'il n'y avait pas inclus ses pseudonymes.

En bref, qu'elles soient appliquées à travers l'abondance et la richesse ou l'abstention et la pauvreté, les méthodes spirituelles pour la formation utilisées par les serviteurs



particuliers d'Allah devraient être minutieusement examinées et comprises. Elles varient toujours en fonction des qualités spirituelles de l'étudiant. Par exemple, Qaroun ne comprit pas ce point et suivit son ego malgré les avertissements du prophète Moïse et à la fin de sa vie, il fut rongé par les remords. Cette fin est un avertissement plein de leçons pour les personnes saines et intelligentes. Donc, au cours de la formation spirituelle, la meilleure façon d'agir en suivant une multitude d'épreuves expérimentées est, selon la profondeur de l'habileté de quelqu'un, la soumission aveugle en Allah. Ceci n'est possible qu'en portant un amour sincère pour le Messager d'Allah et en suivant sans réserve un guide exemplaire et parfait.

À cet égard, le grand maître Rûmî a dit: « Heureux les individus qui ont purifié leurs cœurs de leurs désirs en trouvant l'amitié dans le cœur d'un guide parfait.» Dans notre conscience, cet avertissement dont nous devons cultiver les formes d'amour et d'affection trouvera sa vraie place dans l'Éternité que dans ce monde matériel. À moins que l'amour du Saint Coran ne nourrisse nos cœurs arides comme les pluies du mois d'avril qui arrosent la terre, nous n'atteindrons jamais la saison verte comme l'émeraude de Mohammed. Les jardins du cœur attendent les pluies des bonnes œuvres comme la terre amoureuse attend les pluies printanières. En dehors de ces pluies, avec la bénédiction d'Allah, poussent les bourgeons de l'amour, de la compassion et du culte clément de Sa création. Ainsi l'être humain devient un résumé condensé de la totalité de l'univers et remplit sa fonction représentant la meilleure forme de la création. Il devient l'œil qui voit et l'oreille qui entend du Seigneur. Toute l'humanité tire son avantage de sa main, de sa langue et de son cœur.



Extrait du *Mesnevi*, le récit suivant à propos du Calife Omar illustre bien cette vérité:

«Un ambassadeur byzantin vint à Médine la Radieuse (Medine-i Munawwara) à l'occasion d'une rencontre diplomatique. Il demanda où se trouvait le palais du Calife Omar. Les gens avec qui il parlait lui dirent:

- Même si le nom du Calife est connu du monde entier, il n'a pas de palais dans ce bas-monde. Son cœur est un palais resplendissant. La seule chose qu'il possède appartenant à ce monde est une petite hutte ressemblant aux maisons des pauvres, à celles des indigents. Mais, à cause de votre vue malade, vous n'êtes pas capable de voir son palais spirituel.

La curiosité et le choc de l'ambassadeur byzantin grandirent en entendant ces paroles. Il quitta son cheval et les présents apportés pour se mettre à la recherche du Grand Omar al-Fârûq. Il demanda à tout le monde l'endroit où se trouvait le Calife. Étonné, il se dit à lui-même:

- Ceci signifie qu'il existe un tel roi comme celui-ci dans ce monde. Il se cache de la vue de tout le monde comme une âme.

En continuant sa recherche, une Bédouine lui dit:

-Le Calife que vous cherchez dort sous le dattier! Alors que tout le monde dort dans un lit, il fait le contraire et dort sur du sable! Allez là-bas et voyez l'ombre divine (zil al-ilahi) sous le dattier!

Quand l'ambassadeur vit Omar dormir, son respect mêlé de crainte et son admiration prévalurent sur son âme. La crainte et l'amour sont des sentiments opposés. Pourtant, avec stupéfaction, l'émissaire éprouva comment ses deux sentiments pouvaient s'unir dans son âme. Il se dit:



- Je suis quelqu'un ayant vu des empereurs et gagné leur estime! Bien que la crainte n'ait jamais pris le dessus, alors que je suis en sa présence, la gloire et l'amour que je ressens pour lui me gagnèrent.

Ce Calife dort par terre sans être surveillé par des gardes. Mon corps entier tressaille pour lui! Qu'est-ce que c'est? Que veut dire ce tremblement? Peut-être, cette crainte vient d'Allah. Elle ne vient pas de cet homme vêtu d'une bure de laine.

Alors que l'ambassadeur ressentait cette agitation spirituelle, Omar, qu'Allah le protège, se réveilla. Il salua avec respect Omar qui le lui retourna. Puis ce dernier l'accepta dans son palais intérieur et le réconforta. Le cœur épuisé de l'ambassadeur fut régénéré. Il lui parla en utilisant des paroles raffinées au sens profond et explicateur. L'émissaire observait son état spirituel.

Il était venu voir le Grand Calife Omar en tant qu'étranger et en devint amoureux. Accablé par le plaisir que lui avait procuré cette conversation, il se perdit. Il oublia qu'il était ambassadeur; il oublia aussi le message qu'il devait lui transmettre.

Omar, qu'Allah le protège, continua de lui faire la conversation avec un grand enthousiasme après avoir reçu une réponse positive de la part de l'ambassadeur. Il lui expliqua les états de l'âme et les stations sur la voie spirituelle. Il discuta du temps au-delà du temps, des niveaux des grands amis et des vols illimités de l'oiseau de l'âme (Zumrud u Anka) qui est venu dans ce monde.

Enfin, le soleil de la vraie foi illumina le cœur de l'ambassadeur et il joignit la caravane de la joie en embrassant l'Islam après avoir été témoin qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mohammed est Son Messager.»

Le grand maître Rûmî, quddisa sirruh, dit: «Le formateur est qualifié et l'étudiant, large d'esprit, est désireux d'apprendre la vérité.



Bien sûr, lorsqu'un guide se rend compte du talent de l'étudiant, il sème facilement la graine de la foi en l'unité d'Allah dans les terres pures de son cœur.»

De par son visage radieux, une personne pieuse peut être identifiée. De ce visage irradie une lumière de paix et de sérénité.

Une personne corrompue peut être également identifiée de par les signes présents sur sa figure. Ce qui en émane est l'obscurité et le désespoir.

Le coup d'œil du maître spirituel attire les cœurs comme un aimant s'ils ont la capacité de grandir grâce à la vérité divine et la sagesse. Le pouvoir du coup d'œil dérive de la chaîne à laquelle ils sont attachés. Cette chaîne s'étend dans le passé, jusqu'au Prophète Mohammed. Le Messager d'Allah était si pur et raffiné que tout son corps était composé de lumière divine. En conséquence, son ombre ne se reflétait pas au sol.

Suleyman Celebi a exprimé joliment la vérité dans le couplet suivant:

De bas en haut, son corps était une lumière

La lumière est manifeste; elle n'a point d'ombre.

Lors d'une occasion, le pilier spirituel du Pakistan, Mohammed Iqbal, rendit visite à quelques pèlerins qui rentraient juste de Médine. Au cours de la conversation, il exprima ceci:

«Vous avez visité Médine! Quel genre de présents y avez-vous acquis pour vos âmes sur le marché de l'autre monde? Les présents matériels que vous avez ramenés tels les tapis, les bonnets de prière et les chapelets s'useront et disparaîtront. Quels sont les autres



présents que vous avez ramenés, qui ne s'useront jamais et que vous pouvez offrir à jamais aux cœurs?

Y-a-t-il parmi eux la loyauté et la soumission d'Abou Bakr, la justice d'Omar, la foi, la timidité et la générosité d'Othman et le dynamisme et la force de lutte d'Ali? Pouvons-nous donner la vibration des temps de félicité du Prophète aux Musulmans d'aujourd'hui qui souffrent de si nombreuses peines?

Iqbal, grand poète et penseur islamique, ressentit de la pitié pour la misère du monde musulman et vécut dans la peine et la douleur de ne pas être capable de faire revivre l'esprit de l'Islam.

Dans un hadith, le Prophète dit: « Cette vie et celle de l'Au-delà sont comme les deux épouses d'un homme. À la longue, l'une te plaît et l'autre te met en colère...»

Plus l'appel des attractions de ce monde est ancré dans le cœur de quelqu'un, plus lui devient étrangère la voix de l'Au-delà. Inversement, si l'appel des attractions de l'Au-delà est ancré dans son cœur, la voix des plaisirs terrestres lui sera étrangère.

Le grand maître Rûmî, *quddisa sirruh*, a dit:

Si vous acceptez l'une de ces voix, vous n'entendrez même plus les autres! L'amoureux devient alors aveugle et sourd aux choses qui s'opposent à son amour.

Mais l'hésitation est une prison pour l'âme et l'empêche de prendre une direction ferme.

L'amour terrestre nous mène dans une direction alors que celui de l'autre monde nous dirige dans un autre sens. Chacun dit: «Ma voie est la bonne.»



Une telle hésitation est un piège sur la voie d'Allah. Heureux celui qui n'a jamais glissé et qui se protège de ce genre de va-et-vient.

Ô ceux qui ne se rendent pas compte des bonnes manières et de la bonne conduite! Si vous voulez vous libérer de l'hésitation, cherchez-vous un guide vertueux! Si vous ne voulez pas errer dans un état d'esprit, prenez la voie de l'ami d'Allah tel le sentier de la gazelle dans la forêt qui vous montrera des beautés indescriptibles! Sinon, vous devrez vous échapper du jardin de roses en pensant que vous êtes proche d'un incendie et donc vous serez privé de sa beauté; vous devrez courir après les mirages que vous voyez dans le désert de ce monde. Mais les mirages que vous pensez être l'élixir ne sont presque rien, c'est un sable chaud qui ne passera jamais à travers votre gorge.

Si vous ne voulez pas tomber dans une situation délicate, ne vous bouchez pas l'oreille du cœur avec le coton de l'insouciance! Écoutez les paroles des amis d'Allah et devenez un Kitmir ¹¹ sur la voie du Messenger d'Allah.

La caravane de l'amour qui continuera jusqu'au Jour Dernier nourrira et soutiendra par les larmes du cœur naissant pour l'amour du Prophète. Ayant un cœur tendre, Yunus Emre l'exprima d'une excellente manière:

*Laisse souffrir les amoureux
D'amour, Ô Messenger d'Allah!
Laisse ceux qui boivent le vin de l'amour
S'étouffer, Ô Messenger d'Allah!*

*Donne à ceux qui t'aiment,
Ton intercession.
Aux corps des croyants,
Donne la vie, Ô Messenger d'Allah!*

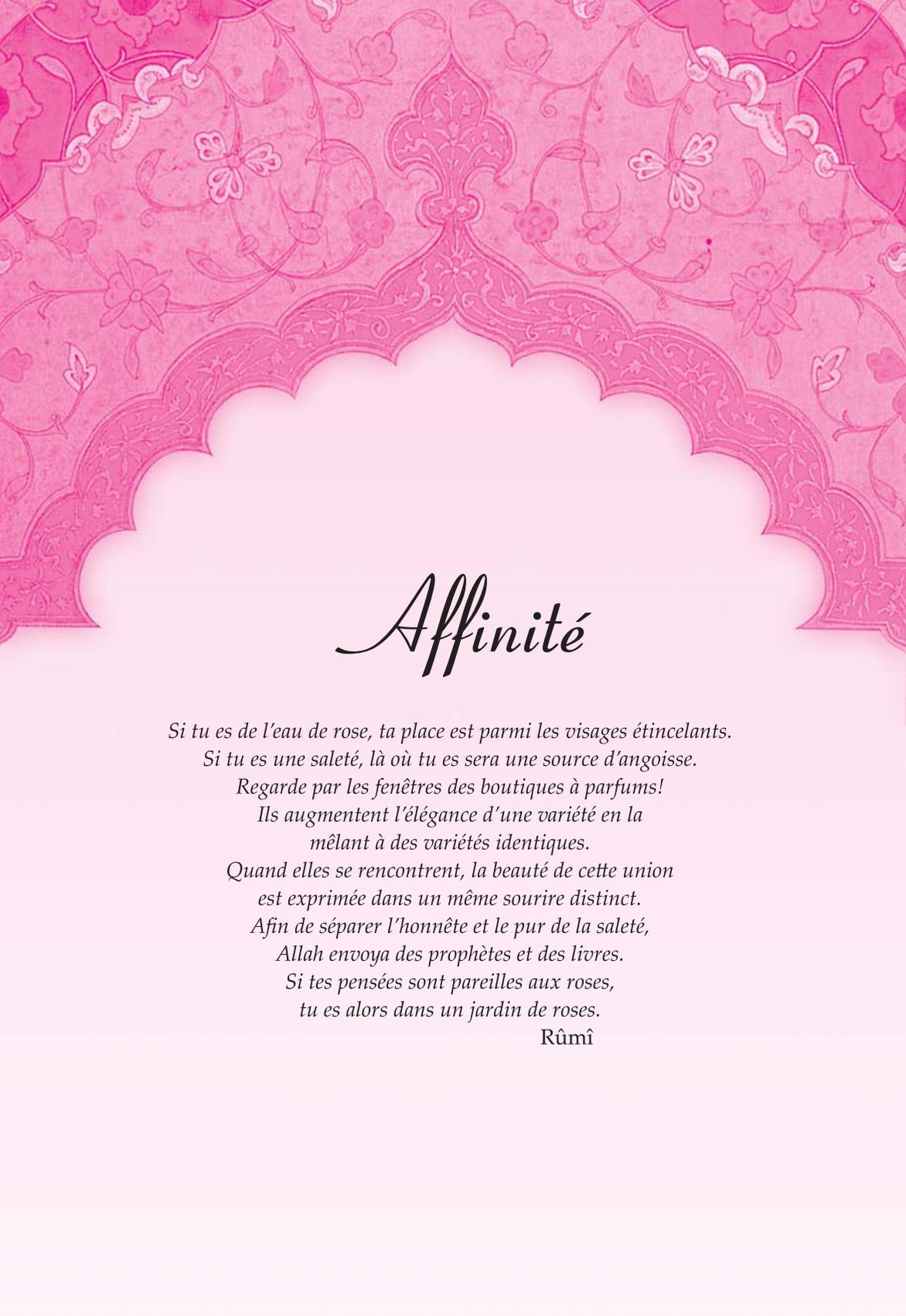
11. C'est le nom du chien appartenant aux Compagnons de la Grotte.



*Je suis amoureux de cette belle figure,
Je suis le rossignol dans ce jardin de roses,
Laisse ceux qui t'ont aimé
Brûler par le feu, Ô Messager d'Allah*

Une grande bénédiction attend ceux qui s'approchent du niveau de la «perfection dans la religion» (*ihsan*) en prenant part à la personnalité exemplaire et du monde spirituel du Prophète Mohammed!





Affinité

Si tu es de l'eau de rose, ta place est parmi les visages étincelants.

Si tu es une saleté, là où tu es sera une source d'angoisse.

Regarde par les fenêtres des boutiques à parfums!

*Ils augmentent l'élégance d'une variété en la
mêlant à des variétés identiques.*

*Quand elles se rencontrent, la beauté de cette union
est exprimée dans un même sourire distinct.*

*Afin de séparer l'honnête et le pur de la saleté,
Allah envoya des prophètes et des livres.*

*Si tes pensées sont pareilles aux roses,
tu es alors dans un jardin de roses.*

Rûmî



Parmi les attributs les plus dominants du monde créé, engendré par un jeu cosmique des opposés complémentaires, s'y trouvent l'affinité et la balance. Si cette harmonie est perturbée à une petite échelle, elle est menée à l'anarchie. Si elle est interrompue au niveau du monde créé, ceci est appelé le Jour du Jugement ou le Jour Dernier.

Le monde créé peut être divisé en deux règnes: inanimé et animé. Toutes les entités créées n'ont pas uniquement des qualités communes avec les autres formes mais, de plus, il y existe des différences entre les formes. La raison suprême de ceci est ancrée dans la volonté d'Allah. Dans le cas des formes inanimées, les opposés s'attirent. Par exemple, dans le domaine de l'électricité, on trouve les pôles positifs et négatifs. D'autre part, dans le cas des êtres animés, l'opposition en est la règle. Les âmes des êtres vivants tendent à être attirées par les formes identiques; en général, elles ne sont pas attirées par leurs opposés. Bien qu'il y ait une différence nette entre les modes d'attraction dans les règnes animés et inanimés, chacun illustre une tendance bien ancrée dans l'unité. Cette inclination vers l'unité provient de l'unité qui existe comme



source de l'existence propre et est une manifestation du flux du pouvoir divin entre les unités, alors que la tendance que nous observons pour les âmes des formes animées se dirigeant vers les formes qui partagent des attributs communs est finalement causée par la prédisposition de l'ego.

Certes l'une des tendances les plus puissantes en toutes les créatures ayant une âme est l'égoïsme et cette condition atteint le summum chez les êtres humains. Pour cette raison, le dernier désir bestial de celui qui purifie son cœur après la purification de tous ses désirs bestiaux est le désir de leadership, de contrôle et de pouvoir politique.

Quand l'égoïsme atteint son zénith chez l'être humain et qu'on examine cet état de conscience, les manifestations qui en découlent sont l'amour et la haine. On observe que l'amour grandit à un degré identique et la haine accède à un niveau de différence. Ceci suffit à démontrer que dans la vérité on aime seulement le soi et cette vérité naît donc de notre tendance profonde à être charmé par des gens comme nous. Par exemple, Jacob (Yaqub) vit en Joseph (Yusuf) ses propres caractéristiques et par conséquent, son âme fut naturellement dirigée vers lui. Pareillement, comme opposé à l'amour divin, la métaphore alors est l'une des raisons les plus fondamentales.

Ce phénomène est telle une caractéristique naturelle chez les êtres dotés d'une âme. On peut même l'observer dans le monde animal. Un récit commun illustrant ceci est un dialogue entre les gens et un rossignol. Ils lui disent:

- Chante!

Mais il ne chanta pas. Ils répétèrent:

- Chante!



Il ne le fit pas. Finalement, ils le menacèrent:

- Nous t'enfermerons dans une cage en or avec un corbeau!

De peur d'être mis dans la même cage qu'un corbeau, le rossignol se mit alors à chanter.

Les personnes présentes dans ce récit furent témoins de l'exemple compréhensif et systématique que nous avons expliqué auparavant.

Dans le *Mesnevi*, Rûmî, *quddisa sirruh*, nous a fourni encore une bonne illustration. Elle est comme suit:

«Un chasseur mit une gazelle qu'il avait capturée dans une étable avec des vaches et des ânes. Apeurée et stupéfaite, elle se mit à courir dans l'étable. Ce soir-là, le chasseur vint donner du foin aux animaux pour les nourrir. Les vaches et les ânes reniflèrent le foin et le mangèrent avec appétit. Mais pour la gazelle, c'était radicalement différent. Il s'agissait toujours d'un état de crainte et elle se frottait les yeux comme s'ils étaient irrités par la poussière présente ici. Cette créature élégante qui sentait bon continua de souffrir de son état. En observant ceci, l'un des ânes dit aux autres pour se moquer d'elle:

- Silence! C'est un animal aux qualités nobles et royales!

Un autre animal dit:

- Si c'est ainsi, alors cet animal devrait monter poliment sur le trône du roi et s'y installer!

Un autre âne qui avait observé de très près la situation invita la gazelle à l'étable une fois de plus. Elle refusa:

- Non, je n'ai pas faim!

L'âne répondit:

- Je sais que tu feins le dégoût.



À ces mots, elle répondit:

- J'avais l'habitude de parcourir les verts pâturages aux rivières limpides et dans des jardins à la beauté magnifique. Chemin faisant, mes yeux étaient en fête, notre Créateur avait orné la nature. Si c'était ma destinée de tomber dans une situation pénible, comment pouvez-vous vous attendre à ce que je change si rapidement? Je mangeais des hyacinthes, tulipes et basiliques avec réticence et seulement après les avoir sentis délicatement. J'observais avec une grande crainte l'harmonie dans le flux du pouvoir divin présent dans la nature. C'était dans un état de peur endiablée que les chasseurs ont pu nous attraper avec les larmes aux yeux et le cœur brisé.

Un âne répliqua:

- Tu peux parler comme tu veux... C'est facile de mentir lorsqu'on est loin de chez soi.

Elle répondit:

- L'odeur du musc qui exsude de mon ventre témoigne de ma parole. Comme dans votre situation, elle est transparente. Bien sûr ces mots semblent être des mensonges pour vous. Je suis vraiment seule et abandonnée parmi vous...»

Rûmî, *quddisa sirruh*, éclaira les faits abstraits et difficiles à l'entendement humain en les rapportant dans des récits simples et concrets. Par exemple, dans ce récit, il a utilisé l'exemple des animaux aux attributs opposés pour illustrer la difficulté d'harmonisation des natures opposées.

La gazelle fait partie du monde des plus beaux animaux qui ont de bonnes habitudes comme manger, boire, respirer, avoir le sens de la beauté et être doux. Par exemple, lorsque les chasseurs font jouer de la flûte à quelqu'un dans un paysage verdoyant au bord de la rivière, les gazelles sont attirées par les mélodies de la musique jouée. Quand leurs yeux et leurs



cœurs sont épris par la tendresse de la musique, les chasseurs les piègent et les abattent malgré leur musc, leur peau fine et leur tendre et délicieuse chair.

Au contraire, les ânes et les vaches sont réputés pour la laideur de leur voix et leur tempérament. Proportionnellement, leur vie est enracinée dans l'égoïsme.

Après avoir illustré comment est vécue la peine dans un environnement partagé par des êtres aux qualités opposées, Rûmî continue d'expliquer cette douleur provoquée par ce contraste dans le poème suivant:

«Si quelqu'un est placé ensemble avec son opposé, c'est une torture de mourir avec lui.

Pour cette raison, celui qui est proche d'Allah est en état de souffrance dans son corps. Car l'oiseau de l'âme a fort à faire avec son ego qui n'est pas de ce genre.

L'âme ressemble au rossignol parmi les oiseaux. L'ego qui représente la nature est comme le corbeau. Le rossignol est blessé d'être à proximité des corbeaux et des hiboux.

Le rossignol de l'âme gémit amèrement parmi les egos égoïstes des corbeaux et hiboux démoniaques.»

Le Coran affirme: «... **et dès que Je l'aurais harmonieusement formé et lui aurait insufflé Mon souffle de vie, ...**» (Hijr, 29). L'esprit pénètre dans la cage qu'est le corps par la vertu du Seigneur et le procédé par lequel cela se passe est au-delà de l'entendement humain. Ancrée dans les profondeurs de la conscience humaine existe la nostalgie du monde d'où ils sont originaires. Dans ce monde, l'esprit n'est pas libre. Il est enfermé dans le corps. Selon la durée de la vie dans ce monde, le processus de maturation que l'esprit traverse est habilité à aspirer sa demeure originelle,



c'est-à-dire le monde spirituel. Ce sentiment de séparation inexplicable et la souffrance qui en résulte continuent jusqu'à ce que l'âme se réunifie avec Allah. Durant le temps qu'elle reste dans ce monde, comme un obstacle, l'ego se confronte toujours à la réunification spirituelle et la croissance réelle qu'il lègue. Avoir des enfants, une propriété, un statut et une position et le contrôle sur eux selon les désirs de l'ego sont des jouets trompeurs de ce monde que l'ego utilise à tout moment dans le but de se distraire. Un être humain arrive à construire une ombre comme un monde imaginaire fondé sur les désirs égoïstes. Cette myriade de désirs, de caprices et de doutes que l'on peut trouver dans ce faux monde consume la totalité de notre temps et de notre énergie et nous mène à gaspiller notre vie à courir après des fins éphémères et vains.

La circonstance totale que l'âme trouve elle-même lorsqu'elle est enfermée dans le corps est plus que ce que la gazelle ressent quand elle est dans l'étable pleine d'ânes et de vaches. Par conséquent, pareil à la gazelle qui est triturée par ce sentiment de demeurer parmi des étrangers, aussi l'âme est affligée du sentiment envahissant d'être un étranger durant son séjour dans le corps et dans ce monde physique élargi.

Intérieurement, l'altruisme intrinsèque de l'âme est indigné par l'égoïsme de l'ego et la vie de chaque être humain au cours de cette durée est ponctuée d'une lutte perpétuelle entre les deux forces opposées.

Ce même récit met en scène de façon différente des individus spirituellement élevés et raffinés dans ce monde matériel. Quand ceci est vu par la fenêtre du cœur, leurs souffrances qui sont plus amères que la mort, proviennent de leur procès et de leur affliction tels que les caractères sublimes sont tourmentés par les êtres capturés dans ce monde plein



d'autres gens réputés plus pour leur ignorance et leur insolence. Dans l'histoire du monde, une telle souffrance a principalement été la portée des prophètes et de ceux qui les ont suivis. L'existence de tels individus était fréquemment solitaire et étrangère, vécue parmi des gens dépourvus de bonne manière. Abraham fut jeté dans un feu ardent car il porta le drapeau de la foi en Allah l'Unique. Joseph fut expulsé dans une grande solitude même au sein de ses frères. Il fut calomnié lorsqu'il partit de son pays natal et dut passer son temps en prison totalement comme un étranger. Les enfants d'Israël laissèrent Moïse tout seul face à une société oppressive et cruelle en lui disant: «Ô Moïse! Toi et ton Seigneur devrez faire la guerre et gagner la victoire! Par conséquent, nous te suivrons!» De façon identique, les enfants d'Israël, les rebelles coupèrent Zacharie en deux à l'aide d'une scie. Son fils, le prophète Yahya fut horriblement martyrisé. Et Jésus fut traité avec les voleurs. Le Prophète Mohammed fut lapidé par les gens infortunés de Taïf. Les exemples similaires sont abondants.

Sans exception, ces individus ont toujours enduré des épreuves respectives avec un degré exalté de patience qui leur fut assuré par le Créateur et ainsi ils purent continuellement atteindre les stations spirituelles plus élevées. Occasionnellement, Allah mit ceux qui avaient un cœur pur sous Sa propre protection. Les Sept Dormants ou les Compagnons de la Grotte qui vécurent dans une société démoniaque furent placés dans un état profond de sommeil et furent protégés de toute blessure dans la Grotte. Car cela était meilleur d'être endormi que d'être mélangé à des personnes insouciantes. C'est pour cette raison que les Sept Dormants furent seulement réveillés lorsqu'une société juste émergea.



Rûmî, *quddisa sirruh*, compare les Gnostiques aux rossignols et explique qu'il leur est impossible de trouver une affinité quelconque avec des gens aux âmes démoniaques:

«Le nid des rossignols est dans une végétation luxuriante, dans les pâtures et les jardins de roses. La maison originale des bousiers est, cependant, dans les détritits pourris.»

Il s'agit d'une attraction essentielle entre les formes de vie dans ce monde et les environnements dans lesquels ils sont amenés à vivre. Le rossignol trouve tout seul son nid dans une belle végétation, dans les pâtures et dans les fontaines qui coulent avec une mélodie, alors que le bousier et ceux qui lui ressemblent se réjouissent dans la saleté ou l'immoralité, la corruption et l'hypocrisie. Dans un langage spirituel, une rose explique à l'insecte :

«Ô bousier! Tu fuis le jardin de roses, mais cette haine pour les tiens sert uniquement à souligner la perfection du jardin de roses!»

Ces contrastes sont la conséquence de la balance divine établie entre le bien et le mal. Les amis d'Allah attribuent la balance de l'attraction que nous observons entre les différentes formes au reflet de l'affinité ancrée dans l'amour éternel qui est insufflé dans toute la création. Ces individus supérieurs ont pour fonction d'aider les gens qui sont tombés dans des stations et rangs inférieurs de la création, après avoir été créés dans des rangs supérieurs, afin qu'ils puissent regagner leurs formes originelles grâce au réalignement. Ceci est catalysé par le pouvoir de l'amour divin qui est insufflé en eux.

Dans ce monde rempli d'épreuves, de souffrances, de peines et de chagrins, partager la compagnie des gens aux bons cœurs, bénis à la fois par la connaissance et les caractéristiques parfaites, est l'unique façon d'ouvrir les portes du succès



spirituel. L'âme qui appartient au monde éternel peut de cette manière réaliser toute seule son potentiel et ainsi être sauvée des inflexions continues de l'ego. Pour cette raison, c'est un devoir de protéger le cœur des congrégations de gens insouciantes qui ont des impressions faibles.

Rûmî, *quddisa sirruh*, explique ce principe comme suit:

«Les oiseaux volent avec leurs semblables. Se socialiser avec d'autres aux caractères différents est comme pénétrer dans une tombe.

Ceux qui se ressemblent s'attirent. Par conséquent, comment une gazelle élégante peut-elle vivre avec des ânes et des vaches?»

Toutes les unions prennent place dans le cadre où se partagent les idées et les entendements communs, et régulièrement où se partagent des sphères de vie. Ceux qui, par choix, vivent dans des mondes opposés souffriraient plus que la mort s'ils devaient se socialiser les uns avec les autres.

Pareillement, le Coran affirme que: **«Les mauvaises [femmes] aux mauvais [hommes], et les mauvais [hommes] aux mauvaises [femmes]. De même, les bonnes [femmes] aux bons [hommes], et les bons [hommes] aux bonnes [femmes]. (...)**» (Nur, 26).

En expliquant ce principe, le grand maître, l'Imam Ghazali, insiste sur le fait que ce ne sont pas seulement que les malaises et les microbes qui en incombent qui sont contagieux mais aussi les états spirituels, la morale et les traits caractéristiques. Donc, le bon caractère se voit aussi chez les autres qui s'associent aux bons individus, alors que le mauvais caractère se trouve chez ceux qui s'associent aux mauvaises personnes.



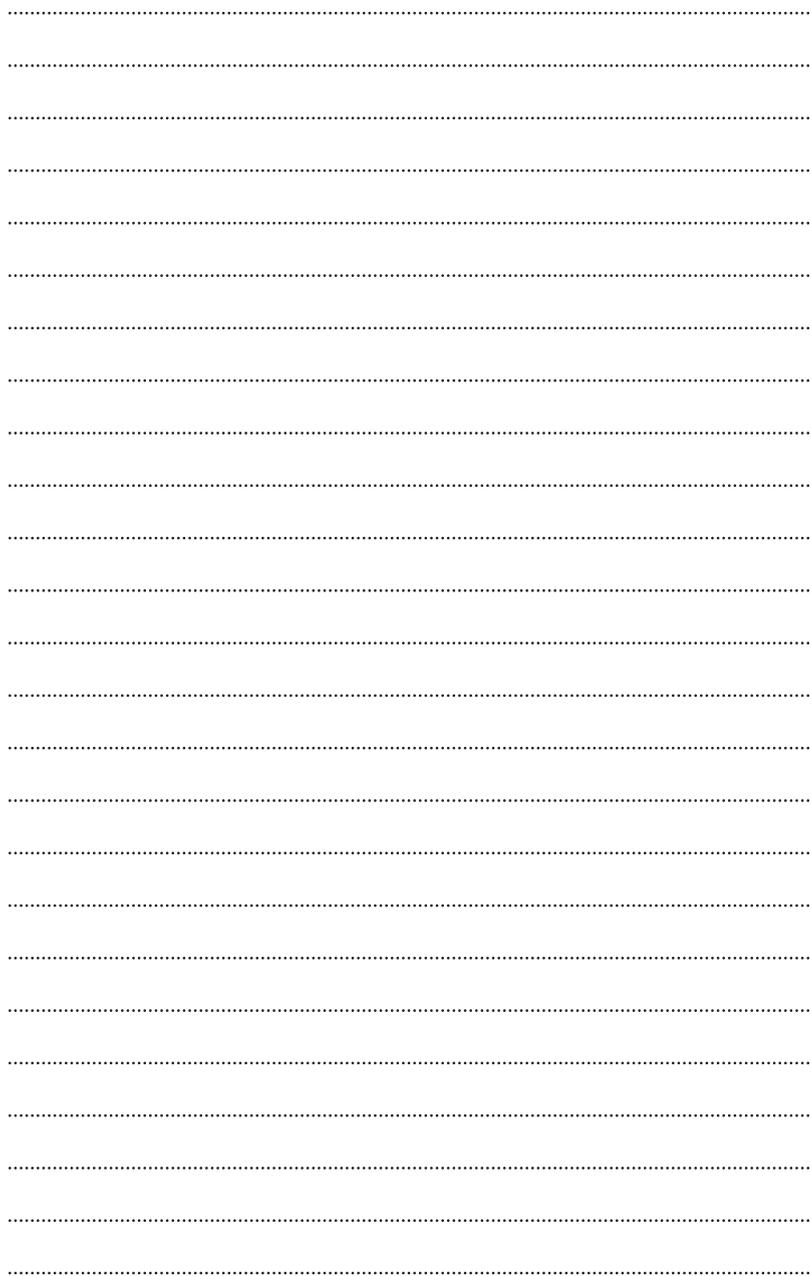
Le hadith suivant soutient aussi cet enseignement: «La différence entre un bon et un mauvais ami est identique à la différence entre un vendeur de musc et un maréchal-ferrant qui opère dans les souffleries d'un fourneau. Du premier vous pourriez soit lui acheter du musc ou il vous l'offrira gratuitement, alors que le maréchal-ferrant soit il vous brûlera les habits ou votre maison, ou bien il peut dégager une mauvaise odeur.»

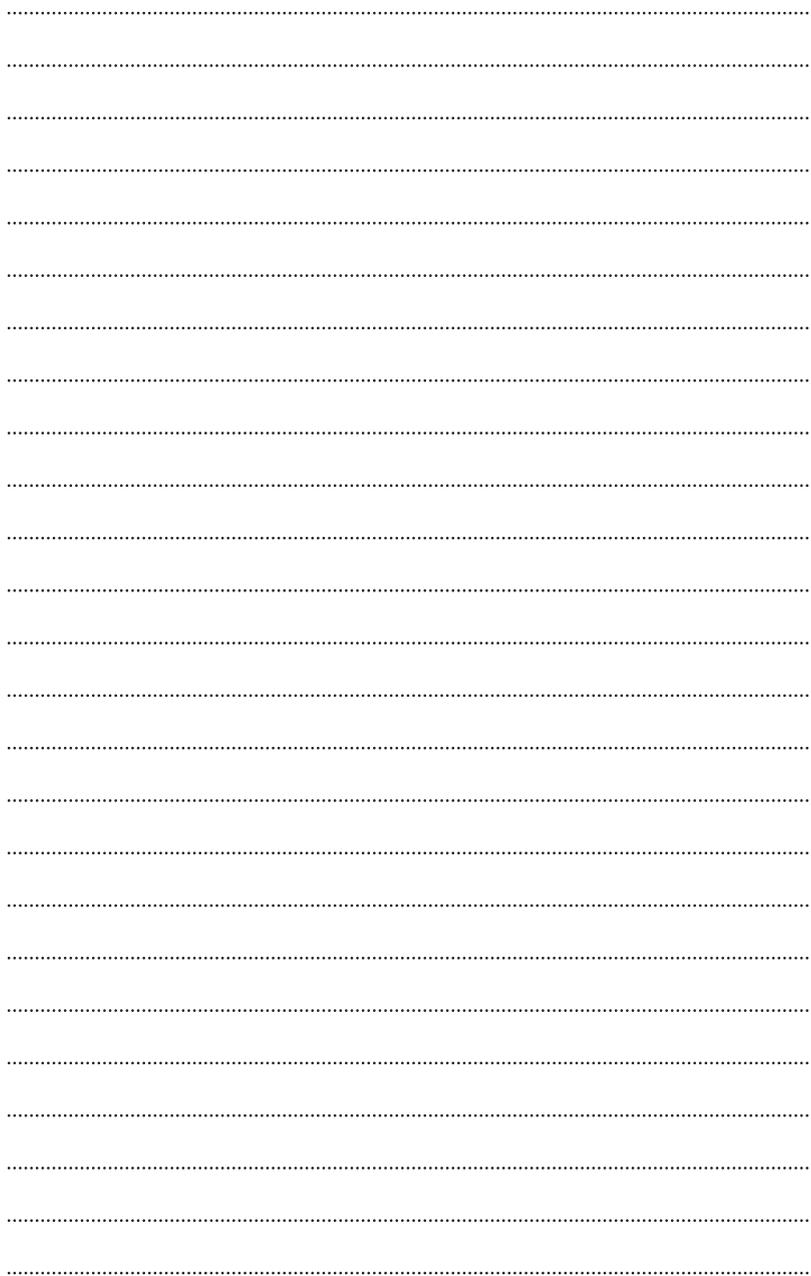
De plus, les gens utilisent communément le proverbe suivant qui atteste cette même vérité: «Ceux qui se ressemblent s'assemblent.» Car en principe, quelle que soit l'énergie d'un caractère, elle peut être contagieuse.

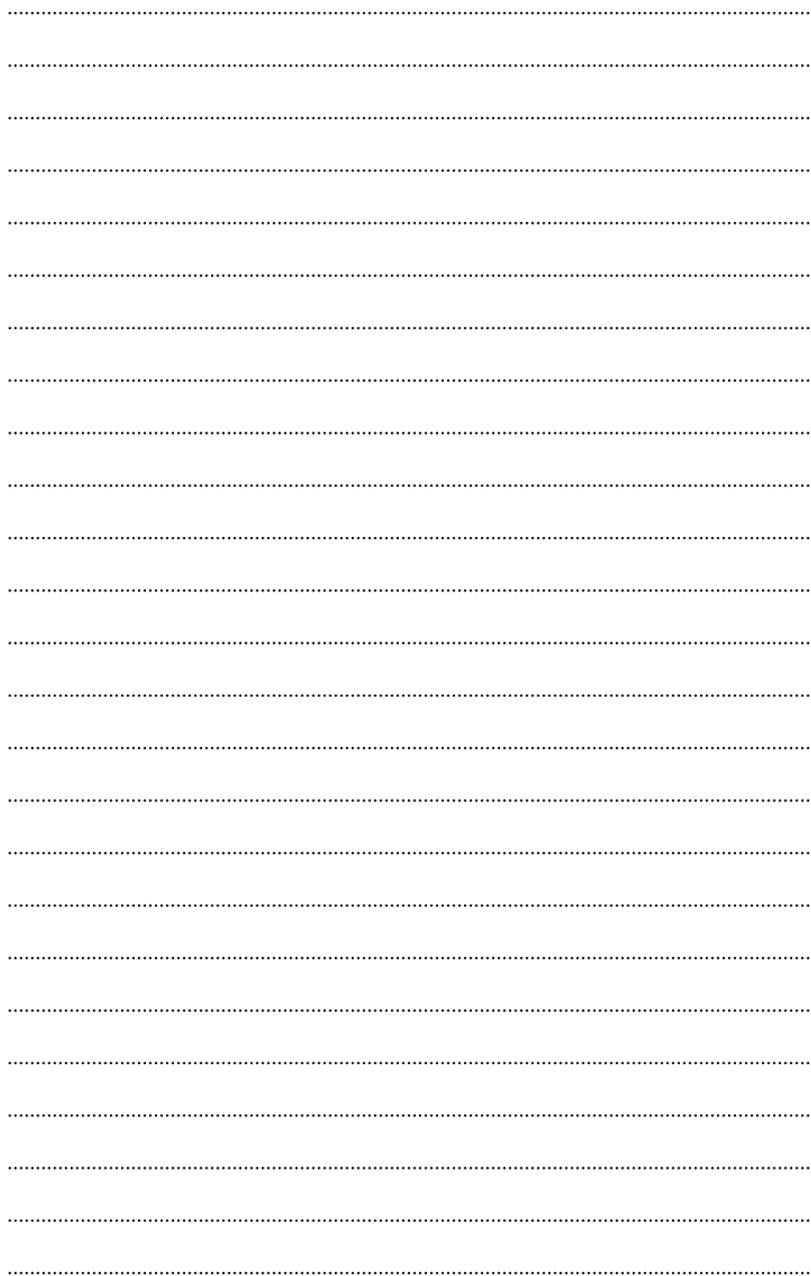
Ô Seigneur! Permets-nous d'être ensemble dans ce monde avec Tes serviteurs qui sont tels des trésors de sagesse et de secrets divins. Ressuscite-nous avec eux, nous, Tes faibles serviteurs.

Amin!









DES OUVRAGES ISLAMIQUES

GRATUITS AU FORMAT PDF

Approximativement 1180 ouvrages islamiques traduits dans 51 langues

A télécharger gratuitement sur internet

Vous pouvez gratuitement télécharger sur votre ordinateur au format PDF des ouvrages que vous pouvez imprimer, dupliquer ou transmettre par e.mail à vos proches et amis.

Anglais - Albanais - Allemand - Azéri - Arabe - Français - Espagnol - Russe - Italien - Portugais - Bachkirie
Bambara - Bengale - Bosniaque - Bulgare - Chinois - Tatar de Crimée - Perse - Néerlandais - Géorgien
Hindi - Haousa - Hongrois - Indonésien - Kazakh - Kazan Tatar - Kirghize - Letton - Lituanien - Luganda
Ahiska - Malais - Roumain - Mongolie - Maure - Turkmène - Tigrinya - Swahili - Tadjik - Amharique - Ouzbek
Chinois traditionnel - Twi - Ukrainien - Ouïghour - Wolof - Zarma - Slovène - Urdu - Coréen - Kurde